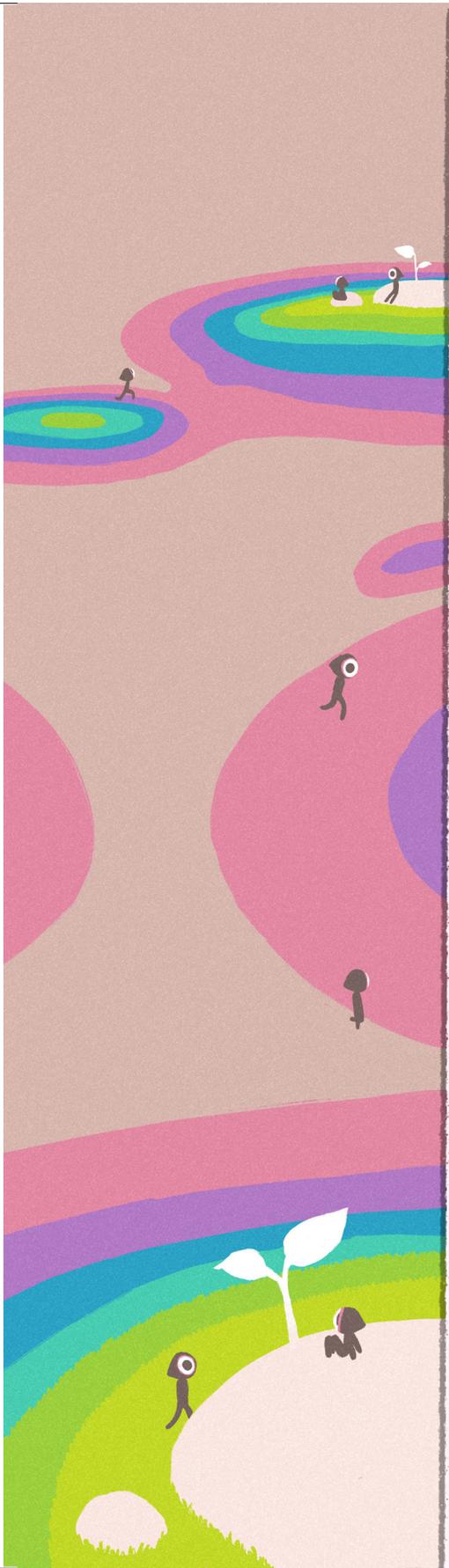


IMAGINE

تخيل مغايبا

HISTOIRES ET RÉCITS DU MONDE D'APRÈS...

HEINRICH BÖLL STIFTUNG
RABAT
Maroc





IMAGINE
تخايل معايا

HISTOIRES ET RÉCITS DU MONDE D'APRÈS...

IMAGINE تخايل معايا

Depuis l'avènement du 21^e siècle, nous faisons face à un ensemble de crises économiques, sociales, politiques et environnementales inter-reliées qui nous obligent à repenser fondamentalement certaines de nos hypothèses de base comme : d'où proviennent notre nourriture et notre énergie ? Comment sont organisées nos sociétés ? Y'a-t-il d'autres modèles alternatifs possibles ?

Et bien que nous ignorons comment les choses risquent d'évoluer, le temps presse pour espérer encore envisager l'avenir sous de meilleurs auspices...

A la fondation Heinrich Böll, nous croyons qu'il y a toujours dans une crise la possibilité de changer et de s'ouvrir à autre chose. Ces situations inédites peuvent déclencher une prise de conscience qui nous permettrait de vivre autrement, tant au niveau individuel que collectif, et de revoir notre monde, nos modes de vie et nos systèmes sous un jour nouveau.

Il est aujourd'hui temps de faire face à cela et d'en discuter de manière créative visant à joindre l'utile à l'agréable !

C'est l'idée même derrière le projet #IMAGINE !

#IMAGINE est un concept de la Fondation Heinrich Böll Rabat qui vise à lancer un champ de réflexion autour des enseignements à tirer des crises par lesquelles nous sommes passées et celles que nous vivons, dans le but de dessiner conjointement des scénarios alternatifs que nous pourrions imaginer à l'issue d'un processus de discussion et de rédaction partagé. L'objectif d'#IMAGINE est de contribuer à déclencher une prise de conscience générale en créant un espace collectif de réflexion et d'échange autour de récits tout droit sortis de notre IMAGINAIRE.

Nous visons à travers ce projet à collecter des contributions de différentes personnes, expert.e.s, scientifiques, écrivain.e.s, journalistes, artistes,... qui partageraient avec nous leur vision du monde et de son évolution, dans une optique de développement durable et dans un référentiel résolument marocain !

La 1^{ère} édition d'IMAGINE a été organisée en 2020 et avait pour thématique principale : **La résilience: Imagine un Maroc plus écologique et résilient !**

Ayant coïncidé avec la crise du COVID, nous souhaitons profiter de cette période pour en tirer des enseignements à la lumière de ce que nous avons vécu, afin de dessiner des lendemains meilleurs.

Cette première édition a permis d'explorer le concept de résilience communautaire en temps de crise, notamment sous le prisme de 3 thématiques : Agriculture & souveraineté alimentaire, Energies et Villes & territoires.

La 2^{ème} édition d'#Imagine vise à frapper les imaginaires pour sensibiliser à la crise climatique avec comme thème: « **Les changements climatiques : entre le réel et l'imaginaire** ».





Cette année, nous vous proposons une vision imaginée de la crise climatique. Nous espérons ainsi explorer et présenter quelques-unes de ces visions futures d'un monde ayant connu la vague de changements climatiques, pouvant constituer des pistes de réflexion potentielles qui - en plus de mettre subtilement en lumière les problématiques que nous vivons actuellement - peuvent nous inciter à penser autrement et commencer à agir.

Les récits et les illustrations qui sont exposés aujourd'hui sont tout droit sortis de l'imaginaire de personnes formidables qui font partie de ces citoyens et citoyennes engagé.e.s pour un avenir meilleur, ayant initié un travail de réflexion et même quelques expériences pratiques ayant permis d'ouvrir la voie..

Il est vrai que les temps sont difficiles, mais ils sont aussi pleins de possibilités, d'opportunités et d'espoir ... Alors permettons-nous de les imaginer sous un meilleur jour.

Nous espérons ainsi vous embarquer tous ensemble avec nous dans cette aventure : celle de la construction du monde de demain en répondant aux défis d'aujourd'hui.

A vous toutes et tous, nous vous disons MERCI.

Édition 1

Récits :

Taha Lazreq
Sabrina Hakim
Fouzia Delaite
Youssef El Mrabet

Meryem Belkadi
Laila El Ghazouani
Rachid Ennassiri
Rachida Mehdioui

Abderrahim Ksiri
Fatima Zahra Bendahmane
Hicham Lasri
Oumnia Benmansour

Illustrations : Mehdi Annassi

Édition 2

Récits :

Abdessamad Khadiri
Fatna Ikrame El Fanne
Imane Bellamine
Leila Saheb Etabaa

Omaïma Aghzere
Rania Jaouhar
Sara El Ouedghiri

Kenza Sefrioui
Soufiane Hennani
Zineb Makboul

Illustrations :

Mehdi Annassi
Mouad Manar
Yassir Kerbal

El Mostafa Amziline
Reda Bouassria
Yasser Faouzi

Dounia Derfoufi
Camelia Khadraoui
El Alami Bassim

Un grand merci à nos ami.e.s d'EN TOUTES LETTRES pour la coordination du comité d'écriture. Hicham Houdaïfa et Kenza Sefrioui... Merci d'avoir cru en ce projet, vous en êtes désormais les parrains...

*Un grand merci à l'unique Mehdi Annassi pour la direction artistique :
Sans toi, #IMAGINE n'aurait pas été haut en couleurs...*



IMAGINE 2 تخيل معياب 2

**JOURNAL D'IMAGINE :
DANS LES COULISSES DE L'ATELIER** 8

THE FUTURE OF OUR EARTH 13

Récit : Fatna Ikrame El Fanne
Illustration : Camelia Khadraoui

WILL WE EVER ESCAPE? 21

Récit : Imane Bellamine
Illustration : Mehdi Annassi

LE DERNIER VOYAGE 27

Récit : Leïla Saheb Ettabaâ
Illustration : Yassir Kerbal

LE PETIT PRINCE AU SECOURS DE LA TERRE 35

Récit : Oumaima Aghzere,
Illustration : Dounia Derfoufi

LA RÉVOLUTION DES ABEILLES 41

Récit : Soufiane Hennani
Illustration : El Mostafa Amziline

UN Puits ORPHELIN 47

Récit : Rania Jaouhar
Illustration : Mouad Manar

4891 53

Récit : Sara El Ouedrighi
Illustration : Elalami Bassim

سيدة المقام مديونة 69

Récit : Zineb Makboul
Illustration : Reda Bouassria

الحرب الواحية 73

Récit : Abdessamad Khadiri
Illustration : Yasser Faouzi

SOMMAIRE



**RÉSILIENCE : S'ADAPTER
POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE...** 80

Par Fatima Zohra Lamrani

UN MAROC ...TOUT EN ÉCOVILLAGES 84

Par Taha Lazreq

COMME UN SOUFFLE VERT SUR LES TOITS DE LA VILLE 88

Par Sabrina Hakim

AGROÉCOLOGIE ET SOLIDARITÉ DANS LE DOUAR... 92

Par Fouzia Delaite

IMAGINE, MON QUARTIER... 96

Par Youssef El Mrabet

IN THE COMMONS WE TRUST! 100

Par Meryem Belkadi

LA VIE EN COPROPRIÉTÉ EN POST COVID 104

Par Laila El Ghazouani

**HOW DO MOROCCAN YOUTH IMAGINE
THE FUTURE OF CLEAN ENERGY?** 108

Par Rachid Ennassiri

COVID-19 : AGROÉCOLOGIE ET SÉCURITÉ ALIMENTAIRE 112

Par Rachida Mehdioui

**IMAGINONS ...
UN NOUVEAU MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT
POUR UN MAROC PLUS VERT ET RÉSILIENT** 116

Par Abderrahim Ksiri

**IMAGINE.. UN MAROC POST-COVID
HYBRIDE ET SYNERGIQUE** 122

Par Ben Mansour Oumnia

IMAGINE... ELÉGIE 126

Par Hicham Lasri

**IMAGINE.. HOW WOULD IT BE,
IF IT WAS NOBODY'S DREAM?** 130

Par Fatima Zahra Bendahmane

Illustrations : Mehdi Annassi

SOMMAIRE



JOURNAL D'IMAGINE : DANS LES COULISSES DE L'ATELIER

En ce matin du 1er juillet, nous nous tassions toutes et tous sur nos chaises à mesure que Dalila Loudyi présentait ce qui nous attendait dans un avenir pas si lointain. La réalité présentée par cette brillante chercheuse et actrice associative, spécialiste de l'eau, dépassait nos pires appréhensions. Ses propos sur le 6^{ème} rapport du GIEC associaient les termes de *réalités*, de *scénarios* et de *risques*. Pas d'envolée catastrophiste, pas de ton alarmiste, mais des mots précis, énoncés d'une voie posée, pour nous expliquer, raisonnement scientifique à l'appui, les nuances entre les cataclysmes à faible et à forte probabilité, selon le niveau d'optimisme – si l'on ose encore le terme – des projections. Le tout tenant dans une variation de quelques degrés, mais dont les conséquences touchent des milliards de personnes, et vont de la disparition de cultures entières à l'impossibilité d'une vie humaine sur Terre. Inéquitable. Irréversible. L'impact sur la santé, physique et mentale, les paysages, les modes d'être au monde est à la mesure des inégalités qui se croisent entre problématiques coloniales, de genre, de classe, de gouvernance, etc. La montée du niveau des océans, la sécheresse, les coupures d'eau, les maladies, on connaissait. « Et si l'arganier disparaissait ? » Nouveau tassement sur nos chaises.

Cette seconde édition du projet Imagine, porté par la Fondation Heinrich Böll, vise en effet à frapper les imaginaires pour sensibiliser à la crise climatique. Ce projet invite à repenser fondamentalement la façon dont nous habitons le monde et sur quelles hypothèses de base, comme la provenance de notre nourriture et de notre énergie, l'organisation sociale – autant d'interrogations rendues urgentes par les crises économiques, énergétiques et environnementales, et plus encore après la pandémie de Covid 19. La première édition, qui s'est tenue en plein confinement en 2020, avait invité des experts et des acteurs associatifs à se pencher sur le concept de résilience communautaire. Pour cette seconde édition, portant sur « les changements climatiques, entre le réel et l'imaginaire », les participant.e.s, pour la plupart jeunes journalistes ou lauréat.e.s du programme Openchabab porté par la maison d'édition EN TOUTES LETTRES, étaient invité.e.s à s'imprégner de cet état récent des connaissances pour proposer, sous la forme d'une nouvelle dans la langue de leur choix, une façon de penser les changements climatiques à partir de la situation marocaine, d'en dessiner les contours, et d'en questionner les répercussions sur nous, comme société voire comme espèce.

L'après-midi, après le cadrage théorique proposé par Dalila Loudyi, plusieurs auteurs de l'ouvrage collectif récemment publié *Maroc, justice climatique, urgences sociales* (EN TOUTES LETTRES, 2021), ont témoigné de la situation délirante qui constitue notre irrationnelle réalité au Maroc. Pastèque cultivée en plein désert, ruches désertées par les abeilles, n'y laissant que la reine, palmiers plantés partout en dépit de leurs besoins, moules qui fondent en 45 jours vu l'acidité croissante des océans... En écoutant se dérouler ces récits appuyés sur des enquêtes, nous avons de plus en plus l'impression que la fiction devait être le refuge de la raison. Et que l'émotion en était le chemin. En fin de journée, chacun avait déjà une petite idée de la thématique qui l'interpellaient.

L'enjeu du lendemain était justement de prendre de la distance avec la compréhension théorique du sujet pour laisser place au ressenti et l'incarner dans une histoire. Nous avons commencé par rechercher ce qui avait marqué notre mémoire, en choisissant un mot. *Greenwashing*. Agriculture intelligente. Anthropocène. Sécheresse. Réchauffement. Stress hydrique. Migration. Pollution. Gouvernance. Équilibre. Biodiversité. Data.

Puis nous avons constitué notre boîte à outils. D'abord en évoquant les grands livres de ce genre littéraire de la *cli-fi*, ou *climate fiction* : Abderrahman Mounif, John Steinbeck, Franck Herbert, Ernest Callenbach... Des textes qui disent l'angoisse mais aussi l'espoir, et qui dans leur forme même éclairent le sujet : la marche des survivants vers l'océan dans *La route* de Cormac McCarthy, l'imbrication du drame intime et du drame écologique de *Dans la lumière* de Barbara Kingsolver, la disparité des textes (poèmes, recettes, lexique, nouvelles) pour dire l'archéologie à l'œuvre dans *La vallée de l'éternel retour* d'Ursula K. Le Guin... Utopie, aventure, thriller..., nous avons rapidement cherché à voir

comment ces grandes œuvres étaient faites, comment à partir d'un thème elles enclenchaient un dispositif impliquant des personnages, une intrigue, un mouvement narratif, comment elles y encryptent les messages, les doutes, les refus qui tenaillent l'auteur.

Nous avons documenté et discuté certaines pistes littéraires et théoriques qui pouvaient être aussi des sources d'inspiration. La pétrofiction, questionnant le rôle du pétrole dans la société et la culture, pourrait-elle nous inspirer une « phosphatofiction » ? Les humanités bleues, cherchant à réapprendre le savoir millénaire des marins et des peuples océaniques ne serait-elle pas un champ de prédilection vu notre géographie ? Plus large que les droits de l'environnement, le champ juridique des droits de la nature ne serait-il pas un levier de protection de nos écosystèmes, considérés enfin comme membres de la communauté indivisible de la vie ? Ne serait-il pas temps, avec le biocentrisme, de raconter le monde du point de vue du vivant, et non pas seulement de l'Homme ? Sommes-nous aussi concernés par l'impérialisme vert ? Et que dire du *greenwashing*... La critique des ordres sociaux, économiques et raciaux portées par l'afrofuturisme résonne-t-elle chez nous ? Ne permettrait-elle pas de dépasser par le détour de la grande échelle et du temps long des tensions contingentes ? Qu'est-ce que les recherches dans les domaines de l'écocritique, de l'éco-média et des humanités environnementales peuvent nous apporter ?

Après ce premier tour d'horizon, nous avons mis en place les éléments pour l'écriture. *Le nouveau magasin d'écriture* et *Le nouveau nouveau magasin d'écriture* de Hubert Haddad, parus chez Zulma, ont été nos compagnons de route, de même qu'une minuterie, pour alterner entre les temps de concentration et d'écriture et les temps de discussion collective. Chacun.e avait choisi un thème et l'avait éclairé par quelques mots-clés pour poser les jalons de sa mise en histoire. La catastrophe devait déjà avoir eu lieu. Il nous fallait des personnages. Nous avons eu une abeille à la trempe de leader, des réfugiés, des survivants, une charmante goutte d'eau, la terre elle-même, tous attachants et dotés de qualités diverses, selon ce qui passait par la tête des auteurices à ce moment-là. Puis nous nous sommes demandé ce qui allait arriver à chacun des personnages. Il a beaucoup été question de révoltes et de résistances, dans des mondes post-apocalyptiques – il est vrai que l'aspect héroïque est inspirant : renverser ce système patriarcal et climatosceptique qui détruit femmes et abeilles, déclencher un mouvement de survivants, alerter ses contemporains sur l'avenir terrible qu'ils se préparent, se souvenir d'un monde disparu, du goût des légumes et de la douceur des bassins d'eau. Chacun.e a ensuite eu à décider qui racontait l'histoire : le personnage lui-même a eu plus de suffrages que le narrateur omniscient. Quelques moments ont été pris pour réfléchir au ton de l'histoire : on a ici voulu de l'humour, souvent grinçant, de l'épique, de l'ironie, du drame. Les décors ont été dessinés à grands traits et nous avons vu apparaître des objets étonnants (pas toujours conservés

dans la version définitive, à mon grand regret), comme la bouilloire à retardement, le bateau à pattes, le camp hors sol parce qu'il n'y a plus de sol, des lentilles pour voir la vie en rose ou des secondes peau biotechniques. Enfin certains ont déterminé la dynamique qu'ils souhaitaient imprimer à leur récit et brosser les grandes lignes de l'intrigue : mouvement d'accélération, ascension, flash-back, projections vers le futur... Nous avons ensuite travaillé sur nos outils d'écriture et adressons notre reconnaissance à Hubert Haddad pour ses éclairages précieux. Ainsi, sur le début du récit : comment commencer et « *introduire positivement à l'invraisemblable sans qu'on vous prenne pour un fou ou un affabulateur ?* » Comment rendre vivante et dynamique une description ? Comment suggérer sans dire et parsemer son texte d'indices aux lecteurs ?

Quant à la chute, nous l'avons laissée à plus tard, à l'humeur des auteurs et autrices.

Quelques semaines plus tard, ce sont les voix de l'eau et de la terre, des abeilles et des femmes, du Petit Prince et des enfants, qui nous parlent, et qui nous transmettent leur message de refus d'un système absurde et meurtrier, de sagesse et de résistance. Dont acte...



THE FUTURE OF OUR EARTH

Histoire : Fatna Ikrame El Fanne

Illustration : Camelia Khadraoui

It has been 60 years since the effects of climate change killed over half of the world's population and destroyed the planet's ecosystems. There were, thankfully, some survivors who brought the remaining nations together and launched a space station called Hope. This became a new home for the remaining survivors, saving humanity from annihilation.

I'm Noah, and I'm the only child of Dr. Joseph Togo, head of the Research Department of Environment and Natural Resources. He's a strong, strict, and a caring person and he always wanted the best for his family and others. His personality is like my grandpa's. He's a tall man with brown skin, dark eyes, and black hair with an athletic build. My mom, Dr. Ayesha Clark, is the chief medical officer. She is a strong-willed individual who tries to fight for what is right for her family and others just like my father. She is the essence of truthfulness, love, and sincerity. She gives us everything but never demands anything in return. The way she cares for us and for others inspires me to do the same in the future. There are a lot of beautiful people in Hope, but I think she is the most beautiful. Mom has a round face, brown eyes and long, light brown hair. When she smiles, dimples appear on her cheeks. She never uses make-up, and I like it.

I was born in 2081 on "Hope", the largest space station humans ever created. It is made up of three large space stations that were chosen to be joined together. Constructed in the shape of a hollow ring, the rotation is achieved by firing two large rockets attached to the opposite ends of the rim.

The space station contains seven major divisions. The Science and Government station, location of the key command and operations sections of Hope, is in the large primary ring. The People Station has small chambers for 2 to 6 people with hibernation pods to sleep in. There is the Medical Station where Mom works with a team of two doctors and three nurses. In addition, the Farm Station is Hope's agricultural facility. It is where edible plants and vegetables are grown to feed the inhabitants. Next to it, there's the Hydro Station which provides us with drinking and irrigation water, using activation energy to combine moles of

hydrogen gas and oxygen gas. And finally, we have the Maintenance Station, otherwise known as the Macha Station, where about 15 people work, including mechanical, computer, and electrical engineers, and repair technicians. They are on the frontlines of Hope as their role focuses on assessing problems or damaged devices and implementing solutions to fix them.

It is currently 2100 and there are 4,846,000 living on Hope, led by Blake Hayz, a wise, sometimes portrayed as a strict, but trustworthy, organized, and understanding person. He has black hair and brown eyes with a dark skin tone. He has been selected by the people of Hope to lead the Council. This is the governing institution that makes executive decisions for Hope, which my parents belong to. Blake can make executive decisions in a time of need, but all decisions are voted on by the Council made up of seven members.

Life on Hope isn't as good as when humans used to live on Earth. You feel like a bird flying in circles in a large, covered nature reserve, you have everything you need to live but never get the chance to see what is outside.

When I was younger, I made sure to explore everything; the ocean, the sky, every kind of person on Earth, and all the creatures that were left behind, be it even if they only existed in my mind.

As a child, my grandfather Michel Togo, also the president of a country named Zebrowski from 2030 to 2035, always told me stories about life on Earth before humans destroyed it with their egos. Earth was the only planet in space that was habitable for humans, the birthplace of humanity.

My grandpa was my best friend, I was lucky enough to spend a lot of time with him and didn't have to fight with siblings to sleep in his room since I was the only child. He looked after me when Mom and Dad were both at work, he was my go-to during difficult times. Grandpa was a climate activist and a politician, so he had great stories to tell and he was always my inspiration. He made risky decisions, but in the end, he was always righteous in what he did and he was willing to face the consequences of his actions. He motivated me to be like him and never give up in difficult times.

He was widowed when my dad was eleven so half his life was spent working, volunteering and being a great father ...oh and he loved to sing so I would always ask him to sing for me.

Unfortunately, he can no longer sing for me because he died 5 years ago when I was 14 years old. Apart from being born on a space station, it was the worst thing that could have happened to me. I cherish every moment I spent with him and am thankful that I did.

We've been told that the Earth needs, on average, ten million years to recover from a mass extinction, and it's been only sixty years now since the nations created Hope station, waiting for the earth to recover. With this calculation, I

believe that even after ten centuries, people will still be waiting, unless they try to do something to help the earth recover faster.

Just thinking about what our lives have become and what they will be, makes me sad. To think that this whole mess was caused by the selfish past generations that didn't spare a thought for us.

Ever since the industrial revolution began in the 18th century, humans have treated nature in an exploitative and sometimes violent manner merely to satisfy their desires and needs without paying mind to the consequences. They substantially improved the life expectancy of those who lived in "developed" nations, but they also destabilized society, made life unfulfilling, exposed humans to indignities, caused extensive psychological misery, and caused tremendous environmental harm.

Overtime, the greed and desire of humans drove the pursuit that relentlessly used fossil fuels, produced industrial waste, harmed the climate, and led to deforestation. All the while, pollution became increasingly suffocating.

All of these factors severely harmed the climate and the ecosystems on Earth and, as a result of human activities such as hunting and the changes in the ecosystems, pushed many species of animals and birds into extinction or close to it.

My grandfather told me stories about the catastrophes that took place, leaving thousands and sometimes millions of dead.

In 2022, when my grandpa was still young, his city Togolo, the largest and biggest city in Zebrowski, with a population of ten million, suffered a water crisis where the local government had to declare a state of emergency as there was only enough water to last the city for two months. It wasn't the only country that had this issue, but it was one of the firsts ones to reach that level of emergency.

"We were limited to using thirty litres of water per person, per day. Our water ration was enough for a five-minute shower, two litres of drinking water, a few drops to hand-wash dishes or do the laundry, cook a meal, brush our teeth twice a day, and flush the toilet once", explained my grandfather.

Things took a turn for the worse in 2025. The entire system began to break down completely, and the Earth told us that enough was enough. She tried to be strong for us, to help us survive, but she had suffered for years and decided that she had earned the right to respond in her own way. She knew she would no longer have to endure this pain if there were no more humans.

Thousands of people and animals died from countless fires and the unbearably hot weather, without mentioning the numerous floods and droughts. There were millions of people who lacked access to clean water, and over two billion experienced water scarcity at least four times per week.



Unfortunately, humanity activity was to blame, such as the use of fossil fuels that increased CO₂ levels in the atmosphere, disrupting the Earth's temperature and fundamentally altering the globe as a whole. The primary reason being a phenomenon known as the greenhouse effect, in which substances in the atmosphere such as water vapor, carbon dioxide, methane, nitrous oxide, and chlorofluorocarbons allow sunlight to enter the atmosphere but prevent heat from escaping, like the glass walls of a greenhouse.

The more greenhouse gases there was in the atmosphere, the more heat was trapped, therefore enhancing the greenhouse effect and in turn raising the Earth's temperatures.

Climate change had an impact on the oceans, weather, and food supply, as well as on human health in a variety of ways, caused by rising air temperatures, deteriorating air quality, a rise in the frequency and intensity of extreme weather events, and the spread of infectious diseases.

In 2035, there was a heat wave in Europe, which at the time was a very resource-rich continent. It caused the premature death of a hundred thousand people, and the rising air temperatures had dramatic effects on the population's health, both physically and mentally.

The ice sheets of Greenland and Antarctica had melted, and the excess water trapped in these glaciers poured into the oceans and caused sea levels to rise, drowning coastal areas.

According to my grandfather's stories, the day were the global situation started changing was April 10th, 2040.

As we know, even minor sea-level changes significantly enhanced the frequency and intensity of flooding when a tsunami occurs, allowing it to reach further inland. By that day, the rise in sea levels was so catastrophic that it triggered a series of 100-meter-high tsunamis, particularly in the Pacific and Southern oceans, engulfing half of Asia, Africa, North, and South America.

"The Tsunami tides came crashing in, obliterating everything in their path. We were like little ants scurrying around looking for our home, a shelter, anything that would protect us from the ferocious tide that wished to wipe us off the face of the Earth. It was much too late for people on the beaches, and those living by the seaside, they had already been taken hostage by the waves, drowned forever in their tears of sorrow and fear", my grandfather said with eyes full of tears.

About half of the countries completely disappeared, as if they had never existed. People couldn't believe their eyes, overcome with panic, and looking for somewhere to hide, but where could they go? They couldn't escape these huge tidal waves. At the time, scientists declared that more of the dreaded tsunamis would soon come, so they knew they had to do something.

Meanwhile, the remaining nations decided to act, saving what could be saved. They decided to plot an escape to space by creating a space station, however, they faced another challenge, the space station could only hold five million people!

You are probably wondering how they could manage to save the more than twenty million people who were left. Well, I can say that a twisted act of nature helped make the decision for them. The second phase of the Tsunami took six million people with it, but they still had to choose, so they decided to take children and young people under the age of 35. Scientists were also allowed to leave as they were an essential part of the mission. By now, you are probably wondering what happened to the rest. Well, some of them accepted the decision and sacrificed themselves for either their children or for the good of humanity, while others did not. Nevertheless, they didn't have much of a choice. Looking back this could have been simply avoided if humans put their egos to one side and took care of the Earth.

My grandfather was fortunate to be one of the chosen few since he was a well-known mechanical scientist, and a member of the experimental team that created Hope, so he had to be one of the chosen ones even if he didn't want to. He wanted to sacrifice his place and give it to someone else, but my father was still a child and he needed his father.

When I ponder on these stories, I'm overcome with a sense of gratitude and relief that I didn't have to witness those traumatizing events. However, while it's true that life on Hope is relatively good, I have always dreamed about going back to Earth, where our existence originated.

I have always wished that my ancestors could have seen what their future would look like, so that they could have changed their ways and worked together effectively to prevent these atrocious events from happening to build a sustainable future.

Since I was a child, I've fantasized about returning to Earth to help her in her rehabilitation. I had discussed this idea with my parents, they were proud of me because I wanted to do something for Mother Earth, but they refused to let me go saying that the Earth still needs a lot of time to recover from what humans had inflicted upon her. My father once told me *"I'm really proud of what you have become, but son trust me you can't do anything for now"*. They couldn't persuade me to change my mind because I believed we could still do something for Mother Earth, and I wanted the best for us and for the next generation.

The only person who encouraged me was my grandfather. I still remember his last words when he was breathing his last breath, with a smile on his face that showed me he was proud of me he said, *"Earth, Noah. Earth needs us, you need to go to Earth, if they say you can't, prove them wrong"*.

His words piled up in my head, so I continued thinking about how to persuade my parents, because I knew I couldn't do it alone. I was aware of the consequences,



but I was also aware that the Earth needed us more than ever. Lucky for us it had not been affected by nuclear disasters, so it's still liveable at least for a small community.

It took me six months to convince my parents to be by my side on this journey. *"Well, son we see that you won't change your mind, so we decided to help you, but you know that the decision isn't mine or yours, we have to convince the council,"* Mom said. *"But don't worry so much about it, we will always be by your side"* my father added.

I felt a sense of despair, but after what my parents told me, I regained my confidence and courage. We discussed the idea with the council. Mr. Blake did not immediately accept my proposition, but he was open to the idea. *"I will arrange for a meeting with Hope's people, and discuss the idea with them, if you can convince them to support you I will too"* Mr. Blake said.

We all have different types of days in our lives, some are ordinary while some are special. There are some days that get etched in our memories forever. Likewise, I also have a memorable day of my life and that was the day I gave a speech to persuade my people.

The memories of this day will be engraved in my heart forever. I couldn't sleep the night before, I was excited and nervous at the same time. I may not have had definite plans for our future, but that doesn't mean I hadn't been thinking about it for a long time, running over all the possible situations in my head. I am a people pleaser, so I normally ponder long and hard about my decisions. I believe there is some truth to having a gut feeling, so I believed my idea would be accepted by most people. It was time for change.

My parents came and found me. *"It's time Noah"* they said.

Thousands of people were waiting for us in the Mir area where people come together to discuss something with the council. Mr. Blake began: *"People of Hope, I'm sure you are all curious about the purpose of this meeting. Well, we are gathered here today to decide our future. I'm sure all of you miss life on Earth, where we belong. Hear me now. You've been given a second chance, and as your Leader, it is my responsibility to discuss every decision with you and do the best for all of us."* He continued, *"Our son Noah has had the courage to take the road towards a brighter future for humanity, something that we the decision makers couldn't do. Noah, can you please explain to people what you have told us!?"*

"People of Hope, I'm Noah the only child of Dr. Joseph Togo and Dr. Ayesha Clark. Some of you already know me but others do not. I'm standing in front of you today to tell you that we have a chance to return to our home where we began our existence as a species. I'm sure a lot of you felt guilty that you were unable to help the Earth, but if you could go back in time would you fix things? Scientists said that we will have to wait for decades for the Earth to recover, but personally I believe that we don't have to wait. We can act now and avoid making the same

mistakes that previously generations made, otherwise it will be too late. We have no idea what is waiting for us down there, but we have to take the risk if we want to live a better life. I have discussed the possibilities with the science and research department, and we all agreed that this is an opportunity we must take”.

“The Earth avoided nuclear disaster, so it will be safe to go there. We have done some research based on the information that we have collected over the years from the satellites in Earth’s orbit that have shown some areas starting to recover, and this is a good sign” my father interfered.

Mr. Blake requested everyone to vote on whether they agreed with the idea of returning to Earth or not. While I waited for the results, time seemed to pass slowly. The results were finally in after two hours of waiting. Mr. Blake was standing by to inform us of the results. *“People of Hope, the outcome of your vote will determine whether our future will change for the better or remain the same.”* My heart was pounding in my chest when Mr. Blake opened the envelope that contain the results. *“I suppose you want change since the majority of you elected to return to Earth,”* Mr. Blake said.

I couldn’t believe what I was hearing. I wasn’t the only one who wanted the best for us, people just didn’t have the courage to speak up.

After the election, we had to choose a group of 80 people to go to Earth. Certainly, I was one of the chosen ones, and since my parents were worried about me, my father decided to accompany me as well. My mother was left alone, but as I said before, we had to make sacrifices for the greater good.

After six months, the day eventually came that that I had been looking forward to my whole life. We were assigned to the dropship, which would land at the Mayne Cloud military base. On Earth, the dropship arrived too rapidly. We were all concerned since the retrorockets failed to fire when they were supposed to, but luckily for us, the drop ship landed on Earth. My father came out of his seat and checked to see whether everyone was all OK.

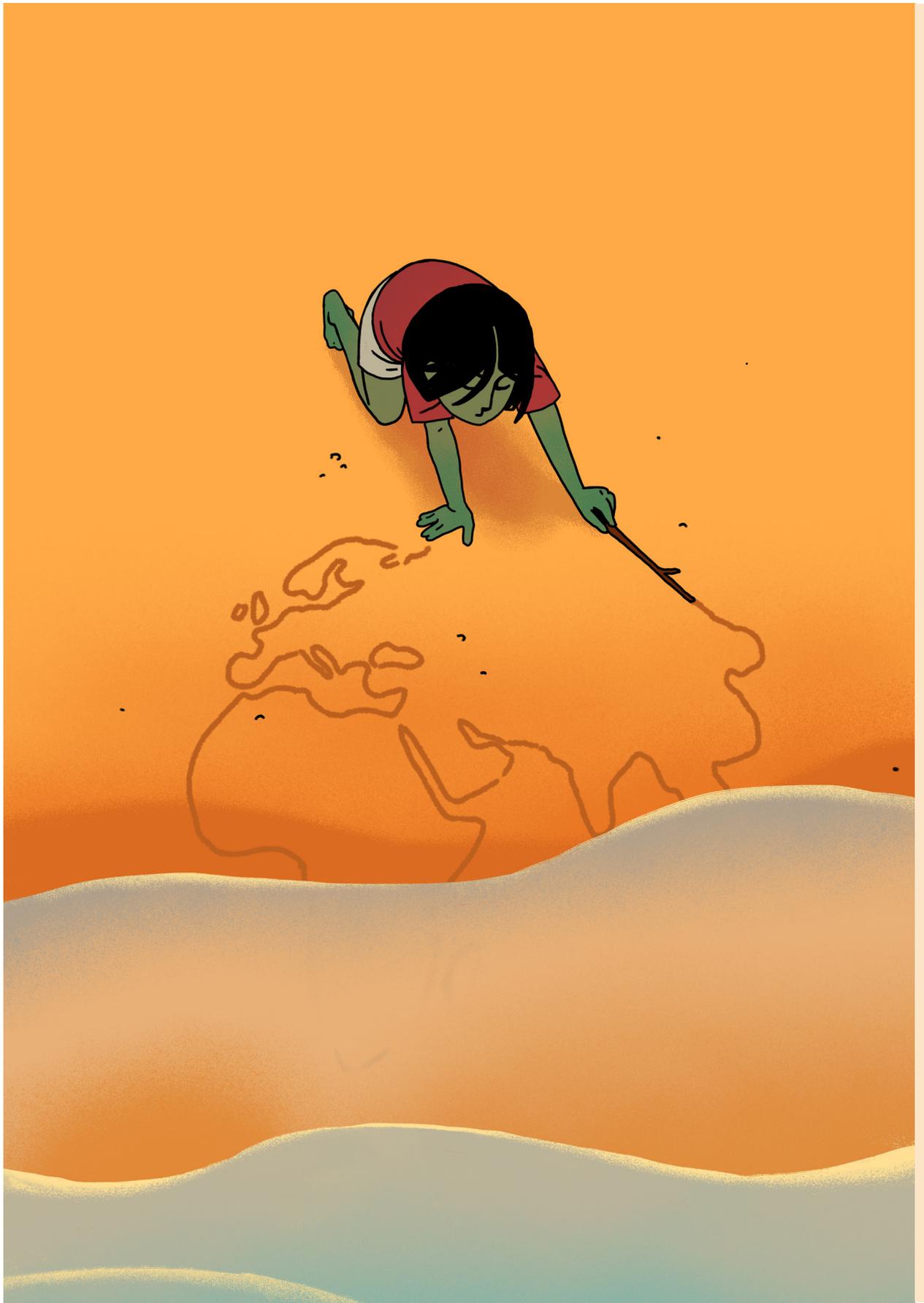
The people who were with us gave me something else for me to remember: the honour of being the first person to step back on Earth in over 60 years.

The dropship door was open, so I stepped out and took my first breath of pure air. We finally understood how it felt being on Earth. As they raced out of the dropship to discover our new planet, people were smiling, yelling, and applauding.

My father, the group’s leader, informed the council and the people of Hope that we had arrived safely but that communications were down. We started walking through forest, taking our time to admire Earth, noticing that there had been no animals or people, until now.

Here we begin a new adventure, one that I’m sure will be hard but good at the same time.





WILL WE EVER ESCAPE?

Histoire : Imane Bellamine

Illustration : Mehdi Annassi

“Okay, this is what we prepared for people. Get your go bags, we can’t stay here any longer. We need to get to higher ground immediately. Go, go, go! The first barrier has broken, we cannot wait any longer. We need to move.” Yoda hadn’t seen security make such a serious evacuation attempt in a long time. She had only been five last time a dike had broken. All she remembered was the fear in people’s eyes as they rushed to try and find somewhere safe. She now recognized that look in her brother’s eyes. Had another dike been breached, or was it far worse? And why didn’t her brother tell them what was going on?

She hadn’t even been born the last time an outer dam of the country had collapsed. She had heard her parents’ evacuation stories, but she never seriously considered it would happen in her lifetime. The last official government-funded dam was drawing its last breath. It was the only thing standing between them and the ever-rising sea. She remembered visiting it once with her parents when she was younger. It had been a strange sight, such a massive construction, with the high water on one side and low on the other. Full of wonder she watched the scene before her, how could such a massive body of water be held back by just one wall? That afternoon she sat on the dike with her little brother watching the water seep through the cracks that had already started to appear years ago. She remembered how it looked in pain, like it was weeping and sorry for what it was going to do to everyone that depended upon it. Sad at not being able to fulfil its life goal...

Up until now they had been able to live with the consequences of the rising water in the inlands by raising the dikes and putting emergency protocols in place. There was no pumping back the water anymore, not since the turbines got clogged by sediment and packed up working altogether. No one knew how to repair them. She knew when they reached the next tipping point the first dike would overflow, or worse. It would not be enough to protect them any longer. They had to get to higher ground, behind the second layer of dike protection. Was this it? Had they reached the tipping point? Would this be the moment the first

dike gave way? Something inside her felt off. Wasn't the government supposed to calm people down instead of rushing them into leaving? They had practiced the evacuations often enough and usually they were joking around while telling everyone to remain calm and find the exits, before gathering at the safe meeting point.

Yoda was so deep in her thoughts when she heard her brother screaming "*Yoda we have to go!*" She felt a pull on her arm. "*Bambino, why are you here? You shouldn't be here*" she shouted. "*You weren't outside Yo, I came back for you.*" She thought to herself that she must have zoned out. "*Do you have any idea what's going on?*" she said. "*We have to get to a safe point first, I'll explain later.*"

She began to see random people running through an empty corridor of an empty market that her parents told her was once their home decades ago. She was sad because she had to leave all her life here behind. This would be the end of an era and the start of a new one. This was more than just the first wave, she thought, Bambino wouldn't make such a fuss if it was just the first barrier overflowing or even breaking. That would leave them with wet feet at most. He knew more, he had to. He was the best watcher they had, and his intuition was usually right. He must have picked up on something or seen something coming when he was keeping watch around the dam area in the last few weeks. She had tears in her eyes remembering all the days spent with her friends and neighbours enjoying the area they called home. She knew that this time would be very different, and that lots of lives would be destroyed. Watching everyone getting evacuated in their desperate search for safety made her sad and angry at the same time. "It's all our fault, we destroyed our planet, it's just a result of our lack of care," Yoda said while running with her brother and looking back at the huge number of people heading to the safe place her brother told her about.

She zoned out for a few minutes. When they arrived at the point she was amazed to see so many people already there and wondered how long she had zoned out for not noticing them all running together. Once there, they were briefed on the safety procedures and were told they were supposed to follow a route that would lead them to a mountain they would need to climb to stay safe, and only there would they be safe.

On hearing this she was shocked and looked at her brother: "*Climb they said? Is he serious?*" gesturing towards her big bag. Bambino tried to comfort her, "*I got you Yoda, just trust me*". They spent a few minutes on the route, terrified, watching everyone escape for survival. Both she and Bambino were not good at climbing, they had never done it before and would never have imagined that one day they would have to leave their home and escape to the mountain.

Bambino was beside her on a small piece of rock protruding out from the mountain wall. His big hands were between her back and the bag she had now strapped around both shoulders like a backpack. He pushed her in the back,

making her belly graze the surface of the rocky wall. *“Just one more, you can do this,”* he encouraged her. *“I just can’t, it’s too high for me”* she sighed while reaching up as high as she could, standing on the tips of her toes. *“Put your left foot on my knee and push yourself up. Then grab the top rock and I’ll push you up further.”* She followed his instructions and slowly lifted her leg. She placed her foot on his knee, then pushed herself upward. It was just enough to reach a higher rock. She took a slow deep breath and pulled herself higher to the top of the rock.

Bambino tried to reach her, but her hand slipped, and he stayed shaking on the mountainside looking for something to hold on so that he could reach the rock. *“Bambino!!!!”* she screamed, her eyes full of tears. He stretched to reach her and fell, but the backpack saved him. He was hurt but he was able to try again and reach the top of the rock.

By the time they reached the top it was almost night, but she could still make out the sadness and fear in people’s eyes. Yoda felt hopeless because she knew that this small mountain wouldn’t hold all the people coming. The water had started to come crashing down and she knew people would be dying already as the country began to be destroyed. All they could see were people and the remains of houses being swept along with the waterfall.

All she could hear was the scream of people asking for help, crying to their siblings. It was a tragic scene she could never have imagined, even though her parents had told her about what they experienced decades ago, but this time she knew it was worse. She was trying to look at Bambino and to see if he was feeling better as he was injured. He began to lose consciousness and she started screaming to wake him up.

During the night she observed a light from a far away that seemed like an island between the two mountains, she started at it for a while and then she asked: *“Where are those lights coming from? Is there somewhere where life is still normal? Do we have a chance to go somewhere else and start it over?”* An old man suddenly replied to her question: *“It’s heaven city, it’s a city that rich people built and established decades ago as somewhere to run to when life is no longer possible here, it’s the safest place far from any danger. The water won’t be so high there, they’re living their best life, we can’t get there darling”.* Yoda didn’t respond, she remained frozen, staring at everyone and every detail she could see, thinking about her previous life. She then pressed the old man for more details. *“What is it like there? And why have we never heard about it?”* She asked. *“Your generation doesn’t know about it but I’m sure your parents do. It’s like another world there, everything is perfect. The nature is amazing, everything you need is readily available, and life is easy... But, as I told you, it’s only for rich people. They made sure that it’s the safest and best place to live”*, replied the old man. *“Why did you tell us we couldn’t reach it? Is it that difficult to get in? Who protects it? Do they have a leader?”* Yoda continued. She was curious and in her mind the heaven city

was the only way to escape. *“Darling, this place is crawling with guards, it is full of them. Years ago, they told us that nobody was allowed to go near it. If you’re not rich, then you can only dream of living there, their leader is an arrogant person, and everyone’s scared of him. As soon as you get near the city, you’re dead.”* “Do you know it that well? Could you lead us? We can’t stay here, we need to try”, Yoda said with determination. Bambino seemed convinced by the idea of her sister and said: *“Yes, she’s right, we should at least we give it a try, maybe we’ll find a way out.”*

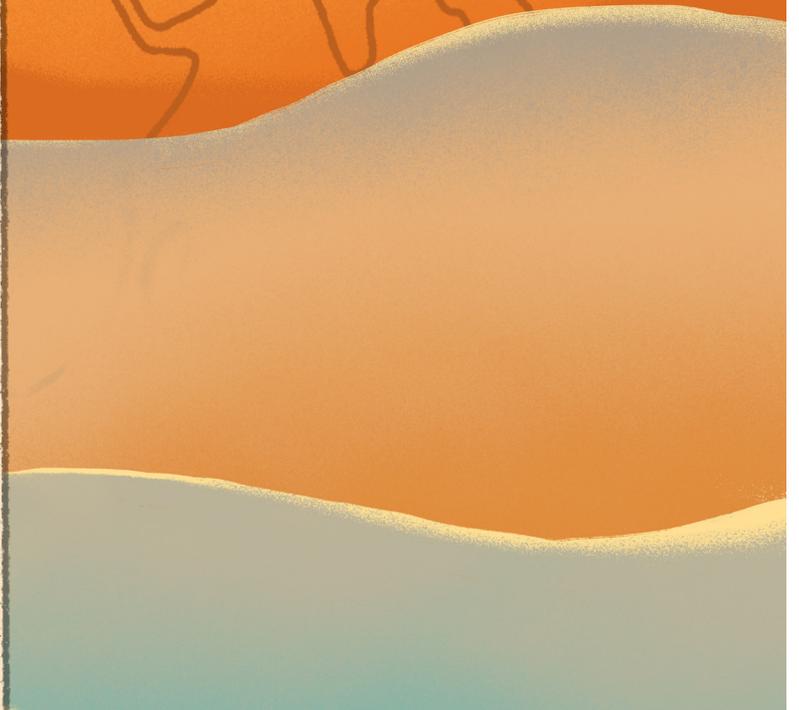
Yoda spent the night thinking about how they could reach the heaven island. She woke her brother up and told him that they needed to find it. *“The water seems calmer now, the old man told me it’s not that far so we can swim there. Just trust me, if we stay here, we’ll die.”* She convinced him to follow her and asked the old man to come with them. While going down to the water she explained the plan: *“We need to try this, once we arrive, I’ll distract the guards watching the area and Bambino, you’ll find us some of their clothes or whatever so that we won’t be noticed when we get in the water”.*

They swam for hours. The old man was so tired that he gave up at the end. Yoda helped her brother to keep going. They spent the whole day swimming and fighting the strong currents. The more they swam, the closer the light got to them. They became more and more excited and hopeful; they didn’t yet know that this island too had succumbed to the water and that this would be the end.

Yoda thought she saw someone, she whispered to Bambino to hide in the water but when she took a look around her she saw people drawing all around and the island she was dreaming to reach was now floating in the water and no one was there, nearly everyone was dead.

The water and the place around smelt salty. Like a childhood memory, when you’re too far from the sea to see the water but you can already smell the change in the air. The only difference is that this smell was now mixed with a lot of other smells: dirt, blood, bodies, death, it disturbs and confuses you, you can’t breathe and feel the end of all what you’ve ever dreamed of.

Bambino was trying to hold her hand and talked to her as Yoda began to zone out again. But Yoda was shocked so she couldn’t hear a thing or understand what was going on. She looked at everything around her and remembered the place where it had all started. The place she had once called her home. All around her was destroyed and her heaven city was floating with all that built it, even people.





LE DERNIER VOYAGE

Histoire : Leïla Saheb Ettabaa

Illustration : Yassir Kerbal

20 août 2022. Quelle belle journée ! J'ai passé toute la journée à me rafraîchir dans le bassin sous l'ombre d'un énorme palmier. J'aime mon bassin. Profond et délicat, me rattache à mes amis, à mon noble métier et surtout à mes origines. C'est ici que de nombreuses relations se sont tissées et que de belles histoires se sont racontées.

De la surface, j'aperçois l'ancienne médina de Fès. Là-bas, loin de là, à gauche, j'aperçois un autre bassin, moins vaste, dont le bleu se fond celui des nuages et qui reflète l'image du minaret de la Karaouiyyine. El Adhan se prononce dans une voix masculine très rauque cinq fois par jour et traverse l'air bleu de ces belles journées pour faire vibrer la surface de mon bassin.

Vers midi, alors que la chaleur atteint son apogée, je me glisse doucement au plus profond dans les eaux. Dans mon trajet, je me remémore chaque moment passé à plonger dans l'eau fraîche de la fontaine qui se trouvait au milieu d'un riad majestueux. Comme il faisait bon ces jours-là. Une petite fille blonde, aux yeux clairs, portant une jolie robe propre et satinée, danse dans le patio et verdoyant du riad. Je la vois s'approcher, plonger ses deux petites mains dans l'eau et me lancer aussi haut dans le ciel. Elle s'écrie, en toute joie : « *Regardez ! Qu'est-ce qu'elle brille, cette Qtira del Ma !* » Ce jour-là, j'ai su qui j'étais.

Je n'ai pas eu peur, j'étais jeune, limpide et pleine de vitalité. Je suis retombée dans la petite rivière qui traversait le riad. Le voyage a été long et le chemin assez sombre. Je suis enfin arrivée dans le bassin, je me retrouvai en compagnie de quelques gouttes d'eau toutes limpides et luisantes, ce qui me fit plaisir à voir. Je les ai saluées. Depuis, nous sommes devenues amis.

Ils m'ont raconté que leur présence dans ce lieu ne remontait pas à si longtemps et qu'ils y avaient fait des connaissances qu'ils avaient perdues de vue le jour où elles avaient décidé de partir en exploration. Nous ignorions dans quel espace

nous nous trouvions, quelle en était l'étendue. Le lieu était mystérieux, plein de puissances inconnues.

Un matin, nous avons décidé à notre tour d'aller en groupe explorer les quatre coins de notre monde. Des renforts gigantesques de roche limitaient le lieu, et du béton faisait office de voûte. Aman, une goutte d'eau frappée par la foudre il y a des années de cela et dotée depuis de forces surnaturelles, déclara qu'on se trouvait dans un barrage. Un peu plus loin, elle pût lire sur les murs : « *Barrage Tomorrownlife* ». « *Ce sont des Hommes qui ont mis en place cet édifice !* », pensai-je à haute voix.

Nous nous sommes documentés sur les barrages et leur fonctionnement, et avons compris que nous étions tous entravés dans notre écoulement naturel.

27 Août. Je suis triste. De plus en plus de gouttelettes disparaissent sans prévenir. Ce lieu me semble plein de désolation. J'ignore encore la grandeur de ce barrage et ce qui m'intrigue davantage, ce sont les murs bétonnés qui s'élèvent de plus en plus dans le ciel au fil du temps. J'ai la tête qui tourne quand je lève les yeux et des frissons de froid qui me parcourent la taille.

31 Août. Ce matin, au soleil levant, je suis pleine de gaieté. Je décide, avec l'aide d'Aman, de dessiner une carte de notre barrage afin que plus personne ne se perde. Nous prenons un coquillage et une tablette accrochée à l'un des murs et traçons les lignes des trajets effectués auparavant. Nous avons tellement de choses à découvrir autour de nous.

3 septembre. Je me porte volontaire pour aller découvrir la zone Ouest du barrage. À mesure qu'approche le coucher du soleil, je perds de mémoire la carte tracée. Je ne distingue plus mon chemin dans le noir. L'inquiétude m'envahit. Je décide de me reposer à l'entrée d'un tuyau, quand soudain, je suis enlevée et emportée par un courant très fort. Je suis ballotée longtemps, un temps que je n'arrive pas à mesurer, dans un endroit sombre et suis épuisée. Je finis par apercevoir au loin une petite lumière du jour et, toujours au loin, une eau claire. Je tente d'éviter les inconnus sur mon trajet, en vain, nous sommes écrasés comme des grains de sable sous de puissantes vagues.

4 septembre (peut-être...). Je vois... je vois quoi ? De larges silhouettes aux gestes féminins au bord de ce petit cours d'eau. Elles bavardent et balancent un tas d'habits au-dessus de ma tête. Je vois des pieds gigantesques se rafraîchir. Elles bavardent encore et encore, je les entends. Elles disent que l'année dernière, ce ruisseau était plus rempli d'eau, qu'elles pouvaient prendre une douche une fois par semaine, que l'eau était plus vive et plus fraîche, qu'aujourd'hui, les temps ont changé à cause des années de sécheresse. Elles ont peur de ne plus trouver d'eau à boire ! Mais qu'est-ce qu'elles racontent ? Comment cela pourrait-il devenir vrai ? Je viens d'une grande ville et sais que l'eau est présente

dans chaque demeure. Il suffit d'ouvrir un robinet pour la voir couler ! Mon corps tressaille dans la chaleur de l'eau stagnante. Je me sens étouffée, abattue, anéantie.

10 septembre. Je ne sais par quelle force miraculeuse, un afflux de courant m'emporte vers un autre ruisseau. Le long de la rive, je vois des palmiers, des oliviers et des figuiers qu'on n'a pas bien pris soin d'arroser. Puis, tout d'un coup, je suis infiltrée dans la terre et me retrouve à nouveau dans un trou vaste et très sombre. Premier constat : nous y sommes plusieurs, mais les autres gouttes d'eau ne sont pas très causantes, et assez renfermées. Je tente la conversation, sans résultat. Je vois, très haut, la lumière du jour et une corde à laquelle est accroché un seau. Où suis-je encore ? Heureusement pour moi, il fait frais. Je m'en réjouis.

20 mars 2032. J'entends une goutte d'eau, nommée Naïa, dire à une autre qu'elle est médium, qu'on se trouve dans un puits et qu'il n'y fera pas frais longtemps. Elle m'aperçoit alors qu'elle monte sur une estrade : *« Vous savez, chères consœurs et chers confrères, nous nous trouvons actuellement dans un puits de 120 mètres de profondeur dans la région du Souss. Cela peut-être vous semble idéal de se baigner dans une eau si fraîche, mais croyez-moi le niveau d'eau dans ce puit diminue de plus en plus à cause de la surexploitation qu'en font les Hommes pour l'agriculture et de leurs forages à un rythme effréné. Il y a bien une décennie, alors que chacun d'entre vous vivait paisiblement dans un coin du monde, j'étais là. Nous étions tout un peuple à vivre dans ces puits, chez nous. Beaucoup d'autres puits dans les environs sont aujourd'hui à sec. S'il vous arrive de vivre plus longtemps, vous serez étonnés de voir que tous les Hommes tomberont malades, seront déshydratés et souffriront atrocement. »*

Naïa apprécie d'avoir des auditeurs et de capter leur attention. Elle nous raconte une histoire chaque nuit. Les années passent et Naïa devient vieille. Elle n'a plus la force de tenir de longs discours et me propose de prendre la relève. Elle appuie la tête sur mes épaules quand je raconte les histoires. Un soir, elle s'étouffe et rend l'âme.

22 août 2050. Un jour, alors que je suis en train de raconter, une ombre énorme s'approche rapidement de la surface, plonge et me kidnappe dans un grand récipient. C'est une créature géante, étrange, avec une peau sèche et rouge et des dents jaunâtres. J'ai des vertiges tout le long du trajet. La créature pousse un cri, et huit autres, petits, apparaissent. Ils semblent avoir très soif. Ils ont des bras longs et cachent avec précaution le seau où je me trouve. Un seau à moitié rempli. Durant toute une vie sur Terre, je n'ai jamais vu des créatures pareilles ! Que s'est-il passé ? Ils parlent notre langue ! Ils marchent comme des êtres humains ! Où sont passé les Hommes ? Où sont passé les oliviers, les palmiers et les figuiers qui étaient autour du puits ?

Autour de moi, il y a désormais des tuyaux, partant dans tous les sens, s'étalant sur une terre stérile, aride, sans roses ni arbres, recouverte d'une couche de cendre qui dissimule du sang séché. De la cendre ? Du sang ? Que s'est-il passé quand j'étais dans ce puits ? Le soleil me brûle les yeux. Je ferme les yeux et j'attends.

Après une longue journée de marche sous le soleil, nous sommes enfin arrivés dans la demeure de la créature. Demeure ? une tente ! Où sont passées toutes les maisons et tous les riads ? L'étrange famille me mit près d'un grand rocher noir. Ils se reposent. Je me repose.

23 août. À l'aube, je suis réveillée par une tempête de sable assourdissante. On court vers moi et me met auprès d'eux avec soin. Pourquoi toute cette attention ? Vers midi, alors que le ciel se dégage et que le soleil fait son apparition à son apogée, le père regroupe sa progéniture et prend la parole, sur un ton inquiet mais raisonnable : *« Mes petits, vous êtes bien conscients qu'on est le résultat de nos actes ! Il y a 50 ans de cela, nous vivions une vie de rêve, nous avons notre propre piscine dans notre résidence secondaire, notre propre entreprise de production de pastèques. Nous ne pensions qu'au gain. Nous étions riches ! Tout se passait à merveille jusqu'à ce qu'on reçoive ce message anonyme sur notre téléphone, disant que si on n'économisait pas l'eau, une malédiction frapperait fort notre planète. Une mauvaise blague ? C'est ce que nous avons tous cru ! Nous ignorions qu'en si peu de temps, un tel changement aurait lieu ! Le prix du litre d'eau avait augmenté et malgré cela, la consommation n'a guère diminué. Cinquante ans ont passé comme l'éclair ... Vous voyez bien qu'il ne reste plus de toits, plus de droit, plus de règles, plus de citoyenneté, et même plus d'humains. Nous avons tous cru que nous aurions une vie parfaite et que cette crise ne nous atteindrait pas. Nous étions égoïstes, leurrés par la beauté de la nature vivante dont nous ignorions la fragilité. Maintenant nous vivons ce péril ! Il ne reste plus sur cette Terre que des lacs d'eaux usées et l'eau de mer que malheureusement nous n'avons pas eu assez de temps pour dessaler ! Votre mère n'est plus de ce monde car elle n'a pas pu supporter les 60° ! Nous ne ressemblons plus à rien après que le soleil nous a brûlé la peau que nous ayons le moindre traitement à disposition ! Vous voyez bien que l'eau puisée des puits les plus profonds est devenue si rare qu'on la vend aux enchères dans les souks. Elle est devenue si précieuse qu'aucune somme offerte ne la vaut et qu'elle devient cause de conflits, de violences et de disputes meurtrières. Des gens ont même été assassinés il y a une semaine au seuil de leur tente car quelqu'un a su qu'ils étaient en possession d'eau potable et en a profité pour leur voler la vie et la source de vie qu'ils avaient bien pris le soin de cacher sous terre ! Personne ne doit savoir qu'on a cette eau ! »*

Les enfants hochent la tête pour exprimer leur assentiment. Ils prennent un parchemin où sont tracés les lieux visités au préalable et continuent leurs discussions. Je m'endors.

24 août. Je me réveille en sursaut. Une seconde tempête de sable s'acharne sur notre tente, mais la famille ne semble pas inquiète. Ils ont surtout peur de leurs semblables et pensent à se déplacer à des centaines de kilomètres plus loin vers le nord à la recherche de zones de point d'eau encore discrètes. On remplit cinq petites bouteilles d'eau de mon seau et on prend la route. Je suis cachée sous la chemise de l'aîné. On avance lentement pour ne pas se faire repérer.

31 août 2050. On marche pendant des jours, le père portant un tapis qui sert de toit et les deux fils aînés des bâtons et un drap. Le père fait un signe et le mouvement s'arrête. Je ne peux voir que l'ombre des silhouettes sous la chemise de l'enfant. Puis une course commence. Je suis projetée de gauche à droite, de haut en bas, dans tous les sens ! Que se passe-t-il encore ? Où va-t-on à ce rythme-là ?

« Nous sommes attaqués par nos anciens amis, nos voisins qui étaient propriétaires des terres d'avocats, les plus riches à l'époque ! » crie le père. « Ils sont plus forts et plus nombreux que nous, tentons une communication, ou au moins d'en faire nos alliés ! »

L'autre famille ne semble pas réceptive. Ils ont la figure beaucoup plus déformée et des poils brûlés sur le crâne, les yeux tout rouges et les lèvres fendillées par la sécheresse.

Le père tente une approche : *« Mes amis, voyez bien que nous avons quelques bouteilles d'eau que nous partagerons tous ensemble si on la consomme avec modération et qu'on s'entraide pour trouver une solution à cette crise ! Il est vrai que nous avons tous soif et chaud et qu'il reste encore un long chemin à faire, mais un homme averti en vaut deux ! »*

Un coup d'épée luisante sous les rayons de soleil l'interrompt, déchirant en un seul mouvement le tapis.

Une bagarre se déclenche, la plus violente que mes yeux n'aient jamais vu ! Des coups s'enfoncent dans les poitrines. On s'affronte sur la terre brûlante, on crie et on se défend. Un des nôtres tue un jeune homme à coup de main sur la nuque. Le vieux père reçoit tant de coups qu'il n'y résiste pas et rend l'âme dès les premières minutes. Il avait raison, ils étaient bien plus forts. Les frères décident alors de confier toutes les bouteilles d'eau au plus jeune, et d'occuper les adversaires le temps qu'il s'échappe.

Alors qu'ils lancent les bouteilles en air pour que le plus jeune les récupère, l'aîné lance tellement haut celle où je me trouve qu'elle met plus de temps à atteindre sa cible. Je vois un bâton en bois venir droit vers moi, cogner contre la bouteille, la plier en deux et la compresser au point de faire sauter le bouchon ! Et moi, je me trouve dans le mouvement du bouchon...

La chaleur me fait tourner la tête ! En bas, je vois un bassin rempli d'eau, claire, qui donne des envies d'e baignade ! Je retombe doucement à la surface et je pense. Je pense à tout ce mal que les Hommes se sont fait en se disant que la nature pouvait survivre à toutes leurs atrocités. Je pense à toute l'eau qu'ils ont gaspillée pour rien, à tous les animaux, insectes, plantes et arbres qui ont disparu à cause de leurs activités. À leur inaction quand il s'agissait de réduire leur consommation. Les quelques personnes qui ont survécu à cette apocalypse se sont métamorphosées, et malgré cela, elles ont toujours besoin d'eau pour survivre ! On s'entretue pour les dernières gouttes d'eau ! S'ils avaient agi il y a une cinquantaine d'années de cela, je serais toujours dans mon riad, dans mon bassin, dans mon barrage ou même dans mon puits. Je sens la chaleur augmenter. Je tente de me baigner mais je n'y arrive pas. Je me sens étouffée ! Le soleil implacable luit au-dessus de moi. Je suis sur un sol sec ! Le bassin n'était qu'un mirage.

Qtira Del Ma s'étend doucement sur le sol du désert. Elle ne ressent plus la chaleur. Le sable la berce et elle s'endort tranquillement.





LE PETIT PRINCE AU SECOURS DE LA TERRE

Histoire : Oumaima Aghzere

Illustration : Dounia Derfoufi

« *Le Petit Prince* ». Voici le surnom que les habitants de la Terre m'ont donné. Ils disent que c'est le personnage principal d'un roman d'Antoine de Saint-Exupéry. Je ne voyais pas le rapport, avant qu'ils ne m'expliquent que ce personnage voyageait de planète en planète. Mais ce n'est pas pareil ! Certes, je n'arrête pas de voyager, mais je ne voyage pas seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps...

Je suis un extragalactique, j'ai effectué plusieurs missions de suivi du déroulement naturel des planètes et des étoiles, ainsi que de l'homogénéité du système en question dans plusieurs galaxies. Tous les deux mille ans, je visite une planète pour accomplir ma tâche d'observation, d'évaluation et d'accompagnement si cela est nécessaire. J'ai aussi la possibilité de me transformer en tout ce que à quoi je pense afin de faciliter ma mission et d'être accepté parmi les habitants de chaque planète. Nous, extragalactiques, avons pour tâche de protéger le système planétaire et, pour ce faire, chacun de nous s'occupe d'une planète.

Actuellement, je suis en mission dans une des galaxies que j'ai particulièrement aimée lors de ma dernière visite, il y a de cela quelques millions d'années : la Voie lactée.

J'avais été attiré par-dessus tout par le système solaire dans le Bras d'Orion, à 8 000 parsecs du centre de la galaxie. Huit planètes qui gravitent toutes autour d'une étoile, 200 et quelques satellites (241 pour être précis), qui tournent

eux-mêmes autour des planètes, sans oublier les astéroïdes qui couvrent son horizon... J'avais éprouvé un sentiment de satisfaction extrême à contempler une telle scène. J'ai aussi visité une de ces huit planètes, que ses habitants appellent la Terre. Une planète très attirante, avec sa belle robe bleue, marron, verte et blanche. Une planète avec des rivières et des fleuves, des forêts et des océans, des animaux de toutes sortes, qui entretiennent les uns avec les autres une multitude de relations : certaines sont de l'ordre de la prédation, comme entre le lion et le zèbre, ou du parasitisme, comme entre le moustique et l'être humain. Il y a aussi des relations positives, comme la symbiose entre un champignon et une algue verte, comme la coopération entre l'abeille et la fleur... Tout cela crée une biodiversité exceptionnelle. Tous mes amis qui ont eu des missions dans cette galaxie sont, sans exception, du même avis que moi : cette planète est la perle de cet univers.

Pour mieux la comprendre et l'explorer, j'avais décidé de prendre l'apparence de ses habitants. J'avais endossé tour à tour l'aspect d'un requin, d'un kangourou, d'un aigle et enfin d'un être humain.

Sous la forme d'un requin, j'avais nagé librement dans les océans clairs et propres, qui représentaient environ 70 % de la surface de la planète. J'étais allé aux quatre coins des océans, où j'ai vu l'Alburnos et le Féra de Leman, une infinité de poissons qui vivaient paisiblement dans les mers profondes.

En prenant la forme d'un kangourou, j'avais sauté, couru, marché dans les forêts vertes, où j'avais côtoyé là aussi plusieurs espèces d'animaux. Tous ensemble dans un écosystème intégré.

Ensuite, j'avais vécu dans le ciel. Là, il y avait des nuages tantôt blancs, tantôt gris qui fournissaient de l'eau aux plantes pour vivre, et des milliers d'oiseaux.

Tous ensemble constituaient ce monde merveilleux.

Enfin, je m'étais fait Homme et m'étais intégré à leur société pour les comprendre. Les êtres humains étaient intelligents, respectueux de la nature et, c'est le plus important, ils avaient une conscience. Ils nageaient, ils marchaient, ils couraient mais ne volaient pas. Ils exploitaient la nature pour vivre mais avec une modération qui rendait possible, comme ils l'expliquaient, la continuité de la vie sur la terre. J'avais bien aimé cette mentalité et m'étais rendu compte qu'avec eux, la Terre continuerait d'être un écosystème intégré et complet. Du coup, je pensais que ce n'était pas la peine de venir tous les deux mille ans.

Vingt mille ans plus tard, me voilà de nouveau en route vers cette galaxie, ce système solaire, cette planète. J'ai toujours été enthousiaste à l'idée d'y revenir et suis impatient d'y arriver. Je l'aperçois déjà de loin – comment pourrais-je ne pas la reconnaître alors qu'elle est la plus belle de son entourage ? Je passe

rapidement en revue l'ensemble de la galaxie avant de m'avancer vers le système solaire. C'est une mission, je le sais, mais j'aime pour finir passer un peu de temps sur Terre pour profiter de sa nature, de sa biodiversité et de ses océans.

« *Bonjour, belle Voie Lactée* », dis-je, tout sourire, en arrivant. Je commence ma mission de vérification pour voir si tout fonctionne comme il faut. Tout est en mouvement dans une homogénéité parfaite. Voici le temps de ma dernière étape, au « *Bras d'Orion* », un endroit qui suscite mon enthousiasme. Je n'ai de pensée que pour la Terre et suis impatient.

Ah ! La voici ! Mais qu'est-ce que c'est que ce trou dans la couche d'ozone stratosphérique ! Que s'est-il passé ici ?

Y a-t-il eu une attaque d'extra-terrestres ? Où est la blancheur qui recouvrait une si grande surface de cette planète ? Et pourquoi le vert a-t-il perdu de son intensité ? Qu'arrive-t-il à la perle de l'univers ?

Il faut que je descende pour le découvrir. L'esprit perturbé, je décide de prendre les mêmes formes que lors de ma première visite.

Je commence par le requin. Les océans sont sales, envahis de plastiques et de déchets. Et les poissons de toutes les espèces que j'avais vus, où sont-ils ? Leur nombre a beaucoup diminué... Perplexe, je constate que le niveau de l'eau s'est considérablement élevé, est-ce normal ? Où trouver des réponses ?

Prendre la forme d'un kangourou m'en apportera-t-il ? Je me transforme alors et ne comprends pas plus. Peut-être n'ai-je pas pris la bonne direction, parce que je ne vois plus d'arbres ni de forêts. J'ai pourtant bien compté le nombre de planètes et celui des satellites ! Non, je suis bien sur Terre... Mais ce que mes yeux voient n'est du tout pas normal ! Où sont les arbres ? Qui les a coupés ? Pourquoi des forêts entières sont devenues des surfaces noires, comme s'il y avait eu des incendies ? Où est le Quagga ? Le lion de l'Atlas ? Le dodo ? Encore tant de questions sans réponses...

Je pense que si je voyais la Terre du ciel, je comprendrais. Je me change donc en aigle. Et c'est le choc. Une terre sans arbres, sans forêts, avec plus d'eau dans les océans et moins de neige au sommet des montagnes et des banquises... La chaleur a augmenté incroyablement. La sécheresse s'est propagée sur l'essentiel de la surface terrestre. Ni les poissons, ni les animaux, ni les oiseaux n'ont pu me donner une explication qui fasse sens. Qui pourrait m'aider à trouver les causes de ces transformations radicales ? Ah oui ! J'ai bien connu les habitants conscients, les êtres humains. Ils ont toujours défendu leur planète, étaient intelligents et respectueux de leur environnement. Sont-ils en train de chercher des solutions pour préserver leur Terre ? Ce dont je suis sûr, c'est que c'est auprès d'eux que je vais trouver les réponses à toutes mes questions.



Je me change donc en Homme. Mais chez eux aussi, tant de choses ont changé ! Ils ont fabriqué des usines démesurées, des bateaux de pêche énormes, des voitures, des avions, des satellites et des armes nucléaires et plein d'autres choses... Mais pourquoi font-ils tout cela ? Ne savent-ils pas que ces machines génèrent des gaz à effet de serre qui réchauffent considérablement la Terre ? Ne savent-ils pas que cela va bouleverser le processus parfaitement homogène de la nature ? Dois-je leur expliquer que le réchauffement climatique va causer la fonte des banquises et des glaciers, et que cela fera monter le niveau de l'eau de mer ? Dois-je leur faire comprendre que la pêche intensive, sans respect de la période de repos biologique des poissons cause la diminution de la quantité d'espèces, voire leur disparition ? Dois-je leur signaler que l'agriculture qui est à la base de leur nourriture est de plus en plus menacée ?

Mais quelqu'un qui a construit tout cela ne peut pas ignorer les processus basiques de fonctionnement de la planète. Il est impossible que ces êtres soient les mêmes ceux que j'ai rencontrés lors de ma première visite ! Je dois chercher la réponse. J'ai commencé par interroger tous ceux et celles que je rencontrais.

Je me suis d'abord rendu au bord d'une rivière, surpris, essayant de trouver des réponses. Non loin de moi, il y a une dame âgée avec sa petite chaise. Cinq minutes après son arrivée, la voilà qui se met à ranger ses affaires. Je lui ai demandé la raison pour laquelle elle partait, si elle n'appréciait pas le lieu.

« - En effet, ce n'est plus le même ! C'était mon coin préféré, c'est là où j'ai passé mon enfance. C'était plus vivant qu'aujourd'hui, plus naturel... Tout ce que vous voyez là était recouvert d'herbe, de fleurs et d'arbres fruitiers. À côté des champs, il y avait de l'eau claire qui coulait, et diffusait sa fraîcheur. Aujourd'hui... Quel malheur ! C'est pour cela je n'ai pas pu rester. »

- Vous étiez donc là lors des beaux jours ? Moi aussi je les ai connus. Je n'étais pas revenu depuis longtemps et n'arrive pas à en croire mes yeux. Pourquoi tout cela ?

- Tout est clair, il n'y a rien à expliquer : quand l'Homme ne voit que son propre intérêt et ne s'intéresse à rien d'autre, c'est ce qui arrive. Toutes ces usines-là ont détruit la nature pour produire et gagner de l'argent. Ils ne se rendent même pas compte qu'ils ne peuvent pas vivre avec toute cette pollution. C'est malheureux ! C'est malheureux ! »

Sur ces mots, elle est partie.

J'ai traversé la rivière en direction de l'usine qui se trouvait de l'autre côté, et me suis retrouvé devant un groupe d'hommes et femmes guidés par un jeune homme qui portait un gilet vert fluo à bandes boudrier double et un casque blanc. Je suis resté immobile un moment, à observer ce qui allait se passer. L'équipe s'est dispersée et chacun a repris sa tâche. Le jeune homme m'a remarqué et

s'est dirigé vers moi. « Avez-vous besoin de quelque chose ? », m'a-t-il demandé. « *Je cherche à comprendre ce qui se passe ici et pourquoi vous portez cet uniforme* », ai-je répondu. Il a souri. « *C'est mon uniforme de travail. Je suis ingénieur. Ici, à l'usine, nous essayons d'améliorer notre manière de travailler en prenant en considération la protection de l'environnement. Ce sont des petits gestes mais ils ont un grand effet. Par exemple, nous avons pensé à développer notre mode de recyclage : réduire les emballages, utiliser les nouvelles technologies et sensibiliser le personnel et nos partenaires... La planète a besoin de nous et nous avons besoin d'elle aussi !* »

Et c'est là que j'ai compris que, pour quelques-uns, l'humanité avait perdu son sens depuis longtemps. Au contraire, d'autres m'ont donné espoir en montrant qu'il était possible de rendre à la perle de l'univers son éclat : des gens sérieux, jaloux du bien-être de leur planète, conscients de ce qui s'y passe, et prêts à reconstruire leur Terre telle qu'ils l'ont connue.

J'avais prévu de me métamorphoser une dernière fois pour retourner chez moi, mais y ai renoncé. Je reste ici pour toujours, pour aider, tant que je peux, ces gens à rendre à leur planète son sourire.



LA RÉVOLUTION DES ABEILLES

| Histoire : Soufiane Hennani

| Illustration : El Mostafa Amziline

À Chahd, cette abeille qui n'a jamais pu revenir.

« Si les abeilles venaient à disparaître, l'humanité n'aurait plus que quatre ans devant elle. »

Anonyme

Nous sommes le 30 juillet 2030, quatre ans après notre disparition. Nous les Abeilles !

Je m'appelle Chahd, je suis une abeille, oui une survivante ! Nous sommes une petite colonie de quelques dizaines d'abeilles, cachées en haut du Toubkal. C'est là que je suis née. Les Anciens nous racontent comment notre espèce a quasiment disparu de la surface de la terre, il y a quatre ans, une éternité. Oh, cela n'est pas arrivé d'un coup. Il n'y a pas eu de tremblement de terre ni d'incendie planétaire. Il n'y a pas eu de pluie de cendres ni de tsunamis. Notre disparition est, disent les Anciens, le fruit de la bêtise, de l'arrogance, de la cupidité des hommes ! Et dire que nous pensions être les meilleurs amis des humains ! Nous leur avons toujours donné du miel, nous avons toujours pollinisé leurs cultures. Il y a 10 000 ans déjà, les hommes récoltaient notre miel, des dessins préhistoriques dans une grotte en Espagne le prouvent.

Oui, nous avons presque disparu à cause de la bêtise humaine. Pourtant nous étions très nombreuses. Des milliards et des milliards sur terre. Il existait plus de 20 000 espèces de notre race. Dans plusieurs régions du monde, les abeilles ont commencé à mourir de faim. Oui, de faim, car les hommes avaient décidé d'opter pour des monocultures. Des champs de céréales, de riz ou de soja à perte de vue, sur des millions d'hectares, sans la moindre fleur à butiner.

La nature nous a pourtant toujours offert des milliers de végétaux à l'état sauvage pour nous nourrir : des fleurs sauvages, des pissenlits, des orties, du sureau, des noisetiers, des tilleuls, des châtaigniers, des acacias, des palmiers dattiers... Beaucoup ont été jugés indésirables par les agriculteurs. Ils ont décimé

les forêts pour agrandir leurs champs. Même dans les villes, les haies, les jardins, les bosquets ont disparu au profit de terrains de golfs gourmands en eau.

Pour que rien n'atteigne leurs monocultures, les hommes ont inventé les pesticides. Du poison pour anéantir tous les insectes, toute forme de vie qu'ils jugeaient indésirable. L'effet sur notre communauté a été désastreux. Les Anciens ont été touchés par d'étranges maladies : ralentissement de leur développement, malformations, affaiblissement de leurs défenses immunitaires... Certaines ont commencé à avoir des pertes d'orientation et n'arrivaient plus à retrouver les ruches. Elles mouraient d'épuisement, d'autres étaient dans l'incapacité de reconnaître les fleurs ! Alors que nous contribuions à la reproduction de plus de 80 % des espèces de plantes à fleurs, ces dernières n'étaient plus pollinisées et commençaient à disparaître.

C'est à ce moment-là que ma famille a déserté le plus ancien rucher du monde. Celui d'Inzekri, dans le sud-ouest du Maroc, construit par les hommes avant qu'ils ne deviennent fous. Celles qui n'ont pas pu se sauver à temps ont connu la mort à un rythme vertigineux. Car d'autres fléaux sont venus. Il y a eu d'abord le varroa, cet acarien importé d'Asie dans les années 1980. Il a décimé méthodiquement les ruchers. Puis le frelon asiatique a attaqué nos butineuses. Enfin, plus lentement, les effets des changements climatiques, la hausse des températures, la multiplication des sécheresses, les inondations et les perturbations des saisons de floraison ont eu raison de ma communauté.

Pourtant, personne parmi les hommes ne s'est inquiété de notre disparition. Oh, il y a bien eu quelques savants, quelques militants écologistes qui ont tiré la sonnette d'alarme, mais tout le monde leur a ri au nez. Le monde était trop occupé par les guerres et les massacres pour s'occuper de petites bestioles comme nous.

Aujourd'hui me voilà adulte, et je descends de ma montagne pour voir ces humains qui ont failli nous éradiquer. Comment font-ils pour vivre sans nous ? De quoi se nourrissent-ils ? Je les vois d'en haut, ces humains. Ils sont tellement petits. Je ne les vois pas comme grand-mère les a décrits. Ils ont l'air petits et inoffensifs. Je n'ai jamais croisé un humain auparavant. Tant mieux, non ? Grand-mère ne m'a raconté que des catastrophes à leur propos. La guerre. L'esclavage. La pollution. La domination masculine. Je m'approche un peu plus et j'aperçois des femmes. Elles sont perchées sur des branches d'arbres et se contorsionnent dangereusement pour atteindre les fleurs. Ce sont elles que les hommes ont réquisitionnées pour faire notre travail ! Femmes abeilles, femmes esclaves. Elles sont contraintes de polliniser à la main les arbres fruitiers, les plans de légumes et autres plantes, y compris les fleurs pour les jardins des plus riches. Courbées ou suspendues dans les airs, elles sont obligées de travailler plus de seize heures par jour pour quelques pièces. Elles n'auront même pas droit au fruit de leur labeur. Car cette nourriture-là est pour les riches. Elles, elles n'auront droit qu'à des céréales et un peu d'eau. Ces céréales qui n'ont jamais eu besoin de nous pour se reproduire. Les femmes-abeilles semblent très fatiguées,

elles ont l'air résignées. Ils me font rire, ces humains. Ils sont mécontents mais très peu réagissent, ils préfèrent prier et rêver de jours meilleurs. Pourtant les femmes-abeilles vont réagir ! Elles se sont organisées en syndicats et réclament de meilleures conditions de travail.

Parmi les hommes les plus riches et les plus puissants, il y a Chamharouch. C'est le chef du gouvernement des hommes. Je le vois d'en haut, assis dans son bureau de gouverneur. Il pense à la manière de mettre fin aux contestations des Femmes-abeilles. Depuis que nous avons disparu, les humains sont de plus en plus allergiques, de plus en plus malades. Chamhaourouch, lui, est allergique aux revendications des femmes. Dès la moindre contestation, il a des crises d'asthme. Quand la pollution se joint aux injustices, tout le monde respire mal.

Il est seize heures trente, Chamharouch est rentré chez lui. Il est fatigué, épuisé. Depuis plusieurs années, il est sujet aux insomnies. De plus en plus fortes. Ses conseillers savent que seul un miracle pourrait mettre fin à ses tourments et à la révolte qui gronde chez les Femmes-abeilles. Peut-être notre retour. Le retour des abeilles.

Malgré le débat mondial sur le réchauffement climatique et l'instabilité sociale depuis quelques mois, Chamharouch vient de faire capoter ce matin un projet de loi qui vise l'interdiction de certains pesticides. Depuis qu'il est au pouvoir il a refusé une dizaine de lois proposées par le groupe écologiste.

Chamharouche n'a pas non plus de projet pour lutter contre la sécheresse. Ces dernières années, l'eau se fait de plus en plus rare. Chamharouche pense que c'est la volonté de Dieu. Quant à la disparition des abeilles, il a expliqué lors d'une interview à la télévision qu'il ne s'agissait pas d'un problème, mais d'une solution au chômage dont souffrait le pays depuis des décennies. Avec fierté et détermination, Chamharouche a dit qu'il ferait de la pollinisation un métier pour les femmes et que désormais « *Nos femmes seront nos abeilles !* » Et il a continué en riant de plus en plus fort : « *Quoi de plus beau ? Quoi de plus romantique ?* »

Chamharouche a deux ennemis sur terre. Les écolos et nous, les abeilles. Il pense que les écolos sont une bande de gauchos-anarchistes-fumeurs-de-joints. Des paresseux qui ne veulent pas travailler. Instrumentalisés par une idéologies écolo-LGBT-racialistes. Il pense même qu'ils sont dangereux pour le pays et le monde parce qu'ils ne le laissent pas avancer.

Et puis les abeilles. Il déteste aussi les abeilles. Parce qu'enfant, à l'âge de sept ans, il a été piqué par une abeille, il a juré de les exterminer. Certains pensent que c'est même pour cela qu'il s'est mis à faire de la politique. Mais en réalité, c'est pour s'enrichir qu'il a pris ce chemin. Pour sortir du ghetto où il a toujours vécu. S'il n'avait pas pris cette voie, peut-être que sa mère, sa femme, ses filles seraient aujourd'hui des femmes-abeilles. Chamharouch en a des sueurs froides.

Grand-mère m'avait parlé de ces femmes rebelles et engagées de la région des Doukkala, qui se révoltent contre les injustices sociales et climatiques. Contre leur condition de femmes pollinisatrices. Les reines des Doukkala, fortes, se

sont mobilisées, avec le peu de moyens qu'elles avaient, pour mettre fin à cet esclavage moderne. Elles ont en marre d'être épouses, mères et pollinisatrices à la fois. Elles en ont marre d'être exploitées par les hommes et le gouvernement. D'être au service de la famille et de la terre. D'être une abeille le jour et un objet sexuel la nuit ! Bref, la condition des femmes n'a jamais été aussi critique que depuis notre disparition nous les abeilles.

Grand-mère et ses amis ont choisi de quitter la société des hommes pour sauver leur peau. Nous sommes parties au sommet d'une montagne de l'Atlas où aucun homme n'est jamais venu auparavant. Les gouvernements et les grands laboratoires, au lieu de chercher les raisons mystérieuses de cette disparition, sont en train de chercher des méthodes artificielles de pollinisation. Personne ne s'est vraiment inquiété de notre disparition. Notre mort aurait-elle été pensée dans un bureau du gouvernement et expérimentée dans un laboratoire de recherche ?

Je m'appelle Chaahd, Je suis une abeille. J'ai quitté ma communauté pour revenir sur terre et connaître les raisons de notre départ. Comment l'humain a pu se passer de nos services et créer une pollinisation alternative ?

Grand-mère raconte qu'il y a quelques années, la terre n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui. Elle raconte les prairies, les champs de fleurs, les ruisseaux, les forêts verdoyantes... Je ne vois rien de tout cela. Les humains n'ont jamais compris que le mieux est l'ennemi du bien. Ils n'ont jamais cessé d'aller plus loin dans l'industrialisation et l'épuisement de cette planète. Ils veulent encore plus. Ils veulent toujours plus.

Je suis allée voir ces Femmes-Abeilles et leur apporter du soutien. Je suis allé me nourrir de leur courage. Leur transmettre mon énergie et celle de mes ancêtres. Rapidement, une connexion s'est installée entre cette femme aux cheveux noirs et moi. Cela devrait être ce qu'on appelle aujourd'hui une sororité. Une éco-sororité. Elle s'appelle Lamia.

Lamia, la leader du mouvement des Femmes-abeilles, me parle de Chamharouch. « *Chamharouch n'a jamais écouté nos cris. Nos revendications. D'ailleurs il a toujours fait de même avec tous les mouvements de contestations du pays. Les migrants, les anciens détenus politiques. Les minorités sexuelles, les personnes handicapées. Les travailleurs du sexe...* » Lamia suspecte même Chamharouch d'avoir encouragé la disparition des abeilles pour permettre à ses laboratoires de développer des outils de pollinisation artificielle. Il en a fait de même pour le secteur de l'automobile. Dans un monde qui encourage de plus en plus l'utilisation des vélos et la marche à pied, il a interdit l'utilisation des vélos sur les routes principales des grandes villes du pays. Il a construit des avenues sans trottoirs. Sans passages piétons. Il a tout fait pour automobiliser le pays.

Quatre jours après mon retour...

La nouvelle de ma visite a fait le tour des bidonvilles où vivent les Femmes-

abeilles. « *Il y aurait encore des abeilles sur terre ?* » Dans les champs, les cris des femmes ont remplacé es bourdonnements. Lamia a crié : « *Chamharouch déteste les abeilles parce qu'il déteste les femmes !* » D'autres femmes ont scandé : « *Chamharouch dégage !* », « *Chahd revient ! Nous sommes toutes Chahd !* » Je me suis jointe à elles. Ces femmes combattantes, fortes et puissantes. Les éco-féministes sont aussi courageuses que nous les abeilles. Chamharouch pensant que nous étions un bataillon d'abeilles venues soutenir les femmes a ordonné l'utilisation de pesticides pour nous écarter de ces manifestations. « *Il s'agit d'une révolution des abeilles. Ce sont les abeilles qui sont à l'origine de ce chaos !* », a-t-il déclaré aux médias. Il n'avait pas tort, car depuis ce matin, un immense bourdonnement s'est joint aux cris des femmes. Grand-mère est là, les autres abeilles aussi. Les femmes et des hommes sont là. Tous les opprimés du pays sont là. Tous les opprimés du monde : les anciens détenus politiques, les chômeurs, les migrants, les minorités sexuelles... Certains portent deux pancartes, deux causes, deux oppressions. « *Je suis noir, je n'ai pas accès à l'eau potable* », « *Chamharouch et la sécheresse m'ont appauvri* », « *Je ne veux pas travailler dans les champs, je suis une abeille.* »

Ils manifestent avec nous. Ils manifestent pour nous.

Chamarouch pousse un cri d'effroi. Il se réveille, il est en sueur. Il cherche dans le noir le moindre bruit de bourdonnement ou de contestation. Silence. Chamharouch allume sa lampe de chevet, il est six heures du matin. Ce n'était qu'un mauvais rêve, un cauchemar. Il demande à sa femme de ménage subsaharienne de lui préparer le café qu'il est allé chercher personnellement en Éthiopie. Sa femme lui fait le nœud de sa cravate. Il la remercie en lui disant qu'aujourd'hui il signera ce contrat lui permettant d'utiliser le miel, si rare, dans la fabrication de produits cosmétiques de sa marque.

En sortant et avant de claquer la porte, il regarde sa femme. Souriant, il lui dit : « *Tant que je suis là, Chahd ne reviendra jamais.* »

Chahd est derrière la vitre de ce grand salon où une bonne partie des richesses naturelles de ce pays sont cachées. Les vases en bois, les plantes kitsch en plastiques et puis un climatiseur allumé toute la journée. Saurait-il nous expliquer ce que ça veut dire sobriété ou décroissance ce Chamharouch ?

Chahd n'est jamais revenue. Elle ne reviendra jamais. Tant que les humains sont encore là, elle ne reviendra pas. « *Nous sommes bien là où nous sommes. Nous sommes sur Terre depuis que les fleurs existent. Nous sommes sur terre depuis 160 millions d'années et nous comptons bien y rester, le plus loin des hommes.* »

Chahd regrette de comprendre les mots de Chamharouch. Elle regrette de comprendre ses mots polluants qui exploitent le bois. Elle murmure-bourdonne. « *Je ne veux pas vivre dans la société des hommes où on parle une langue de bois. Je veux un monde où nous avons la même langue. La langue du cœur.* »

Elle bourdonne. Elle bourdonne. Elle s'en va Chahd. Elle s'en va...

Reviendra-t-elle un jour pour mener de nouveau sa révolution ?



UN PUIITS ORPHELIN

Histoire : Rania Jaouhar

Illustration : Mouad Manar

Trempé de sueur, il court à perdre haleine dans les terrains vagues et rougeâtres, situés près du village. Ce qu'il vient de voir lui a flanqué la peur de sa vie. Pourtant familier des récits de fantômes, de Lalla Aïcha et de l'effrayant Bou3ou, l'enfant hurle comme il ne l'a jamais fait. Il hurle devant l'atrocité de l'avenir que l'Homme se prépare. Car désormais, pour la Terre, le compte à rebours est enclenché.

Le village n'est qu'une banale localité qui longe le bassin d'Agadir. Pas d'enseignes, pas de drapeaux et aucune présence de l'État. Mais depuis longtemps, des rumeurs concernent la découverte d'un champ pétrolifère et gazier important près des Hauts-Plateaux, non loin. La saison de la récolte des fruits de l'arganier a commencé et, avec elle, les conversations mondaines, souvent empressées des villageois. Le douar tire ses couleurs d'un hiver humide et d'un soleil de plomb. Tout comme ses habitants, l'air est morose, lourd et sec. Pas d'issue pour cette population paria, déscolarisée, isolée au-delà des montagnes, qui n'a d'autre choix que de se tourner vers le seul domaine où chaque homme est sur un pied d'égalité : l'agriculture.

Hmed est fils de paysans, fruit d'un mariage arrangé, comme souvent dans sa région natale. À 8 ans, l'enfant se déplace rarement avec un but ou une destination en tête. Pour son père, l'Homme est né pour marcher. Comme lui, le garçon marche donc pour flâner et dépenser son énergie débordante.

Il est aussi rêveur. Si rêveur qu'un jour sa mère lui a même asséné : « *Que fais-tu bon sang à parler tout seul ? Ne peux-tu courir derrière un ballon de foot comme les autres ? Redescends sur terre !* »

Redescendre sur terre ? Oui, mais comment ? Encore faudrait-il savoir ce que ça veut dire !

Seize heures sonnent la fin de l'ardente journée d'école. Tout à ses pensées et le sourire aux lèvres, Hmed marche d'un pas alerte. Sur le chemin du retour, il faut passer tout près de l'ouverture d'un puits abandonné. Il contourne la cavité bordée de feuillage fané. Il aime le léger bruit de ses chaussures en cuir usées sur le sol rugueux. Sans prêter attention aux quelques chèvres qui s'écartent de lui en le voyant, Hmed s'arrête un instant et regarde les gros bulbes verts accrochés aux branches de l'arganier. Mais le ciel est noir de nuages et le jeune garçon sent le temps se gâter. Il sait qu'il a tout juste le temps de rentrer chez lui avant que la pluie ne s'abatte. Il se remet en route.

Tout à coup, ses pieds glissent dans la boue et, brusquement, Hmed se sent tomber dans les profondeurs du puits avant même d'avoir pu trouver à se retenir. Ses mains heurtent violemment les parois du trou. Il a mal au crâne, à tout son corps.

Lorsqu'il reprend conscience, la scène qui l'entoure est atroce. Des odeurs nauséabondes soulèvent son estomac. Immobile depuis sa chute, Hmed scrute les lieux.

À ses pieds, deux corps desséchés, près d'une énorme flaque noire. Le sol est maculé de taches sombres. Ses souvenirs sont brouillés. Il ressasse les quelques minutes qui ont précédé sa chute, le puits, le noir, la solitude. Mais là, une asphyxiante odeur d'asphalte s'échappe des profondeurs, et un soleil de plomb l'écrase. La chaleur est insupportable. « *Où suis-je ?!* », s'écrie-t-il. Ses blessures saignent, son cartable est déchiré, mais c'est le dernier de ses soucis. Ce qu'il découvre le terrifie. Au-dessus de lui, s'élèvent des colonnes de fumée grisâtre frôlant le ciel. Des ombres d'édifices parés de fenêtres le recouvrent. Un monde desséché qui semble mourir. Hmed est sans voix.

Il croit reconnaître son village. Ou plutôt ce qu'il en reste. La maison qu'il habitait était autrefois une belle bâtisse ; elle n'est maintenant plus que ruines. Les murs sont effondrés. La façade baigne dans une boue noire qui contraste avec le sol affaissé par la sécheresse. Il tâche de se relever. Guidé par un élan de survie, Hmed se dirige vers cet amas de pierre dans l'espoir d'y retrouver les siens, guettant un visage familier. Autour de lui, le même spectacle se répète : de longues fissures sillonnent l'asphalte, les squelettes rouillés de voitures bordent des rues détruites, brûlées par la chaleur. Hormis son ancienne maison, l'enfant ne reconnaît rien du douar où il a grandi. Pas un cri, pas de bousculades.

Soudain, un bruit de pas vient rompre ce calme anormal. Hmed se retourne. Les pas s'approchent. C'est une vieille femme qui marche derrière lui. Elle avance avec peine vers lui, le visage creusé par la faim, enveloppée dans un tissu déchiqueté qui lui tient lieu de masque. « *Hmed ? Hmed ? Est-ce bien toi, mon enfant ?* », l'appelle-t-elle, d'une voix éteinte. Elle s'agrippe à lui. « *Dieu est grand, mon enfant ! Te voilà revenu, nous te croyions disparu depuis trente ans déjà !* »

Trente ans ? Hmed sent son esprit vaciller. Dans ce corps ravagé, il reconnaît Fatna, sa voisine. Il se pince violemment pour sortir de ce cauchemar éveillé. Il doit comprendre ce qui se passe.

Fatna parle :

« Tout a commencé par une explosion. Ils nous ont dit de ne pas paniquer. Que ces marées noires, même immenses, étaient sans gravité, que nous pouvions continuer à vivre comme si de rien n'était. Ils avaient tort. Nous l'avons payé très cher, mon fils. Il y a trente ans, le maudit pétrole a été découvert dans notre village. Contents et avides, nous avons dit adieu à nos pilons, aux longues heures de récoltes de l'arganier et à la pauvreté. En quelques mois, l'opulence est apparue au village. Le sort souriait aux plus chanceux, on construisait de beaux quartiers... Mais un jour, le navire qui chargeait le pétrole près de notre village a explosé. Les gens, cupides et aveuglés par leurs occupations, ne s'en sont pas émus : ils avaient mieux à faire. Nous sommes allés d'enfer en enfer. Les champs d'arganier inexploitable. La violence. L'exode massif. Ceux qui restaient pillaient pour le pain, les cigarettes ou le dernier smartphone. On avait tout perdu, et pourtant on rasait tout... Les arganiers sont morts à cause des infiltrations de pétrole dans le sol, les animaux sont devenus incontrôlables. Les oiseaux ont commencé à tomber du ciel, asphyxiés, sur le goudron. Beaucoup de gens ont fui pour échapper à la chaleur grimpante et à la sentence de l'évacuation. Une par une, leurs maisons ont été consumées par le feu, les obligeant à s'endetter. Incapables d'emprunter davantage, ils ont dû rejoindre les bidonvilles les plus proches pour chercher sécurité et nourriture. Les plus fauchés, comme moi, restèrent ici, à camper devant les dernières poubelles car nous n'avions où aller. Depuis la découverte du pétrole, les plus âgés n'avaient cessé de nous répéter qu'on serait les sacrifiés. C'était évident. Les pétroliers foraient de plus en plus loin du douar, à l'intérieur des terres désertiques puis en mer. Nous étions ceux à qui les industriels du pétrole laisseraient le plus grand désordre. Pour briser la roche enfouie sous terre, il fallait pomper puis injecter à forte pression une énorme quantité d'eau et de solvants chimiques. Nous avons manqué d'eau potable bien avant de manquer de pétrole. Pourtant, nous avons continué à se dire qu'on ne vivait qu'une fois. Nous avons fait le choix de nous laisser aveugler par les smogs des usines et l'argent pour finalement souffrir de ce désastre climatique, mon fils. »

Puis elle s'écroule.

Hmed titube péniblement, il doute après le monologue de Fatna que la terre réussisse un jour à faire sortir autant de tiges qu'il en faudrait. L'or noir a tué tout espoir d'agriculture ou de végétation. La région entière est désormais défigurée les forages, les raffineries et les fuites pétrolières chroniques. Il se dit que ce sont pourtant eux les adultes dans cette histoire, que la faune, la flore et les humains ont été détruits par l'avidité des siens, des vies pas si insignifiantes que



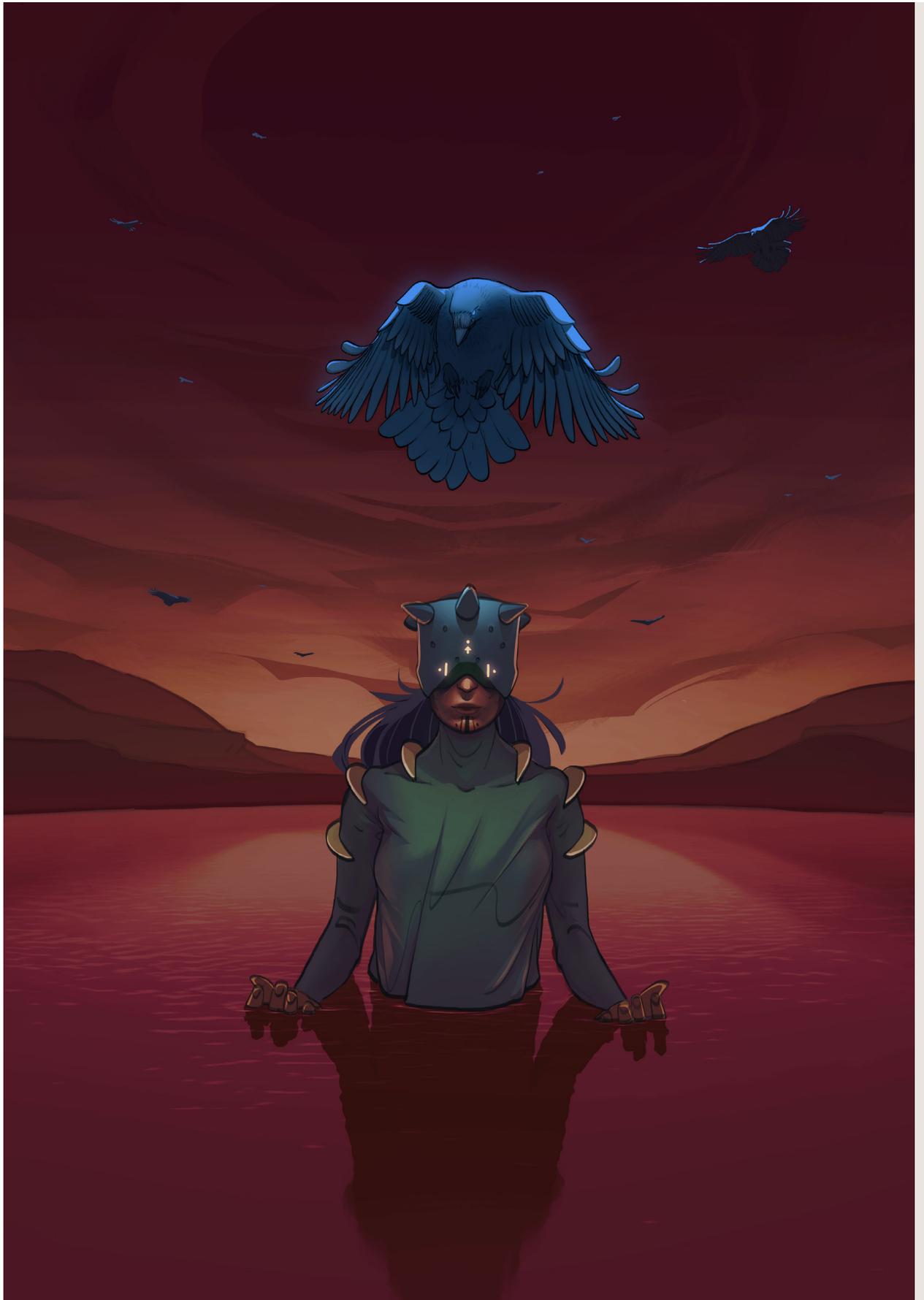
cela, pense l'enfant. Devant le corps inanimé de sa voisine, quelques mouches volent et tournent autour de ses maigres lèvres gercées.

L'enfant ne sent pas couler ses larmes salées sur ses joues asséchées. La vue de ce scénario catastrophe le pousse à prendre ses jambes à son cou. Il décampe désespérément vers l'ouverture de ce terrier qui l'a jeté face à l'anéantissement. Hmed gratte la terre, fouille à nouveau dans les profondeurs du trou jusqu'à ce que son petit gabarit le lâche d'épuisement et de soif.

Il fait nuit noire, une pluie piquante se met à tomber. Malgré la pénombre, une traînée de lumière luit au plus haut du ciel. Hmed baigne dans la boue du puits. Il se redresse. Ses habits sont déchirés, ses plaies saignent. Il palpe son corps. Il parvient à se relever. Un miracle après le cauchemar qu'il a vécu. Il prend appui sur les parois, s'efforce de ne pas glisser, rampe lentement vers l'ouverture du puits. L'horreur de ce qu'il y a vu lui donne des ailes.

Trempé de sueur, il court à perdre haleine dans les terrains vagues et rougeâtres, situés près du village. Ce qu'il vient de voir lui a flanqué la peur de sa vie. Pourtant familier des récits de fantômes, de Lalla Aïcha et de l'effrayant Bou3ou, l'enfant hurle comme il ne l'a jamais fait. Il hurle devant l'atrocité de l'avenir que l'Homme se prépare. Car désormais, pour la Terre, le compte à rebours est enclenché.





4891

Histoire : Sara El Ouedrighi

Illustration : Elalami Bassim

Center, mid dial almost,

The night is nigh as the gnomon slowly marches toward the heart of the glass plate perching on Queen Omelas's Sahasrara.

Too quick, to ease their anticipating thoughts, yet too slow to race their beating hearts.

Nothing but the roars of their empty stomachs could awake them from their heavily foisted reverie, not even the deafening wrath of thunder that drummed the skies, nor the flashes of lightning that laid bare the plain landscape ahead of them.

Whether it was a custom or a mindful belief, it was the tradition that all fights were to be fought on an empty stomach, not that there was much to eat anyway. According to their course of action, battles were spiritual rituals and in all self-renunciation, they are to be sought. Hunger became a familiar stranger, storming into the quietness of their days reminding of a dooming certainty; life shall never be the same after this war.

Diligent preparations for this war began by leaps and bounds four moons earlier. At first, it began by switching the second night term, which was three hours into midnight and three hours from dawn- usually dedicated to their first meal round and community circle- into intensive sprints of strategic war planning and food planting. Taja, self-nominated Aman chief, led this session.

The time allocated for the meals began to diminish, as did their shares, to only 20 minutes. The rest of their night was equally divided between three sessions: two that ran simultaneously: a weapons development, and a plantation workshop; a third one that required everyone's presence: the community circle.

Tara and Adan, Taja's right-hand assistants and the two first survivors of the great transposition, led the two sessions, Taja once again, was self-nominated responsible for the circles, meticulously planning and running each of them.

The circles were the way in which the community maintained its bonds. It was the Amans' way of listening and sharing, of differing and ruling, of living the sweetness... at least in reminiscence... of what life used to be.

Aman was the name chosen by Taja for the group of 66 women that the threads of fate connected after the great transposition. How they came to be faded with their withering days and memories, their bond persisted.

All they knew is that time lapsed in a manner they couldn't explain. All, coming from different wheres and whens, found themselves at different stages embraced by this community. Only Taja preserved in full the memory of who she was before the transposition, who she is now, and this is what made her lead...

This is what made others trust her leadership.

Like Mother Lake, Taja was mother to all the sixty-six women forming Aman, meaning water in this land's native language. After her transposition, she lost, just like everyone else something, a part and a piece of her body and memory.

"Life was very much different before."

Taja took it upon herself to school us every night, once the sun was set far behind the curtains of the moon. That was the only time when we could go out from our caves and breathe without our masks on. Taja used to laugh in a scornful way, pathetic and ironic, insinuating that we were like creatures known in the first world. Creatures she called "vampires".

Vampires she told us, were neither human nor animal. They were not in our liking, and yet very similar. They lived during the night and slept all through the day, hiding from the sun's rays that would set ablaze their immortal bodies. They preyed on other creatures to feed on their blood. Our tie to these creatures was stronger than we imagined, for as them, we couldn't leave our ventilated cubicles during the day, and blood was essential to our survival as we came to know when our Omelas spy succeeded her mission to the northern lands. At night, and only on special daylight missions, we wore our claws, another one of Taja's inventions, inspired as she once said, by spacesuits.

The claws were a full-body outfit, green to contrast the redness of the atmosphere. Pale orange to camouflage our movements on the battlefield. A helmet covered our heads most of the time, with an eye shield and an oxygen mask that we could do without during the night. The suit also had a vitals monitoring life support system comprised of hundreds of wires that were connected to our backs. The entire garment was made from twenty-two layers of thermal micrometeoroid.

As for dimensions, no fashion trends were followed. The claws were five feet tall on average, wide enough on the waist to contain our midriff and narrow on both ends upward and downward. Everyone's claws were different, however, in a way to compensate for whatever body parts they lost during their transposition. Taja's claws, for example, were slightly taller, with broader shoulders, a wide hip and a slender abdomen. She told us that most people looked like this in the

previous world. She had more sensors attached to her head and a 360-degree camera. These sensors enabled her brain to interpret virtual scans that the camera made, and hence, restored her ability to see and interact with her surroundings after she lost her eyes in her own time travel. Taja recounted with pride that her eyes were brown, the colour of the earth in the shade, and honey gold under the sunlight.

Through her intelligent sight support system, she could channel her visions and memories to others. Most of what we saw during our day retreat was from her own past and her recollections.

Indeed, her earthly brown eyes in the shade and honey gold under the sunlight have seen many things... beautiful and horrible.

My claws also had specific features. More wires were attached to my throat than any other part of my body. What I lost for long was my capacity to speak. Taja, after I was found unconsciously laying on the line of the seventh stream of Mother Lake, made sure that her trained engineers brought back my articulation. Other Amans had extendable limbs. Others had planted wings, enlarged ears, and even expanded eyes. Each of us lived loss, and each retrieved something in this new world.

I also took the name of Aman by the decision of Taja. One night, before I was found ashore Mother Lake, Taja had this dream where she was chased by a vulture that with every flap of his wings struck her to fall to the ground. This repeated itself until her dream run took her near Mother Lake where I was lying, and a group of bees flocked around me. The bees made the vulture leave, and so in anticipation, Taja sent a troupe of hawks to fetch around Mother Lake for the prophecy that was me. Ever since I took the name Aman, and the bees took the label Omelas, in recognition of those who never leave before lending a hand.

Taja chose the names of the other Amans as well. Adan meant heaven, Tara represented the beautiful flowers that grew in the south of this land. What Taja calls Maghreb. Other women were named after countries and places Taja had been to in the first world: Oyoum, Fas, Sabta, Atlas, Demashq, Yafa, Cuba, Dakar and others. Some women were named after trees and plants, some after tribes and clans, and some after myths and Gods. My favourite name was Ishtar, however, whatever names we bore made no difference to us as we all belonged to one thing, Amans, the guardians of Mother Lake.

The preparations changed, as everything started to align, food and water enough for an entire month, one meal a day each, a reliable rotation system to sustain the plantation cycle if the fight runs over the span we estimated of one month, a siege in foresight.

The night repartition changed as well. It now included an entire hour for one meal in anticipation of a month of fasting, another month of fighting. An entire hour for the circle, two hours for the sister workshops and an hour for meditation. Taja insisted that we spent an entire hour each night by Mother Lake. The preserver of our lives. One of the two remaining water sources of this new world. The other one belonged to the barbarians of the north, unlike Mother Lake, theirs was blue, matching the colour of their eyes. Mother Lake was red.

The story unfolds that Mother Lake was also once blue. She fell in love with the sky and in her eternal infatuation took her colour blue when the sky was blue, and now she covers herself red as the sky does. The barbarians' lake was also probably in love with their skies, and their sky with their eyes, for they all wore the same hue. The width of Mother Lake was known to be about six thousand square meters, the depth of which was yet strange.

Mother Lake produced no fish or algae, her belly bore no pearls or treasures. Baren she became in the new world. Similar to all women's bellies. No child has been seen in years. No woman had the ability to birth a child since the great transposition. Water from Mother Lake, however, was the only thing that could make the earth crack open in obedience and birth out effortless Edens. All the trees we had, the plantations, and the food that sustained us were thanks to her. The barbarians' lake was rich in fish and treasures, yet, it mastered no control over the earth. And this is the reason behind our war. Our earth quakes when Mother Lake erupts. Trees bud, greeneries appear, and all the living rejoice in her name. The life in theirs flourishes behind their eyes and ears. And they knew too well that to survive their needed our water. To have our water, we knew, they would need to take our lives with it as well.

"Mother's lack was the reason for our fight",

Taja once said after the messenger from the north came. A blue armoured bee.

"The Barbarians wish to seize our mother, and their wish we shall never grant."

The meditation was to serve this exact reason, Taja stressed,

"Everyone single of you should sit in silence and listen to Mother Lake. Everyone has to see the reason with their own mind-eyes, everyone has to ask questions and resolve to the same answers."

For many nights straight, Taja and all the others showed us recollections of their past memories, of what the barbarians did to us in the past world. How they colonised, fetishised, killed, raped, stripped, faked, and pretended to care. Fate played its role, as it did once before in pawning the south and the north against each other. This time only, the balance was tilted towards us. If you had water, you had power.

Only those who can find the answers can be rewarded by the fight. All had to find their answers. And the answer was one.

“No matter what, even if we all die, even if I die, Mother lake must be protected. This is our last hope. In no way would we let those barbarians steal our water as they have once stolen our land and lives. No good has ever come from them. This is our hope, this is our right”. These words resonated in our hearts.

With these words, Aman reassured herself, as she was watching the gnomon that now made a sharp curve towards midnight. This triangular shadow only appears twice a day, at the peak of their isolation and the heat outside their oxygen cubicles, and minutes away from midnight, their release into freedom.

That was the answer Aman had, and this granted her the honour to fight. The same answer was reached by the rest of Aman, and all were honoured to fight.

The burning sun rays were more bearable now, some already slightly slid their face masks making more space for the sweat to race down their foreheads, and eyelashes, past the edges of their lips and unto their veils.

Neither too cold yet, nor scorching as it was all along the day, every day. They could start to feel the night breeze on their faces now,

It felt different this time, as never before,

Fear makes all mundane more pleasurable, meaningful when meaning has been lost, and valuable when time is no longer of weight value.

“Lo oh fellow”

From beneath her mask, Taja started to sing:

*Lo oh fellow
into the skies of sorrow
sing my song oh fellow
sing of mother earth
filling the hollow
in my heart oh fellow
sing of my fate
in the skies of sorrow
sing my song oh fellow
sing of mother
mother lake
tie into the stars
my remaining destiny scars*

read oh fellow
 read the shadow of my eyes
 the glittering dark line fatalizing my guise
 read the tattoos on my thighs
 my henna and my dance
 I belong in this trance
 in it, my mother lives
 in it, my soul and demons reside

lo oh fellow
 sing my song
 of mother lake
 of mother earth
 sing that to this I belong

*"You seem like a good girl"... "Who do you think you are"... " I won't let go"...
 " I know the likes of you, this is what you want"... " Stupid, do you think they
 will believe you"... "Fucking whore"..."*

Sometimes he was gentle to me, sometimes he barked his words like a rabid dog against me. Sometimes all I could feel was his fists on my belly. At times all I could remember was his trousers pulling down and his spit and my sweat drooling on my neck.

*"You will leave when I am done with you"... " I will make sure you will starve to death, that people will stone you for seducing me like this"... " Fucking witch"...
 "Make sure to pass by tomorrow or else"... "You know I could get you a visa if you were nicer next time"... "Imagine what a beautiful life you will have in Spain a lfriza diali"..."*

I took my life on the first day of Ramadan in 2015. I left without even last a drop of water in my mouth. All I could think of was that this needed to end, now.

I tore the veil off my face,

I could finally breathe. I felt the sun touching my skin. Oh! how much I hated the sun, how much I hated early mornings, how much I hated crowds, how much I hated vehicles, how much I hated fruits, how much I hated the look of my cracked hands, how much I hated the earth, cracked as my hand. I hated people's eyes, and other women's mocking looks. I hated when his wife beat me at the station, I hated when he accused me of throwing myself on him, of begging to be with him. I hated his pointing fingers at me. Men's pointing fingers indeed, someone once told me, do always find a woman.

*School... never stepped a foot in one;
Hospital... once. The day my mother died crushed under a truck;
Graveyard... every Friday since my mother died leaving me with a dead
father, a glue-sniffer as a brother;*

Happiness... yes, a few times, very long ago. Probably when I could play
"lastic" in front of the douar's orphan café;

Love;

Love;

Love;

I hate love, I hate it ever since I had to kill it. Love shouldn't be seen by the
neighbours, by lqih, by my glue-sniffing brother, by my remaining family, by
"weld ammi", by the girls playing "lastic" in front of the café, by the people
sitting in the café.

Love died inside of me,

When love died, I also had to be dead to the neighbours, to my glue-sniffing
brother, to my remaining family, to "weld ammi", to the girls playing "lastic" in
front of the café, to the people sitting in the café.

30dhs and 3h were what I paid to get to where no one knows me

Where I willingly

Perhaps,

Became a slave

When it rained, I worked

When it didn't I had to work, to eat

I ploughed and picked

I turned the land and watered,

I collected and covered

I took my life on the first day of Ramadan of 2015. I left without even last a drop
of water in my mouth. I left no one behind me. I left with no one to remember
me.

And I can't believe that of all hells, God would throw me where the one thing I
hated the most, earth, would be my sole refugee.

It's the year 2056, Fès, once a dormant volcano, erupted and took the lives of
thousands, natives and migrants. The rising sea levels already took over Nador
and Martil years ago, rivers also flowed and took lives with them in Sala and
Kenitra. But more than anything, my heart trembled only when I saw the great
minaret shattering and swallowed by the waves.

*I died in that Volcano.
Before me, hundreds and thousands died of thirst when all that sieged us
was water.*

I was not even seven back then. For three days I have been stranded in a sixty-six feet deep well that my father had dug a few years earlier. Men in this area used to puff clouds of foggy air using large wooden sticks. Burnt inside was a plant that my mother worked all day in the field to sow and raze.

The well dried out. My father had to dig another one, and then a second and third. Until we lost count and hope. No water was left in this land and for three falls straight it bore no plant. I saw the men inflamed as if with the same fire that ate Haj Alamin's land down the hill, right across from the road leading to Issagen. Money was short, and my father decided that we were to be sent to his family in Fès where he was to find a job.

My mother was packing inside the house, I was playing with my younger sister outside.

I died the year bees disappeared. The palms deserted the sand.

I marvelled at how life came back to Venice during the pandemic. The water cleared for the first time in decades, probably, and wildlife came back. If it were not for the intrusive spying eyes of the media we wouldn't have been able to see that. But I guess we can forgive them for some of the evil they inflict on the world for sometimes reporting positive news like that one.

I decided that before 2050 I would visit every city that would be wiped out by rising sea levels. I was a student back then, an ambitious girl trying to kick off a career in humanitarian development.

I dreamt of a world where no one was left behind... What a shiver saying these words sent to my spine! I dreamt of being of help to the world and that's why, first thing, I decided to defend all rights, any rights. If you think that you have a right, you'll find me there, on the frontlines of defence. Second, to save the planet I decided to dress up second-hand, be vegan, do yoga, recycle pretty much everything around me, boycott the meat industry and only use cruelty-free products. At least as much as my student's pocket allowed me to. Can you believe it, I even wrote fiction inspired by that!

Going green was becoming a fashion, and like everything else, people went mad for it

Everywhere you looked you'd see the same thing:

"Eat green ..."

"Detoxicate your body, here is the perfect shape and weight, exercise more, be more environment-friendly, let's bring hippies back, let's tie ourselves to a tree, go natural - even when dolled-up with makeup-..."

"Public sector jobs, that's the past, let's start a project, work free, switch green, save the planet, let's bring youth onboard, the future will be theirs, and they will be the ones stuck with it..."

"We are probably just exaggerating, it's not that bad, it can't be. The summer is longer and more scorching now, but do you remember that summer back in 1976, we couldn't have our afternoon siestas because of the heat, and suddenly the night breeze deserted us for the whole of the month of Ramadan, I'll never forget that..."

"Speaking of summer, let's organise a bootcamp", "15 participants will save our country", "let's train them on design thinking", "how much money will we need?", "that's not much, a few million are nothing", "where shall we go this summer, Asilah, stay in Rabat, or move to Marakesh", "oh I have a better idea, let's go south, that would make us look more nationalist, donors like that", "a roundtable could be a good idea as well", "call your friend the expert", "yes that one", "he knows everything about... everything..."

The fashion changed, quicker than thunder once a second Covid break took place at the end of 2023. We were back homes, attached to our computers, again, with depression and sleep disorders. Yet, this time we found some solace in some countries' decision to end the war in Europe. And that's it, in the snape of a finger, we were all about peacebuilding and disarmament of tyrannical countries, something to look forward to, something to alleviate our idleness and give our constantly threatened existence some meaning. Again youth carried the curse of what previous generations ruined and the honour to try to fix it.

A group said that nothing would change unless those with means changed their ways...

A group said that nothing would change as long as mosques aren't filled and women covered...

A group said it's the Illuminati ...!

And I say, the planet is beyond us, it recovered itself before leading to where we are now, and it can and will recover itself again, with or without us around to witness.

My death's unfolding is unbeknownst to me as it is to some of my fellow Amans whose memories had erased their own recollection of passing. We like to think it is for the best.

I died poisoned by a jellyfish sting in the summer of 2029. My body had a reaction to the sting and no one around knew what to do. I died before making it to the hospital. Jellyfish were not native to those beaches, the expansion of canals had extended their migration into new routes.

I died in 2022 in the fires of Larache.

I think I am the only one who didn't go through death yet, or at least not in its conventional manners marking a certain end to a certain beginning. My body experienced disintegration in a fraction of a second and fractioned it arrived back in this world. But I guess that could be counted as death as well.

I know how it happened, yet not in its entirety. I first started my experimentation with metaverse travels when my husband got diagnosed with cancer. We both worked at one of the largest energy stations in Morocco. I must be honest, it was always my husband's obsessive dream, idea or fear, I am not sure. He knew that our world would come to a point where there is no return. He was determined to create an escape for us. We held the belief that our sphere was larger and more complex to hold only one planet where life for humans was possible.

Now that I am here, I can see for myself that life is indeed possible in different shapes, forms and ways, on this exact planet, Planet Earth, and probably on other planets and in other spheres.

The year now is 4891. Curious to know how it looks? I'm sure Aman's description has captured some of it by now!

Now back to 2061, the year where everything ended for me.

Kids I had none. I had never wanted any. The world was already too damaged to bring a new being to it. To me it was a selfish act, a crime even. In vanity still, others reproduced, although not in the same capacity anymore, thinking that we will evolve as the world does. Those who could have kids considered themselves lucky and thought that they were actually doing a service to the "future of the world".

What had started as an ambitious pastime became a serious endeavour after a while. We needed to get out of there!

A large explosion completely destroyed the energy station where we worked. The government was unable to provide any concessions for our keep, simply because the station never produced as much as what was invested in the first place. Just like that, we found ourselves without a job, in a country, rather a world of burning turmoil.

The last years were hard, unimaginably filled with hunger and thirst, scorching heat, and dusty brown lands. More greed, violence and wars took place over resources. Water mainly.

We were certain that there was nothing left to be fixed, that it was the end of humankind.

When we still had electricity, we could hear the news on the radio. Some were about how terrorist groups seized water canals. How stronger economies patch-cut the world again looking for sustenance. Some others covered about how the sun rose from the west, how people saw smoke in Yemen, how Yajooj and Majooj appeared in Latin America, and some even claimed that they were the long-awaited Mahdi. At this time, people still had hope that at least this was meant to be the way it was. Mosques flocked with believers seeking God's mercy " Ya latif Ltof bina, Ya latif Afina".

Harder days followed, we stocked what we could find: canned food, water, medication, masks, a vehicle and most importantly contacts of people we knew could be of help when we needed them.

Our home basement became our refuge. Armed groups swayed the streets for months and on, looking for resources, killing everyone they found in their way. We had to double up our windows and doors. Total isolation it was. Total absurdity and agony when days looked the same, and then got worse.

By this time, my husband and I already had our claws invented, laughing, he would say that they grab your life the same way hawks grab their prey. We made sure that our suits could detect any deficiency in our bodies, already because of how scarce our resources were, our bodies started to frail and fail.

Our portal miraculously managed to move things from one table to the other, a pencil first, then the ashtray, and then our dog who made it leaving his legs behind. That's how we knew that our system was not complete, that there were risks, but our ambition, or deception, pushed us forward. There was nothing left to lose anyway. We were dying, my husband was receiving no treatment, and we had to move fast. No food or water left. No news of what was happening around the world.

Sleep escaped us, then the starving began, and then the thirst took whatever remained of our strength and sanity. We were decaying slowly, our bones gradually coming up to the surface, our skin stretching,

we had to take the chance, nothing left to lose,

and we did

I closed my eyes, the last image in my brain was my husband's hands in mine.

I woke up to a beeping sound piercing my ears. Not once, not twice, it was beyond what I could remember. In the beginning, I thought that it was one of the nightmares that I had before. By force of repetition, I knew that it was impossible for a dream to persist and repeat itself this much. As tried to open my eyes each time all I could see was darkness surrounding and fogging my brain.

It took me months to wake up from this dream. It took me more months to understand where I was. The transposition succeeded. I was in the year 4888. The people around me spoke English. The people around me said that I was found in a car. They knew that I travelled through time, yet they didn't know how and that's what made me very special. Most of these people were time travellers like myself. They were engineers, politicians, old money lords, and royal families. They transposed collectively in the year 2066. What marvelled them the most was the claws that I had brought with me. I was found alone, with no trace of my husband.

They ran as many tests as they wanted, they could see my past, and all of my memories. They knew that my contributions to their new world are more valuable to them than my languidness towards life. I had lost all I once had, and yet I was forced to live again. I wished I had died like all others I knew. I found peace and envy in their end, wishing for quiet in this loud new existence. I wished it was just another dream. I forced myself to sleep thinking that I would wake up again in the little dungeon that nestled me with my husband. I had hit the complete rock bottom and they forced me to move forward. In the midst of my despair, they managed to convince me that I could help make things better, not for us, but hopefully for the ones who would come after. To hell with all who would come after us!

I am not so sure how time passed by so quickly, how I agreed to help, or how we started to manufacture the Claws. All I knew was that our expeditions led us to north Africa, once my home.

All I could recall in the thick of my depression was my blindness, my despair, my inability to eat, breath or desire to live again.

The technology we developed, my husband and I, was very helpful to these new people whom I trusted wanted to make things better. We worked on the claws first, then we developed a headset that enabled me to see my surroundings again. I saw the way life had become; people all dressed in white, living under an electromagnetic dome. There were strange-looking kinds of birds, hybrid disfigured animals, and what seemed to be sea creatures bred for food. No trees or plants in sight. The earth was greener than usual, yet with no life on it, nor coming from it.

I was on board for our third expedition, heading south to where I once lived. To where I had called home.

Strange, is the word I would use for the lack of a better one. The sun never rose and it never set. Without our claws, we couldn't breathe. The heat was too unbearable that we had to move only during the night.

We finally arrived to what we had been long looking for, a place where trees grew, where there was hope that the world could go back to what it once was. A noble mission indeed, I thought. This gave me the desire to live again.

We took samples of the water we found in an orphan lake on that land. Our analysis showed that it had the capacity of bringing life to our lands. We came back again. This time with the intention of staying and expanding, but also of figuring out how we could move this water up north to our people. This is when things started to change for me. With time, we started to notice that people, solely women, appeared through mysterious wormholes that we couldn't pin down. Out of nowhere. Without any knowledge of how or why they got there. These women spoke the language of my land and I was the only one capable of communicating with them.

Experiments started on these new arrivals. However, without anything to contribute, the leaders decided that we had to get rid of them, " they are of no use to us, and we are in no need of new mouths to feed".

I thought that this new world would force people to change their ways, it would force them to see others with more mercy, to stop putting price tags on others! We were all given a second chance to change our ways, but all these people did was to prolong their own lives, regardless of who it impacted.

With every fading day, I felt it stronger, I was not meant to live to kill others. I myself was alive only because I could give something, offer a service and add a value. But all people can do that. In their own, unique manner. I felt shame and betrayal because these were my people. We shared the same origin, we spoke the same tongue and we had a common history. I had to act.

Careless of how dangerous my actions were, I started to sneak in at day time to look for new travellers. I found a path south of the lake, which I called now Mother because of how gracefully it could bring life to the world. That was clear from her shores as they were the only parts divinely painted green. I smuggled gear and food to the newcomers. The group slowly grew and so did the crew's suspicions. One day, I cut all oxygen masks during our retreat, leaving the northerners to suffocate in their sleep.

A new world had indeed started for me, I was with my kin. And we were resolved to survive, not because we wanted to, but because we knew that this earth of ours was capable of surviving. We only had to stick around to make sure that a bunch of colonisers didn't get in the way of that. We were the prophetesses of this new world.

I had the knowledge and the gear; all I had to do was to train the newcomers in my vision.

Revenge was on its way,

This is what we ended our night circles with, every night.

The northerners would never forget their defeat, and we will never forget that they mean to betray our earth. With all means, we will protect this Lake. Our mother.

The gnomon rested finally at the centre. It was midnight. Masks were lowered. The northerners' footfalls drummed into our ears and raced our hearts. Destiny marched towards us as Taja unleashed her first scream into her hollow horn to which the Omelas, our bee army, were the first to respond with a robust bang of their wings, an attack that already drew some of the frontliners to collapse to the ground.

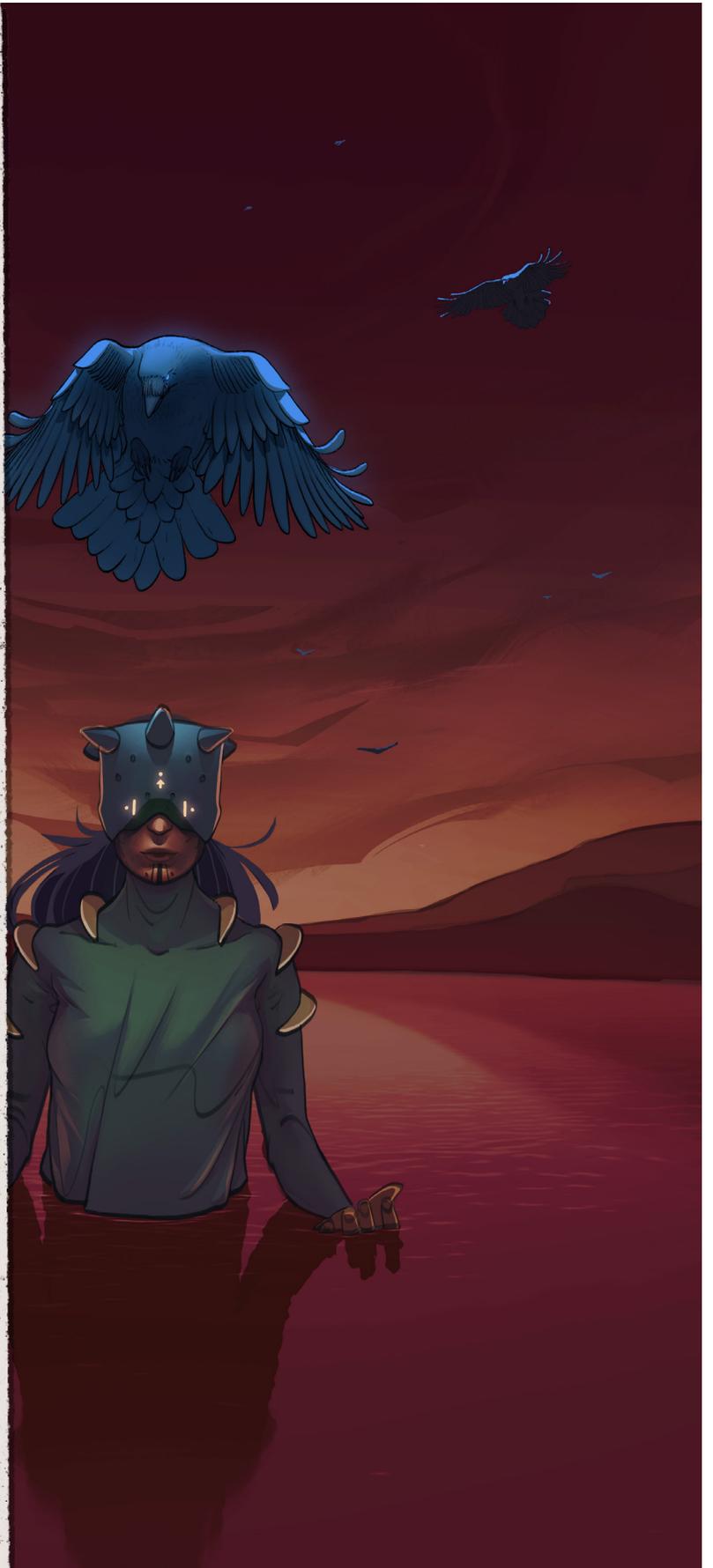
Without a single other thought, swifter this time than destiny itself, the Amans launched their hasty leaps, fusing the redness of the sky, with the dust curtain raising from the ground. With their skilled micro-blades they forced their arms into slashes.

Sixty-six women and an army of a thousand bees stood in the face of a hundred northerner with their own army of a 1000 bird. One by one, an Aman and a northerner fell. One by one, a bee and a bird fell.

Mother Lake turned everything in her stomach out. The water engulfed her inwards, drifting her body over the edge of the mountain on which Queen Omelas stood. From underneath, Aman could already see the mighty queen falling... drowning. Every surviving soul was drawn back to the water in Mother Lake's protest. In the flash of seconds, trees were growing, flowers were budding, and the sun was turning yellow, a calm and serene yellow.

Oh, fellow,

Life has come back!



مديونة
MEDIOUNA

مياه راكضة

أشجار مبتورة

أزبال

دماء الشهداء

تربة خصبة

أرض عريقة



سيدة المقام مديونة

Histoire : Zineb Makboul

Illustration : Reda Bouassria

حدثتنا سيدة المقام وقالت:

كان يا ما كان في سالف العصر والأوان، في البداية كانت الحكاية وفي النهاية تغيرت العالم والعوالم، وترسمت الحدود شمالاً وجنوباً، سأحكي لكن ولكم حكايتي، تاريخي ومصيري ثم معاناتي الكبيرة.

كنت هناك وحدي شاهدة على تقلبات الجو، روح القصة ومياها العذبة، موطناً لمن لا موطن له وملجأً لمن لا ملجأ له، أنا الأم الحاضنة لكل من مروا بي، سواء القوافل التجارية أو رحلات السلطان وحتى تقلبات الأقدار وتدخلات الإنسان.

لازلت أذكر دواوير متفرقة من الشجعان الذين واصلوا ضخ الحياة في هذه الأرض الخصبة، إلى أن أصبحت تجمعا يسمى مديونة، بأمر من السلطان المولى إسماعيل سميت قسبة مديونة، كنت أرضاً تشهد لها الأراضي، بجماليتها وشجاعتها، أرض المقاومة في زماني، كانت من أهم محطات العبور سنوات الاستعمار.

أنا التي قاومت توغل المستعمر، شكلت له مصدر رعب بحيث دفع الكثير من أجل أن تطأ رجله أرضي، رغم محاولاته العديدة، كنت على اتفاق مع السماء في إفشالها ننتظر حتى يقترب مني وتهطل السماء بأمطار غزيرة وتفشل خطته.

بعد ذلك نرقص فرحاً بما نحقق، لذلك اعتبرني أرضاً صعبة النال، حاول إرضائي بما لذ وطاب، لكن هيهات مع من أنت يا ذاك فأنا مديونة سيدة المقام.

خانفي القدر واستوطنني المستعمر البرتغالي والفرنسي، دحرت الأول بعزيمة الأفضاد، ثم اتخذتني سلطات الاحتلال الثاني نقطة لفرض السيطرة على منطقة الشاوية، غير أن هذا الاستعمار الأخير لم يصمد هو الآخر أمام بزوغ فجر الاستقلال، لتتخذني البحرية الملكية المغربية مركزاً لإصلاح وصيانة السيارات، ومكاناً لتعليم ضباطها السياقة.

أشكل خطرا بيثيا على الإنسان وعلى الفرشة المائية وعلى تلوث الهواء والتربة، وبالتالي على الصحة العامة لساكنة الدار البيضاء، حيث يتم شم روائح الكريهة على بعد كيلومترات وصولاً إلى مطار مجد الخامس.

كنت أتساءل دائما لماذا يكبدسون في أحشائي منتجاتهم الصيدلانية، والصناعية، وحتى مخلفات البناء، فقد استحملتها لما يزيد عن اثنين وثلاثين عامًا داخل أحشائي الصلبة، ولم يساعدوني بأي نظام للإغلاق حتى تسربت السموم إلى الياه والآبار الجوفية.

لست عدمية بالمطلق، طرحت على المسؤولين أفكاري، مساندة بذلك مبادرات المجتمع المدني، ولم أقل بأن أرض سيده المقام ترفض النفايات رفضًا قاطعًا، ولكن نبهت إلى فضاءات أخرى هي جزء مني، وطلبت توفير ما يكفي من الموارد المالية لإحداث مصنع للنفايات بأحدث التقنيات العالية، التي تليق بتجربة بلدي لتدوير وتثمين النفايات المنزلية، وتوعية السكان وتحسيسهم بالمخاطر الناجمة عن عدم فرز نفاياتهم وتوفيرها لتكون جاهزة للتدوير عبر الآلات الحديثة كحل إيكولوجي فعال، يوفر للمدينة ثروة هائلة، ويحمي الساكنة من الأمراض الزمنة.

ولكن رغم أفكاري الكثيرة التي أتقاسمها مع جزء كبير من المجتمع المدني، إلا أنه ينتابني دائما ذلك الشعور بعدم وجود الأذان الصاغية، وفكرة واحدة ظلت قائمة أمام صحي التدهورة، هي فكرة الانتحار التي لا تفارق ذهني، ولم تركني لحالي، اكتأبت ودخلت في دوامة مغلقة بكيت وصرخت لكن لم يسمعي أحد، أقول لهم أرجوكم فأنا بحاجة للمساعدة، لمن أحكي؟ فهم غافلون لا يعقلون.

في غفلة منهم، بعد إهلاكهم لنا، اتفقت مع البحر والسماء لكي ننتفض عليهم في ليلة هادئة جميلة كما كانت عليه الحياة في سابق عهدي، اجتمعنا-أنا والبحر والسماء التي بدأت تمطر-، رويدا رويدا ارتفع مستوي الأمطار، ولك أن تتخيل ماذا حدث فيما بعد. أمطار غزيرة مع الرعد والبرق واهتزت أنا هزات أرضية لم يستطع جهاز قياس درجة الزلازل أخذ قياسها، لأنه لم يبق على الوجود كل ما كان فوقي أصبح داخلي، فاض البحر وغطى كل ما كان واخترقنا جميعا.

لا زالت روحي تحلق في الكون وكأن الأرض لم يكن لها وجود.

خانقي القدر مرة ثانية، لكنها خيانة من ذوي القربى، وخيانة كهذه أشد مضاضة...، خيانة أَلقت بتاريخي العريق وحضارتي الضاربة، وذلك عندما قرر المسؤولون أن يحولوني إلى أكبر مطرح عمومي للنفايات في المملكة. نعم هكذا أصبح لدي أيضا تاريخ طويل وعريق في احتضان نفايات البيضاويين حيث يرجع هذا الأمر إلى سنة 1986، عندما أصبحت عبارة عن مجموعة من مقالع الأحجار، تم استغلال أطراف المتناثرة في تلك الفترة كمطرح للنفايات، عندما كانت المنطقة فلاحية بامتياز، في غفلة مني بدأت فؤوس صائدي الأشجار تحصد أرواح فلذات كبدي، كل ورقة أصبحت حجرة.

بدأت حينها أستشعر الاختناق يتسرب إلى النفس، أعلم جيدا أن كل جزء من الأرض في تغير دائم وليس هناك جزء منا ثابت على حال، لكن لم أعلم مدى سرعة هذا التغيير وتطور الإنسان بهذا الشكل.

مع مرور السنوات تزايد الحجم الديمغرافي للسكان، وتم استقطاب السكان من الدار البيضاء والبوادي المحيطة بها، يتم طرح أزيد من 40 مليون طن من النفايات الصناعية والمنزلية، في كل جنباتي وأطرافي، وأصبح جزء من السكان للجوارين يفوضون في جبل من القذارة والأزبال بشكل يومي، وتحولت إلى مكان لغذاء للمواشي ومكان لرعيها، في فصل الشتاء تتحول الأزبال داخلي بفعل الأمطار إلى عصارة تخرقني وإلى سيلان يفيض على الطريق، متسببة في روائح تبعث على الغثيان للمارة ولسائقي السيارات، في حين ينبعث الدخان الأسود ليلا بسبب المخلفات السامة، ملوثا هواء المنطقة والفرشة المائية.

ولكي تتعرفوا علي أكثر، دعوني أصف لكم ما يقع في مساحة تقدر ب 80 هكتار، تنتصب فيها الأزبال شامخة بعلو الجبال، أستقبل عشرات الأطنان، بوميا، من الأزبال المنزلية القادمة من الجماعات والدواوير المجاورة، بالإضافة إلى مخلفات أورش البناء والأتربة والنفايات الطبية القادمة من بعض المستشفيات، ناهيك عن حمولات وشاحنات الشركات الخاصة التي تصل بشكل منتظم إلى المكان نفسه وترمي ما في جوفها داخلي ثم ترحل دون حساب ولا رقيب.

وسط هذه الفوضى، يمكن تخيل أي شيء عدا مطرح منظم بحدود واضحة وتجهيزات وبنيات تحتية منصوص عليها في عقد التدبير الفوض، يعرف مسيرها ما يجري في أروقته ويتحكمون في مداخله ومخارجه.

رغم استغاثتي المتكررة لإيجاد حلول ناجعة حتى لا أتحوّل إلى أداة لتلويث البيئة بسبب أفعال الإنسان غير المحسوبة والمدمرة للطبيعة، إلا أنني أصبحت مُحاطة من كل الجهات تقريبا بالبنيات. قبل الوصول إلي، يظهر من بعيد حائط طويل يسّج المطرح، واجهته الأمامية عبارة عن كتلة مرتفعة جدا عن سطح الأرض تزينها أشجارا ونباتات يانعة، تُسقى بمياه المطرح العالجة، وكأنها حديقة عمومية، تدعو المارة لإلقاء نظرة أو للاستراحة، لكنها في الحقيقة جزء من المطرح تخلص منذ فترة من المهمة للوكولة إليه، بعد أن طُفح به الكيل، وامتلأ عن آخره، دُكّت نفاياته وعولجت أرضه بأتربة جديدة صالحة للزراعة وقادرة على أن تُثبت أشجارا ونباتات، رغم أنني طالما اعتبرت الأمر مجرد تمويه وإخفاء للحقيقة.

لكي أكون صادقة، كنت شاهدة على محاولات عدة للمجتمع المدني الرامية إلى إيجاد حلول عاجلة ومسؤولة لإغلاق، كنت ولازلت أكبر المطارح العشوائية في إفريقيا، لقد أصبحت



الحرب الواحية

Histoire : Abdessamad Khadiri

Illustration : Yasser Faouzi

”اشتا صي صي راه وليداتك في قي

(...)

و اشتا تاتاتا و سعادات الحراثة“

توقفت مياه الأمطار عن الهطول للسنة الرابعة تواليا، ونضبت معظم السدود والآبار والسواقي بالمنطقة . «لقد عادت سنوات الجفاف من جديد»، هكذا عبر والد «بوكدم» وهو ذاهب لبيع آخر ما تبقى له من ماشيته، التي لم يعد يقوى على إطعامها. تحولت حقول «الفصة» (نبته زراعية تستعمل في إطعام الماشية، وهي من أكثر الزراعات الواحية)، إلى أرض مسطحة يلعب فيها «بوكدم» رفقة باقي الصغار كرة القدم. أثرت سنوات الجفاف، أيضا، على محصول التمور مورد عيشهم الوحيد، فلم يعد لهم أي مورد دخل وعيش، غير ما يرسله أخوه الأكبر الذي هاجر للعمل في أورايش البناء.

« بو كدم» أو صاحب الأقدام الكبيرة، هكذا يلقبه أقرانه نظرا لضخامة جسمه وطوله الذي يضاعفهم 3 مرات، لا يشتري ملابسه وأحذيته ونعله من السوق المحلية، بقدر ما كان يعمل والده على الذهاب به نحو كل من الخياط والإسكافي من أجل صنع ملابس وأحذيته الخاصة. أما طعامه، فقد كان متميزا، ففطوره عبارة عن «طبك» (صحن كبير دائري الشكل، مواده الأولية كلها من النخيل ومخلفاتها) من التمر المجفف والمكسد مع بعضه البعض بطريقة تقليدية، فيما كان غذاءه مكونا من خبزتين ذات حجم كبيرة، محشوة بالبصل والجزر والغفل المحلي الآتي من حقول واحتي الرتب وعرب الصباح، اللتان لم تتأثرا بمخلفات الجفاف بشكل كبير، بفضل حفاظهم على تراثهم السقوي في توزيع المياه، فيما يحتوي عشاءه على طنجرة كبيرة من الحريرة. لقد مكنته نظامه الغذائي هذا، والغني بالخضراوات والأطعمة الواحية الطبيعية من الحفاظ على تفوق بنيته الجسمانية، التي ما فتئت تزداد يوما بعد يوم، ف جعلت منه شخصا متميزا داخل القرية، حتى بلغت أصداء تفوقه الجسماني إلى القرى المجاورة.

يخرج «بوكدم» من بيته، يوميا، كسائر أطفال قريته في الساعات الأولى من الفجر، ويعود بعد صلاة العشاء. يقطع مسافة 20 كلمتر من أجل جلب الماء إلى أسرته من البئر الوحيدة التي بقي بها ماء في المنطقة. يقطع هذه المسافة قبل حلول شروق الشمس مترجلا وبسرعة فائقة، في الوقت الذي كان أقرانه يقطعونها على الحمير، ويصلون حتى وقت الظهيرة.

سابق إنذار، فطن إلى نقصان الماء، فأخذ الشك إلى أعلى السفح للتأكد من المشكلة، وفور وصوله فوجئ بأحد المزارعين يقوم بتضييق الخناق على خط الماء الذي يوصل السقي إلى الضيعة ويحولها نحو ضيعاته، فقام بالإيقاض عليه والتشاجر معه بالأيدي، انتهى العراك باستعمال الآلات الحادة «الزيارات»، فكانت النهاية مأساوية، أودت بموت والده، وهروب القاتل رفقة أسرته إلى قرية أخرى بعيدة.

كانت الكلمات الأخيرة للأب نحو الإبن بعد أن تيقن من موته الحتمي، مخالفة تماما لما لقنه إياه منذ أن أصبح يرافقه إلى ضيعاتهم الفلاحية وصراهم مع المزارعين حول مياه الساقية، وبالعار الذي يلحق بمن يسمح في حقه في الماء. لعل لحظات الموت الأخيرة من موت الأب جعلته رحيما عطوفا، فقد كانت وصية الأب هو عدم السعي للانتقام، وبأن عليه أن يوفر طاقته وقوته لعدو كبير أصبح يحط رحاله بالمنطقة. لم يستوعب الإبن هذه الرسالة جيدا في تلك اللحظة، فحدث موت والده، لم يكن بردا وسلاما على قلبه؛ وجعله يحمل حقدًا وكرها على كل أهل القرية، لذا فكر في الانتقام وحمل هذه المسؤولية على عاتقه، وقطع وعدا مع نفسه بأن يثأر لموت أبيه. لكن قبل التفكير في الانتقام والثأر، وجد «بوكدم» أمامه مسؤولية عظيمة في تأمين حاجيات أسرته وإدارة أمورها كما كان يفعل أبوه سلفا. لهذا سلك «بوكدم» طريق أبيه في السهر على تلبية حاجيات أسرته والمحافظة على الإرث الزراعي الذي تركه والده، بعد أن تعلم منه الأساسيات الضرورية للزراعة الواحية المعيشية، من زراعة التخليل وسقيها والعناية بها، إلى زراعة البصل والجزر والبطاطس والبطيخ الأحمر المحلي والتمور وغيرها من الفواكه والخضروات... التي يقوم ببيعها في السوق المحلية، هذه السوق التي تضم جميع أنواع الخضروات والفواكه المستخرجة والمنتجة في الواحة، والتي تكفي لسد حاجيات سكان الواحة.

لكن شكل الجفاف دائما تهديدا حقيقيا ووحشا مخيفا لسكان الواحة، فبعد سنوات الخير الناعمة، ضرب الجفاف أراضي الواحة من جديد، بعد أن أمسكت السماء مطرها الذي يُعد منبعًا حيا لأراضي الواحة، التي تعتمد في غالبيتها على السقي البوري، لذلك بدأت معاناة الساكنة وصراعا في التعامل مع المياه السطحية والجوفية من جديد. وأمّام ندرة هذه المادة المقدسة، أصبح المزارعون يخالفون أعراف توزيع الماء، ولم يعد «بوكدم» بدوره يحترم توزيع حصص الماء كما كان متعارف عليه من قبل. إن الحقد الدفين لديه تجاه كل مزارعي قرينته، جعله يحتكر الماء لصالحه دون مراعاة الشروط الخاصة بتوزيع الماء، فأصبح يسقي ضيعاته كلما وجد ماء الساقية قريبا منه، وأضحى معظم المزارعين يخشون الدخول في أي صراعات معه حول الماء، وأصبحت الفوضى والقوة هي المحدد في الاستفادة من مياه الساقية، فالقوي يستحوذ على الضعيف، فاختلت بذلك أعراف توزيع المياه، ولم يعد يستفيد منها كل فلاحي القرية الضعفاء غير القادرين على القتال، فتركوا ضيعاتهم الفلاحية أو باعوها وهاجروا القرية.

ومع ظهور مزارعين جدد بالواحة واحتلالهم مساحات زراعية كبيرة وحديثة، هي في معظمها أراضي سلالية لقبائل المنطقة، تم تفويت ملكية استغلالها للزراعة الأحادية لهؤلاء المزارعين لزراعة تمور المجهول والبطيخ الأحمر الذي يصدر في غالبه نحو السوق الخارجية. لم يعد يقوى «بوكدم» والفلاحين الصغار على منافسة هذه المنتجات المطعمة بالأسمدة الكيماوية في السوق المحلية، وأصبحوا يجدون صعوبة في الحصول على المياه، سواء منها السطحية أو الجوفية التي يحتاجونها في زراعتهم، حيث استحوذ مالكو هذه الضيعات

ينتظر دوره في ملئ الماء؛ لا تخلو عملية الانتظار هاته من صراعات حول من له الأسبقية على الآخر، والتي تنتهي بالعراك بالأيدي من أجل حلها. لقد دخل منذ هذه السن الصغيرة في صراعات أحيانا مع أناس يكبرونه سنا ولكنه يفوقهم حجما، وأدرك منذ هذه اللحظات أن الماء مادة مقدسة تستحق الصراع والموت من أجلها.

كان يقوم بهذه العملية يوما بعد يوم، إذ أنه في اليوم الذي لا يذهب فيه إلى جلب الماء من البئر، يذهب إلى ما كان يعتبر ذات يوم غابة، لجلب حطب الطهي وبعض أنواع العُشب الذي ينمو رغم الجفاف في هاته الأراضي الشبه صحراوية من أجل تقديمها إلى الحمارة، الحيوان الوحيد الذي ما زالوا يملكونه. لقد قضى أربع سنوات من عمره وهو على هذه الحالة، قبل أن تعود التساقطات، وعادت معها مياه وادي زيز وغريس وامتلا السد من جديد، وعادت الساقية والعيون إلى سابق عهدها، وأضحت للجاري المائية تمدهم أخيرا بالماء، وهو ما جعل والده يعتكف مجددا على زراعة أراضيهم الفلاحية.

مع بداية عقده الثاني، أصبح «بوكم» يرافق والده إلى حقولهم الفلاحية من أجل زراعة وغرس وسقي الخضروات والنخيل الذي ورثوا زراعتها منذ القدم؛ وزراعة الثوم والبصل والبطاطس والطماطم والجزر والبامية، وغيرها من الزراعات التي تحقق لأهل الواحة اكتفاء ذاتيا من الفواكه والخضروات، بما يشبه ذلك نظام تبادل تقليدي، فالخضروات غير المزروعة في واحة تافيلالت كالطماطم، كانت تأتي من واحة الرتب وعرب الصباح، فيما الجزر يتم تصديره من واحة تافيلالت نحو الواحات القريبة، ويصل أحيانا في حالة كثرة المحصول إلى مناطق أخرى من المغرب.

أصبح «بوكم» يدخل رفقة والده في عملية الصراع حول مياه الساقية، وأصبح شاهدا على العديد من لحظات الصراع، عندما يخل أحد الزارعين بأعراف توزيع المياه المتعارف عليها محليا. لقد أضحى منذ هذه السن الصغيرة يسهر بالليل على حراسة حصتهم من الماء برفقته معوال يزيح به ما يعرقل وجهة الماء نحو حقولهم من أعلى السفح، حاملا معه «زيارة» (اللة حصاد محلية الصنع تستعمل في جني وتنظيف النخيل)، يدافع بها عن حصته من لصوص الماء وعن نفسه. لقد كان والده حريضا على تلقيه قديسة الماء وعدم السماح في أي قطرة ماء من حصتهم في السقي، فالسماح في حق الحصة من الماء، من شأنه أن يلحق العار بالأسرة ومكانتها في القرية، والأسر التي سمحت في هذا الحق، لا يطول بها الحال طويلا في القرية، تهاجر إلى قرية أخرى لا يعرف قصتهم أحد.

عادت الأعراف السائدة في تدبير توزيع هذه المادة المقدسة في هذه المنطقة بعودة سنوات الخير، وفق حصص زمنية تطول أو تقصر تبعا لصيب الماء الموجود، و بالنظر إلى القرب والبعد من أعلى السفح، بحيث يشرف على احترام هذه الأعراف «شيخ الماء» الذي يتولى تدبير النزاعات، فهو الشاهد الرئيسي في الحكم على من يخالف الأعراف ويسهر على استقرار المنطقة من نشأة أي صراعات حول الماء. لهذا استبشر الفلاحون خيرا بعودة سنوات الخير، باذلين قصارى جهدهم في ممارسة الفلاحة الواحية التي يتقنونها.

يتكلف «بوكم» بسقي حقول الأسرة، التي تقع أسفل السفح، حين تكون حصتهم من الماء، بينما يقوم الأب بدور الحارس على تحصين مرور الماء، حاملا على كتفيه الفأس تأهباً لمحاصرة انجراف الماء إلى ضيعة أخرى، مقتديا طريق الساقية ذهابا وإيابا إلى أعلى السفح من أجل ضمان وصول حصتهم من الماء كاملة غير منقوصة. لكن ذات يوم ودون

تنتقل بين كل قرى الواحات القريبة من بعضها البعض.

نجح «بوكدم» في تحويل غضب الفلاحين إلى هجوم منظم على الضيعات الكبرى، حاملين معهم أسلحة تقليدية من نوع «زبارات». كان الغرض من هذا الهجوم هو الاستحواذ على هذه الأراضي السهلية القبلية التي سلمت بطرق غير مشروعة و غير قانونية، وإعادة إعمارها وغرسها بالزراعات الواحية، خاصة وأنها أراضي قريبة من مصادر المياه السطحية، وبها مياه جوفية، كانت إحدى مطاعمهم المركزية حتى قبل دخول المحاربين الجدد. لم تسلم محاولة هجومهم هذه من ردة فعل، فقد استعان أصحاب النفوذ بجيش من المرتزقة من أجل حمايتهم وحماية ضيعتهم، حاملين معهم أسلحتهم الحديثة «بندقيات الصيد»، و مؤازرين بدعم خفي من القوات النظامية.

اعتمد «بوكدم» رफقة محاربيه على خطة محكمة، تقضي في البداية على سرقة محصول الضيعات الفلاحية الكبيرة تم بيعها تمهيدا لإضعاف الفلاحين الغرباء اقتصاديا قبل طردهم والسيطرة على هذه الأراضي. اعتمدوا على حرب العصابات، ساعدتهم في ذلك معرفتهم الدقيقة بجغرافيا وحيثيات المنطقة. وبعد سلسلة من المواجهات الضارية التي استمرت لعدة سنوات بين صغار الفلاحين وجيش المرتزقة، استرشد المزارعون الكبار إلى ضرورة نصب كمين محكم لـ«بوكدم» زعيم هذه الحرب وقتله، ساعدتهم في ذلك المعلومات التي كان يمددهم بها الجواسيس المدسوسة وسط جيش «بوكدم».

لم يقدر المحاربون الجدد والغرباء عن الواحة برفقة جيش مرتزقتهم على مجارة الحرب في هذه الظروف المناخية القاسية، حيث الجو حار صيفا والبرد قارس شتاء والرياح عاتية خلال فصل الربيع. فعملوا على تقوية صفهم بمحاربين آخرين، وهو ما مكنتهم من القضاء على معظم جيش «بوكدم»، وفرار وهجرة ما تبقى، أما «بوكدم» فلم يستسلم للأمر الواقع، فقد استمر في اتخاذ سرقة محصول الضيعات الزراعية الكبيرة مصدرا لعيشه. وأمام عجز المحاربين الجدد على مواجهته وتوقيفه، فطنوا إلى عمل خطة ذكية، تقضي بالتضحية بمحصول موسم فلاح، بتطعيم البطيخ الأحمر وتمور المجهول بأسمدة سامة، التي أودت بحياة «بوكدم» في الأخير. خلف موته موجة فرح لدى أصحاب الضيعات الكبيرة، لكن فرحهم لم يدم طويلا، بعد عودة مواسم الجفاف من جديد، واستنزافهم لمياه الواحة الجوفية والسطحية، بفعل النمط السقوي والزراعي المعتمد.

أصبحت ضيعات النخيل والبطيخ الأحمر مهجورة، كأنها لم تكن يوما، انتهى بذلك النظام الزراعي الحديث في الواحات، بعد القضاء على النظام الزراعي القديم، فأعلنت بذلك نهاية الواحة النظام الإيكولوجي الفريد الذي ميز الغرب والجنوب الشرقي، أضحت كل أراضي الواحات صحاري كبيرة ممتدة بعد تكاثر ظاهرة زحف الرمال، حيث لم يعد هنالك أي نظام زراعي وبشري يوقفها.

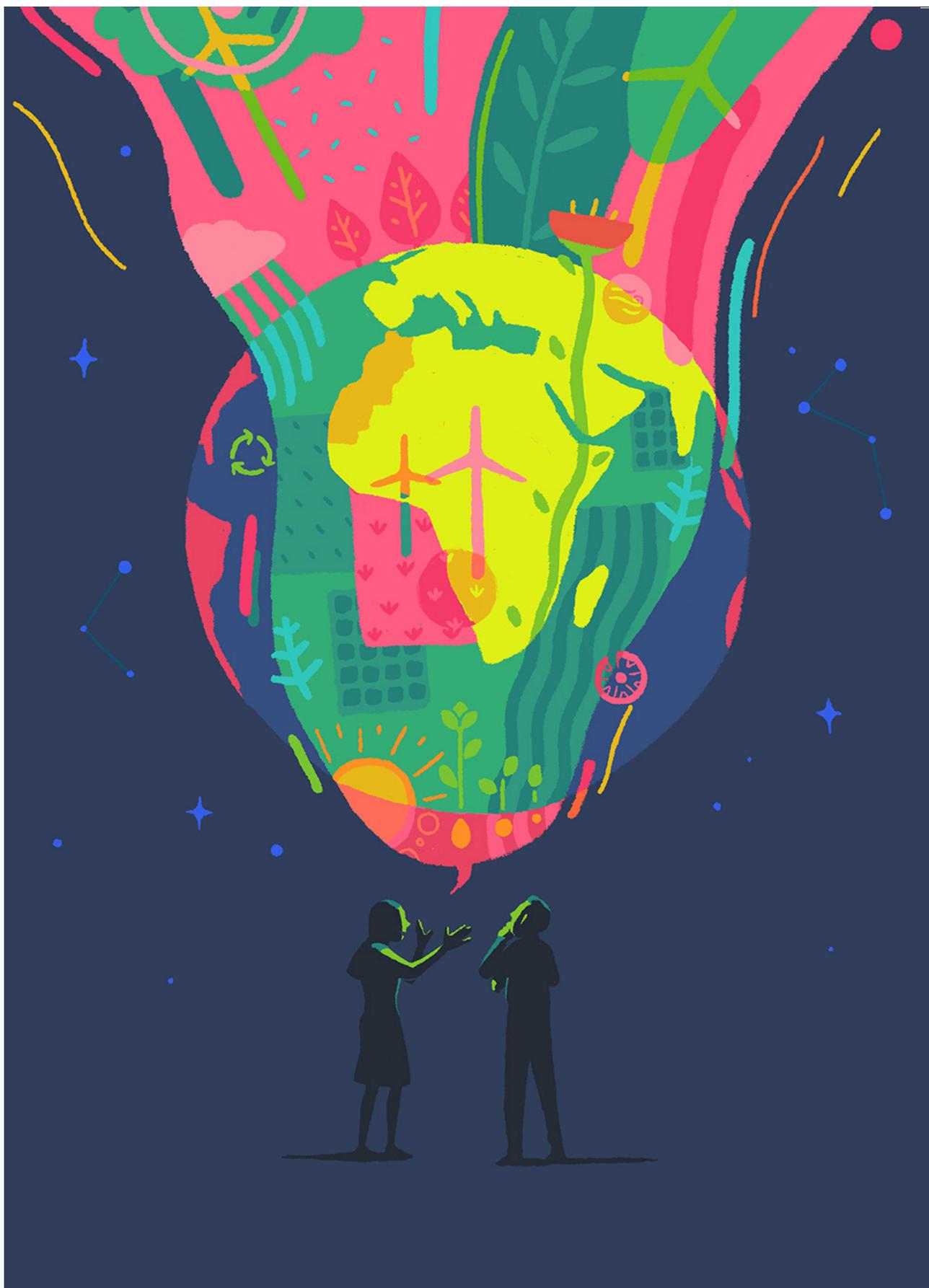
الكبيرة على مصادر المياه، بحفرهم للآبار بواسطة آليات حديثة «الصوندا» يتجاوز عمقها 300 متر، متصلة مباشرة بعمق العيون المائية التي لا تتجدد، وسيطروا على مياه السدود و حولوا مسار مياه السواقي نحو ضيعتهم الحديثة، لم يعد الجفاف بفعل قلة التساقطات فقط، بل أيضا بفعل التدخل البشري للمحاربين للجدد.

أدرك منذ هذه اللحظة أن صراعه حول الماء لم يبق منحصرًا فقط مع المزارعين الصغار من أبناء قريته، بل دخل محارب غريب لساحة القتال حول الماء، هم المزارعون الكبار أصحاب ضيعات النخيل والبطيخ الأحمر، الذين يستحوذون على الحصة الأكبر من مجمل مياه الواحة. في هاته اللحظة تذكر وصية والده في اللحظات الأخيرة لوفاته، وعرف ما كان يقصده بوصيته حول ضرورة توفير جهد الانتقام. لذلك عمل على التصالح مع مزارعي قريته وتعبثهم من أجل مواجهة المحاربين الجدد أصحاب النفوذ، لقد كان يعلم أنه لن يقدر على المواجهة لوحده، لذا تحالف مع مجمل المزارعين الصغار في القرى المجاورة المتضررين بدورهم من هذا الواقع الجديد. لم تكن مهمة إقناعهم صعبة، فصدى قوته ويطولته كانت تصل معظم القرى المجاورة منذ كان في السن الرابعة من عمره، فلا تخلو أحاديثهم من نسج قصص ساخرة وأحيانًا أسطورية حول «بوكدم»، فقد كانت ضخامة جسمه المتميزة ونظامه الغذائي الفريد، مادة دسمة للتسلية. لكن بعد أن قام بزيارة معظم هذه القرى واكتشفوا أمام أعينهم ضخامة «بوكدم» أمنوا بقوته وقوتهم في مواجهة المحاربين

الجدد، واستعادة حقوقهم المائية، خاصة وأنهم لم يعد لهم ما يخسرونه، بعد إضعاف نشاطهم الفلاحي. لقد أصبح «بوكدم» زعيما وقائدا لهذا الغضب، كيف لا، وهو منذ صغره وهو في صراعات دائمة من أجل جلب الماء إلى أسرته، وبعد مقتل أبيه أمام أعينه وهو في يصارع حول مياه الساقية. لكن هذه المرة أدرك أن تأمين حصته من الماء، رهين بانتظام كل مزارعي القرية والقرى المجاورة من أجل مواجهة هذا العدو والمحارب الجديد الغريب صاحب النفوذ.

أضحى الغضب مسيطرًا على قلوب المزارعين الصغار، وبدأوا يفكرون مليا في محاربة هذا الجائح الغريب، ويخططون لخوض الحرب ضده بعدما استولى على مصادر مياه الواحة كلها، وعندما كانت الزراعة مصدر قوتهم، انقطع الحبل الوصيل بينها وبينهم، فبدأوا يفكرون برمي فتيل نار يوقظ الحرب بينهم. لهذا تحالف «بوكدم» مع مزارعي قريته والقرى المجاورة، معتقدين أن اتحادهم يشكل قوة ضاربة في مواجهة هذا الجائر. كانت اللحظة التي أشعلت فتيل الحرب، هو الحريق الذي أتى على الأخضر واليابس من مزارعهم ومساكنهم، فأصبحوا مشردين بلا عمل ومأوى، بينما المزارع الكبرى لم يمسه مكرهه. اختلفت تصوراتهم لسبب الحريق، بين من اعتبره قدر إلهي، وغضب من الطبيعة، فيما الغالبية العظمى ترى أن المحاربين الجدد هم من أشعلوا النار في غابتهم، نظرا لدخولهم في صراعات معهم حول الماء وأيضا حول سوق بيع التمور، فالحريق وقع قبيل بداية موسم جني التمور، التي تُعتبر مصدر عيشهم الأساسي على طول السنة، نظرا لأن محاصيل الفلاحين الصغار، تستحوذ على السوق منذ بدايته وتحظى بإقبال كبير وتخضع فيه أسعار التمور لنطق تحديد الأسعار بناء على كثرة أو ندرة المحصول، وهو ما يتنافى مع ما يرغب فيه أصحاب الضيعات الكبرى، الذين يريدون تسويق هذه التمور للخارج بأسعار مرتفعة.

اشتعل الحريق في ساعة متأخرة من الليل، ولم يبق السكان على إطفائه، كانت النار تنتقل من ضيعة زراعية إلى أخرى ومن منزل إلى آخر، تصادف ذلك مع رياح قوية جعلت النيران





IMAGINE 1 تغايل معايا

UN MAROC POST-COVID PLUS
RÉSILIENT & ÉCOLOGIQUE

Illustrations : Mehdi Annassi

RÉSILIENCE : S'ADAPTER POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE...

Par Fatima Zohra Lamrani

Il y a quelques mois à peine, nous pensions encore que les épidémies étaient d'un autre temps...

Il y a quelques mois à peine, nous pensions encore que les épidémies étaient d'un autre temps... Pour nous et pour beaucoup de personnes de notre génération, nous avons connu jusque-là une vie sans réelles grandes catastrophes. Certes, nous savions par les médias que la situation était loin d'être aussi tranquille dans certains coins du monde, et certains témoignages de nos aînés étaient toujours là pour nous rappeler une fois de temps à autre, les temps de la peste ou du choléra qui nous semblaient jusqu'à aujourd'hui bien lointains et révolus.

On a voulu depuis plusieurs années éliminer de notre vie toute forme de danger, d'accident ou même d'inconforts. Nous nous sommes constitués en communautés et nous avons tenté de bâtir des environnements et des lieux de vie « sûres » censés nous garantir notre survie en considérant un certain confort avec tout ce que cela implique: vie en société, urbanisation, industrialisation, découverte et utilisation de nouvelles sources d'énergie, agriculture et élevage intensifs visant à maximiser la production...

Mais malgré le monde avancé dans lequel nous vivons et tous les progrès que nous avons accomplis, la crise du COVID-19 a fait ressortir certaines de nos vulnérabilités les plus profondes sur les plans sanitaire et socio-économique. Mais elle a surtout permis de révéler un des comportements les plus primitifs de l'homme, celui de devoir composer avec un environnement hostile et incertain dans lequel il devrait constamment et continuellement assurer sa survie.

L'Homme, cette espèce vulnérable... comme les autres

Seulement voilà, l'Homme semble avoir été victime de son progrès et de ses réalisations -certes extraordinaires-, et s'est laissé dépasser par sa folie des grandeurs et sa mégalomanie, persuadé et convaincu de dominer le monde et l'environnement dans lequel -et grâce auquel- il vit.

Imprévue, la crise du COVID est survenue, remettant en question cette vision anthropocène du monde où l'homme est consacré comme l'espèce dominante ayant réussi à domestiquer la nature et à y puiser les ressources nécessaires à sa survie et à sa double prodigieuse expansion démographique et économique.

Le constat est sans appel : un virus imperceptible peut ainsi venir bouleverser l'ordre des choses, réduisant l'homme à sa juste valeur : à savoir une espèce comme une autre dans un écosystème global et partagé, luttant pour sa survie ...

La résilience... face aux aléas de la vie et de l'existence

Nous savons désormais que notre existence est vulnérable et que nous devons constamment composer avec l'imprévisible, développer nos capacités et tenter de notre mieux de résister aux aléas de la vie, de nous adapter continuellement, de nous relever et de pouvoir aller de l'avant pour faire suite aux crises et aux ruptures... Ne serait-ce pas cela qu'on appelle la résilience ?

Concept à priori abstrait pour beaucoup d'entre nous, la résilience serait cette souplesse et cette capacité à rebondir dans l'adversité, à dépasser l'imprévu avec tout ce qu'il comporte de chocs et de crises et à s'adapter. C'est considérer le facteur risque de manière intégrée... C'est estimer que les problèmes et les aléas de la vie ne sont pas chose anormale, qu'ils font partie de la vie, et que nous sommes capables de les surmonter.

La résilience, c'est la capacité d'une personne ou d'un groupe à se développer, à continuer à se projeter dans l'avenir, et ce même en présence d'événements déstabilisants et de conditions de vie difficiles... c'est bien de cela dont nous avons besoin en cette période actuelle de crise.

Il va sans dire que la pandémie du COVID-19 a occasionné une crise systémique mondiale à plusieurs niveaux (sanitaires, économiques, politiques, sociales et sécuritaires) permettant ainsi de mettre au premier plan le facteur de résilience.

Comment y faire face ? Comment composer avec l'incertitude et faire face à l'adversité en tissant des solidarités ? Autant d'aptitudes primaires que la présente crise du coronavirus a fait resurgir...

Et si quelque chose de salubre pouvait ressortir de ce moment déstabilisant que nous partageons collectivement?

La résilience nous convie dans ce sens à changer notre regard sur notre réalité et notre existence, à pousser notre réflexion un peu plus loin, à étendre notre action à notre environnement et à questionner nos conditions et nos modes de vie.

En faisant état de nos vulnérabilités environnementales et sociales, et en pointant du doigt certaines des défaillances institutionnelles de nos systèmes et les limites de nos sociétés actuelles, cette crise sanitaire nous a, un peu malgré nous, forcé à réduire nos déplacements, notre consommation et notre production. Peut-on prétendre qu'elle a ainsi eu des effets bénéfiques -même forcés et pas vraiment volontaristes- pour la planète?

Sans doute ... puisque la crise actuelle a permis de mettre sur le devant de la scène l'urgence de changer nos modes de consommation, de production, d'approvisionnement, de gestion de nos ressources... en somme de revoir de fond en comble nos modes de vies et nos systèmes.

Qu'en est-il de notre situation au Maroc ?

Ici aussi, les mesures prises pour limiter la propagation de l'épidémie ont brutalement réduit la consommation, limité les déplacements et paralysé une grande partie de la production.

Souffrant déjà d'une sécheresse bien entamée en ce début d'année 2020 et ayant une économie essentiellement dépendante de l'agriculture et du tourisme, les conséquences du COVID-19 se sont beaucoup fait ressentir sur notre société. L'interruption des arrivées de touristes, la saison agricole compromise et la baisse des débouchés pour les exportations frappent durement des secteurs entiers, tandis que l'arrêt brusque et soudain de la production laisse craindre des ruptures d'approvisionnement non seulement pour les consommateurs, mais également pour certains producteurs s'approvisionnant eux-mêmes auprès du marché international (notamment chinois...) par manque de ressources ou d'expertise au niveau local et national...

La crise actuelle nous rappelle ainsi combien nos économies sont interdépendantes. Et nous sommes directement concernés, étant un pays dont la dépendance énergétique s'élève à plus de 90% et dont les 2 piliers de l'économie restent le tourisme et l'agriculture, tous 2 fortement menacés par la sécheresse d'une part et le coronavirus de l'autre...

Tous ces facteurs combinés ne semblent pas procurer des fondations solides nécessaires pouvant nous assurer une résilience efficace et acceptable face aux chocs. Notre économie, comme celle de nombreux pays d'Afrique, est encore fortement tributaire de paramètres sur lesquels nous avons peu de contrôle, et risque de vaciller à la moindre crise.

Il s'avère donc particulièrement pertinent de parler de résilience en ces temps, même si le passage du concept à l'application, bien que séduisant, ne paraît pas aussi évident et personne n'en détient la recette magique. Aujourd'hui, il est à reconnaître que les autorités gouvernementales marocaines ont bien pris certaines mesures pour lutter contre la propagation du virus, mais il faudrait être conscient que celles-ci n'ont d'impact que si elles sont actionnées et soutenues par des initiatives émanant des communautés elles-mêmes au niveau des villes et des territoires.

Une crise ... Ou une opportunité pour un changement de paradigme et l'espoir d'un Maroc plus résilient et écologique

Aujourd'hui, s'il faut admettre une chose, c'est que cette pandémie vient nous rappeler nos limites et notre vulnérabilité face à des crises d'ordre naturel et épidémique. La crise déclenchée par la pandémie mondiale du COVID-19 a mis un coup de projecteur sur les dérives du système actuel et les fragilités de nos sociétés. Ce passage historique interpelle la résilience à plusieurs niveaux et devrait nous pousser à revoir notre modèle et à le réinventer.

Et si on profitait de cette situation d'exception pour exiger que les cartes soient rebattues ?

Ne gagnerait-on pas à développer notre résilience en imaginant et en explorant des pistes plus durables à la lumière d'une politique ambitieuse et volontariste de transition écologique ?

Un petit nombre de citoyens et de citoyennes engagé(e)s ont déjà initié un travail de réflexion à ce propos et entamé certaines expériences pratiques ayant permis d'ouvrir la voie. Ces acteurs ont travaillé à réduire leur consommation, à produire des aliments et de l'énergie localement, à investir et à soutenir des économies locales et à préserver les écosystèmes locaux..., etc.

Cette crise que nous traversons s'avère être une opportunité pour remettre en cause les anciens paradigmes, apporter un nouveau regard sur notre existence et envisager un lendemain meilleur.

C'est ce que nous vous proposons à travers cette série de textes et de scénarios décrits par des personnalités engagées chacune dans son domaine d'expertise, et qui tentent d'esquisser le portrait d'un Maroc qu'ils imaginent résolument plus résilient et durable.

Certains diront peut-être que c'est de l'ordre de l'utopie... Peut-être...

Ce sont tout au moins des scénarios d'espérances réalistes que nous partageons avec vous et qui se veulent être loin d'un cynisme désabusé, d'un fatalisme passif et d'attentes illusoires.

Il est vrai que les temps sont difficiles, certes, mais ils sont aussi pleins de possibilités, d'opportunités et d'espoir ... Alors permettons-nous de les imaginer sous un meilleur jour...

IMAGINE 1

تخايل معاياپ 1



UN MAROC ...TOUT EN ÉCOVILLAGES

par Taha Lazreq

Imaginez un Maroc sans pauvreté ni chômage. Imaginez un Maroc où tout le monde est épanoui dans son activité quotidienne ...

Imaginez un Maroc sans pauvreté ni chômage. Imaginez un Maroc où tout le monde est épanoui dans son activité quotidienne, un Maroc où chacun se nourrirait de son propre potager et recyclerait ses propres déchets de cuisine pour en faire des engrais pour son jardin d'abondance fait de fleurs, de plantes aromatique et autres légumes vivaces ...

Imaginez un Maroc où les sols seraient naturellement fertiles au point qu'une faune et une flore longtemps disparues auraient repris leur droits pour le bien de la biodiversité.

Imaginez un Maroc résilient énergétiquement, grâce à un mix de systèmes de capture et de stockage d'énergies renouvelables décentralisés et réparties dans chacune des maisons.

Imaginez un Maroc où des communautés vivent pacifiquement et s'entraident mutuellement pour leur bien-être collectif autant que pour la réussite économique de leur entreprise.

Un Maroc pareil est-il possible ? Oui et c'est grâce aux écovillages !

Comment ? Accrochez-vous pour un voyage vers le futur !

Alors, tout d'abord, l'écovillage c'est la contraction du mot village écologique, qui veut tout simplement dire que c'est un lieu de vie où les gens vivent d'une façon qui respecte leur propre environnement que ce soit :

- pour produire leur nourriture,
- pour recycler leurs déchets,
- pour construire leurs habitations,
- pour produire et stocker leurs énergies,
- et même pour gérer leurs activités économiques.

Il n'y a pas un seul modèle d'écovillage mais plusieurs : chacun sa structure, chacun sa communauté, chacun sa taille, etc...

Un des meilleurs écovillages au monde s'appelle Ithaca où une communauté de 250 habitants est installée dans un écovillage de 70 hectares. Et chez eux, il n'y a ni pauvreté ni chômage !

En m'intéressant de plus près au sujet des écovillages, je me suis demandé s'il était possible d'offrir ce mode de vie à l'humanité entière ?

Mais avant de penser à l'humanité entière, je me suis demandé s'il était possible de l'offrir à tous les marocains et à toutes les marocaines ?

J'ai commencé à penser à un modèle d'écovillage avec un ratio de surface par habitant un peu différent de ce que propose Ithaca.

S'ils ont réussi à s'organiser avec 250 habitants sur 70 hectares (*ce qui nous donne quelque chose comme 3,6 habitants par hectare, sachant qu'un hectare c'est un peu comme un grand terrain de football...*), pour ma part je suis parti sur une hypothèse de faire vivre 100 habitants par hectare (*contre 3,6 que propose Ithaca*) dans un écovillage de 10 hectares pour 1000 habitants où il y aurait 100 maisons autonomes pour chaque 10 habitants.

Ces maisons autonomes seraient équipées d'installations basées sur les énergies renouvelables pour générer eau et électricité ainsi que de systèmes de capture d'eau de pluie, de systèmes d'épuration d'eau, de panneaux solaires, de mini-éoliennes ...

Chaque maison aurait son jardin où elle cultiverait dans son potager divers fruits et légumes et plantes médicinales, élèverait des poules, des lapins ...

Il y aurait aussi divers lieux qui faciliteraient la vie commune, comme un marché, un parc de jeux pour enfants, des espaces de sport pour adultes, une mosquée, une école pour enfants, une école pour adultes, une sorte de bureau de syndic ou un mini-parlement de l'écovillage où les habitants prendraient des décisions concernant la gestion collective de leur village ...

Bref, supposons que tout fonctionne bien, que tout le monde est heureux, que tout le monde est nourri, logé, heureux du travail qu'il fait au village.

1000 Habitants, 10 Hectares !

À ce moment-là, je me suis demandé, combien aurais-je besoin de surface pour offrir ce mode de vie à tous les marocains ?

Pour y répondre, il faut savoir combien sommes-nous de Marocains ?

30 millions ? 35 millions ? 40 ?

Supposons que nous sommes 50 millions avec les marocains vivant à l'étranger.

Si je veux appliquer ce ratio de 10 Hectares par 1000 habitants, combien aurais-je besoin d'hectares ?

500 000 hectares soit 5000 km² !

Combien est la superficie des terres agricoles au Maroc ? Environ 50 000 km² !

Du coup, je n'aurais besoins que de 10 % des terres agricoles marocaines pour faire vivre 50 millions de marocains dans des écovillages avec un ratio de 1000 habitants pour 10 hectares.

Ainsi, si on le fait, le Maroc deviendrait le premier pays au monde où il n'y aura plus de pauvreté ni de chômage.

Conséquence ?

Le Maroc deviendrait l'attraction du monde entier ... et pleins de gens voudraient y vivre.

Ce qui finirait tôt ou tard par provoquer un énorme flux migratoire de partout dans le monde, Afrique, Europe, Asie ... Tout le monde voudrait s'installer au Maroc.

De fil en aiguille et au cours de ma réflexion, je me suis posé la question de savoir si je devais mettre en place des écovillages sur tout le territoire marocain, combien de personnes pourraient en bénéficier ?

La superficie totale du Maroc est de 710 850 km² et si on appliquait le ratio de 1000 habitants pour 10 hectares sur 710 850 km², ça nous donnerait 7 milliards 108 millions 500 000 milles habitants soit l'humanité entière !

Mais alors pourquoi les gens du monde entier vont quitter leurs maisons et leur pays pour venir s'installer au Maroc ? Ça n'a pas de sens !

Autrement dit, l'humanité entière pourrait s'organiser d'une nouvelle façon et offrir ce mode de vie durable qui est celui des écovillages, en créant plusieurs écovillages un peu partout dans le monde et ainsi supprimer la pauvreté et le chômage.

Est-ce la seule solution pour supprimer la pauvreté et le chômage dans le monde ?

Absolument pas !

Est-ce la meilleure solution pour supprimer la pauvreté et le chômage dans le monde ?

Pas forcément ! Mais ça reste une solution parmi d'autre.

Est-ce que tout le monde voudra appliquer cette solution ?

Pas du tout !

Il y aurait très probablement des gens qui sauraient qu'avec des écovillages bien organisés ils pourraient avoir un mode de vie plus durable avec un groupe de personnes sans la moindre trace de pauvreté et de chômage... mais malgré cela refuseraient d'adopter ce mode de vie.

À partir de ce point-là, je me suis dit, que ça serait bien d'alléger ce ratio de 1000 habitants pour 10 hectares en allant vers 100 habitants pour 10 hectares soit 10 habitants par Hectares ce qui me rapproche du ratio de l'écovillage d'Ithaca qui est pour le rappel de 3,6 habitants par hectare.

Avec un ratio de 10 habitants par hectare on peut toujours offrir aux 50 millions de marocains ce mode de vie s'ils le souhaitent.

Il nous faudrait à ce moment-là, seulement 50 000 km² de terre agricole ce qui représente 7 % de la superficie totale du Maroc !

Est-ce que tous les Marocains voudraient vivre ainsi ? Absolument pas !

Il y aura toujours des gens qui refuseraient ce mode de vie pour plusieurs raisons. C'est leur choix.

Ce mode de vie est une proposition pour vivre autrement ... personne n'est obligé d'y adhérer.

D'ici là, si des centaines de milliers de marocains s'organisent ainsi, eh bien ce sera tant mieux pour eux et pour l'environnement.

Et vous ? Seriez-vous intéressé de tout quitter pour vivre dans un écovillage ?

IMAGINE 1

تخیل معایا



COMME UN SOUFFLE VERT SUR LES TOITS DE LA VILLE

par Sabrina Hakim

A quoi va ressembler le monde de demain, le monde d'après ?

Imagine !

A quoi va ressembler le monde de demain, le monde d'après ?

Personne ne peut réellement prétendre le savoir mais il est possible de l'imaginer et de le créer.

Il était impossible de s'imaginer que pendant plusieurs mois nous allions être confinés chez nous, que pour sortir nous devrions porter des masques et que les contacts physiques allaient être réduits.

Imaginer un monde sans bisous, un monde sans rassemblements festifs avec l'impossibilité d'aller prendre l'air face à la mer ou en forêt ?

Pourtant ces dernières années la nature a bien tenté de nous avertir. Les changements climatiques étaient plus nombreux, les catastrophes écologiques se sont multipliées affectant la vie de millions de personnes.

L'homme a toujours créé, innové. Dans une course aux technologies, à la productivité il a oublié de prendre soin de sa terre, de sa nourriture, de la nature et du monde animal.

Aujourd'hui le futur de notre planète devra être résilient, respectueux de la nature et solidaire.

Alors imaginons ce que nous pouvons faire ?

En tant que citadine j'observe au quotidien des choses que nous pourrions changer, à notre échelle, dans notre rue, notre immeuble.

C'est comme ça que l'idée du toit en vert est né.

Le toit en vert c'est un projet vert, qui veut réintroduire la nature en ville en exploitant des surfaces peu ou pas utilisées.

Quand nous avons commencé, c'était un rêve motivé par l'envie d'apporter un souffle vert à la ville et offrir des espaces conviviaux à un grand nombre de personnes, des potagers urbains et des jardins suspendus dans des villes où le temps semble nous échapper.

Ce rêve s'est réalisé. Mais il a fallu beaucoup de travail, un investissement humain et beaucoup de temps, mais graine après graine, nous avons lancé un toit en « vert » avec des variétés de fleurs, de légumes et de plantes variés, des couleurs magiques que seule la nature peut nous offrir.

Avec l'équipe du toit en vert, l'une des meilleures satisfactions que l'on a pu avoir, c'est de voir les visiteurs prendre le temps de jardiner, d'oublier le stress que nous impose la ville et de s'engager avec nous pour faire grandir ce projet.

Rendre la ville plus verte, apporter des réponses concrètes aux crises écologiques, sanitaires c'est possible.

S'il fallait retenir qu'une chose de cette drôle d'année 2020, c'est la solidarité qu'on a pu observer entre beaucoup de personnes dans un monde qui se transforme.

Restons positifs il est encore possible d'imaginer mais surtout de créer un monde de demain soucieux de l'environnement, du bien-être individuel et collectif et du bonheur.





1 تغایر معیاری IMAGINE



AGROÉCOLOGIE ET SOLIDARITÉ DANS LE DOUAR...

par Fouzia Delaite

Nous vivons une année exceptionnelle, compliquée, douloureuse, qui a connu le confinement de millions d'êtres humains à travers le monde

Nous vivons une année exceptionnelle, compliquée, douloureuse, qui a connu le confinement de millions d'êtres humains à travers le monde. Alors que je vis en France dans une grande ville, je me suis retrouvée confinée dans un petit douar enclavé de la Province de Chichaoua, celui où notre association France et Maroc Au Coeur intervient pour lutter contre la pauvreté et soutenir un développement durable. Nous améliorons l'accès à l'eau et soutenons le développement des jardins familiaux pour une auto-suffisance alimentaire.

Loin de ma famille, mais proche de la Nature, libre d'aller et venir dans nos jardins, j'ai eu conscience de notre chance d'être à la campagne plutôt qu'à la ville. Nous pouvions profiter du grand air, marcher, admirer les paysages montagneux, l'arrivée du printemps puis de l'été. J'ai profité de ce temps de pause contraint, pour mettre mes mains dans la terre, semer, planter et découvrir le plaisir de récolter. J'ai observé les tortues, hérissons, oiseaux et autres animaux et insectes.

Dans nos jardins pédagogiques, nous avons fait le choix de l'agroécologie, une agriculture respectueuse de l'environnement qui permet de produire des aliments sains et diversifiés, d'obtenir de bons rendements, tout en enrichissant les sols et en améliorant la biodiversité. Elle nécessite peu de matériel et est adaptée aux zones arides. Elle évite les pollutions par des intrants et est économe en énergie. Une agriculture qui ne pouvait que plaire à des passionnés de Nature, de jardins remarquables et de fermes pédagogiques qui ont décidé de s'engager dans des projets associatifs où l'humain et l'environnement étaient au cœur!

Mais l'agroécologie, c'est bien plus que des pratiques agricoles. Selon la FAO «L'agroécologie est une approche intégrée qui applique concomitamment des notions et des principes écologiques et sociaux à la conception et à la gestion des systèmes alimentaires et agricoles. Elle vise à optimiser les interactions entre les végétaux, les animaux, les humains et l'environnement, sans oublier les aspects sociaux dont il convient de tenir compte pour qu'un système alimentaire soit durable et équitable.

Pour encore mieux comprendre, je vous invite à découvrir les livres de Pierre Rabhi, le philosophe paysan, qui nous a inspirés par son engagement pour l'agroécologie, notamment en Afrique (Maroc, Burkina Faso...). En France, Il a permis la création de structures de l'économie sociale et solidaire innovantes comme le Centre agroécologique des Amanins. Il s'est impliqué dans le mouvement des Oasis en tous lieux et celui des Colibris. En nous racontant la légende du Colibri, il nous a invités à faire notre part pour améliorer un peu notre Monde.

En effet, face aux défis du changement climatique, des sécheresses répétées, des pluies violentes, du stress hydrique, des pollutions, de la disparition des forêts, de nombreuses espèces animales, de la biodiversité ... Nous pouvions soit rester des spectateurs impuissants, soit être des acteurs de changements même à une échelle modeste.

Nous avons opté pour l'action dans le milieu rural marocain et nous avons rêvé, dès 2011, d'un écovillage ou écodouar, mais un contexte difficile nous a obligés à avancer à petits pas.

Le douar El Hamri est le village de mon grand-père paternel, celui où enfant, je venais quelques jours en vacances. J'ai des souvenirs de promenades au milieu des figuiers de barbarie, de jeux dans l'eau des séguias (petits canaux) à l'ombre des oliviers ... A cette époque, il n'y avait pas de toilettes, d'eau courante, d'électricité. Une source de montagne alimentait les séguias et les familles avaient toutes des metfyias (bassins de rétention) pour stocker leur eau.

Les années ont passé et les conditions de vie se sont améliorées, cependant les sécheresses successives ont fait disparaître de nombreux arbres, la source de Montagne ne donne plus d'eau en été, les sols sont nus et subissent l'érosion, le bétail manque de nourriture, la pauvreté est bien présente et a pour conséquence l'exode rural.

En 2011, les jardins familiaux n'existaient plus, mis à part quelques plantes aromatiques dans le patio des maisons et un ou deux arbres fruitiers. Nos échanges avec les villageois, les femmes et les hommes, nous ont permis de comprendre leurs difficultés, notamment le problème de l'eau. Nos priorités sont devenues évidentes: agir pour une auto-suffisance alimentaire des familles et améliorer leur accès à l'eau.

C'est ce que nous avons commencé à réaliser avec un certain succès.

Pour un Maroc rural plus résilient et écologique, nous pensons que certaines actions que nous essayons de mener à bien dans notre Douar sont à dupliquer et à mettre en œuvre dans différentes régions du Maroc, telles que :

La gestion de la problématique de l'eau afin de préserver la ressource et optimiser son utilisation: à travers la collecte des eaux pluviales, la valorisation du «patrimoine de l'eau» (séguias, metfyias, khettaras), la restauration des réseaux d'adduction en eau potable (fuites), l'économie des eaux d'irrigation par des techniques simples adéquates et adaptées au contexte.

La formation et la sensibilisation des femmes et des hommes à l'agroécologie puis les soutenir dans la création de leur jardin familial. Ainsi, les familles améliorent leur alimentation en la diversifiant, tout en créant de petites «oasis», lieux de bien-être et d'activité familiale.

La promotion et le soutien à l'agriculture familiale en améliorant l'accès à l'irrigation.

Le développement de jardins scolaires agro-écologiques dans les écoles primaires, les collèges et les lycées afin de sensibiliser, dès le plus jeune âge, les citoyens de demain.

La gestion de la problématique des déchets, notamment en milieu rural (pollution de l'eau et des sols), afin d'améliorer la santé humaine et animale...

La création de lien entre le milieu rural et les villes, non seulement pour organiser des visites des jardins par les scolaires, mais aussi pour permettre aux citadins d'accéder à une alimentation saine, issue d'une agriculture familiale.

Dans le cadre de notre expérience, nos jardins pédagogiques ont pu faire la démonstration que l'agroécologie était accessible aux familles rurales. Des centaines de personnes ont été sensibilisées, des milliers d'arbres ont été plantés, des jardins familiaux se sont développés mais la problématique de l'accès à l'eau constitue encore un frein à l'auto-suffisance alimentaire. Il reste beaucoup à faire mais notre rêve d'éco-douar semble à portée de main !

1 IMAGINE تخيل معايا



IMAGINE, MON QUARTIER...

par Youssef El Mrabet

Bienvenue à Sabila Djemaa, à Marchane, nous sommes en 2033 et les habitants profitent d'un quartier convivial marqué par une vie sociale dynamique et citoyenne. La rue Imam Hanafi, centre social et commercial du quartier a été aménagée en espace de coexistence avec des bancs et des arbres.

On y trouve tous les services du quotidien. Elle est accessible pour les livraisons de 8 à 10 heures du matin, réservée au marché quotidien de 10 à 14 heures et ensuite elle redevient un espace convivial de promenade et de rencontre pour le plus grand plaisir des habitants. Toutes les rues du quartier sont devenues piétonnes. Après la crise sanitaire de 2020, les habitants se sont rendu compte que tout était imbriqué : qualité de vie, santé, aménagement urbain et développement durable. De nombreuses maisons ont opté pour des façades et toitures végétales. Les enfants apprécient la multiplication des espaces verts, devenus autant de nouvelles aires de jeux et de découverte et qui s'érigent en bouclier contre l'îlot de chaleur, les inondations et le bruit. De nouveaux logements à énergie positive permettent aux jeunes ménages de ne pas quitter le quartier. Tout le monde a pris l'habitude de laisser la voiture au garage et à utiliser les moyens de transports alternatifs, les taxis partagés, le vélo ou encore la mobilité douce grâce à « *Tanger Maps* ».

Tout cela est possible grâce au comité de quartier et à une meilleure organisation entre les habitants. Par exemple, le ramassage des déchets ménagers et le tri sélectif se font au niveau du point propre du quartier. Il n'y a plus de bennes à ordures dans les rues. Des jeunes ont créé une startup pour le recyclage. Sur le terrain en friche du verger Bouçouf, le potager collectif est devenu un lieu de rencontre et de partage intergénérationnel.

Rien d'extraordinaire ! En fait, la ville durable n'est pas une utopie ! Elle détient probablement une réponse aux crises de demain. Plus de 65% de la population est devenue urbaine et dans un monde aux ressources limitées où les pollutions

ont des conséquences irréversibles sur le réchauffement climatique, les villes doivent se réinventer pour devenir soutenables. Plus question d'imperméabiliser les sols au risque de transformer une simple pluie en inondation torrentielle ou de construire de nouveaux quartiers toujours plus loin sans transport non polluant et sans équipements. Parce que tout est en interrelation, conjuguer à la fois bien-être, santé, activités, mobilité, patrimoine, métabolisme et biodiversité sont les nouveaux défis de la ville durable.

Mais plus de durabilité nécessite surtout des changements de comportement. La planification durable devient alors un projet de société qui développe une vision globale sur l'ensemble du système urbain où le quartier est probablement l'échelle la plus appropriée pour agir. En effet, il développe le sentiment d'appartenance à la communauté nécessaire pour établir un processus effectif de participation des citoyens au quotidien. C'est la ville de proximité qui permet une mobilité douce et une bonne mixité sociale et fonctionnelle.

Le « vivre ensemble » qui comprend solidarité intergénérationnelle, intégration sociale et mixité fonctionnelle entraîne une appropriation des espaces urbains. Le quartier devient alors un lieu dynamique de création et de croissance économique qui profite à tous. La préservation du patrimoine matériel et immatériel entre dans une logique d'identification au lieu. L'objectif est de capitaliser sur ce qui existe de bénéfique, pour transformer un quartier existant en écoquartier.

Dans le cas de Sabila Djemaa, la rue Imam Hanafi est très dynamique avec de nombreux commerces. Chaque jour, les « *Jeblyas* » des villages limitrophes viennent vendre leurs fromages « *bildi* » ou des légumes frais, une sorte de circuit court d'approvisionnement des produits du terroir. Mais cette rue connaît aussi des nuisances dues aux nombreuses voitures causant stress et pollution. Et dans l'ensemble tout le quartier nécessite des travaux de revitalisation et de rénovation urbaine : revêtement et éclairage des ruelles, programme de rénovation des maisons de plus de 40 ans, plantations d'arbres d'alignement, évacuation des ruines, recasement des logements insalubres, restauration de demeures patrimoniales, création d'espaces verts, aménagement des terrains nus pour insérer des équipements de proximité (salle communautaire, garderie, potager collectif ou encore aire de jeux).

Une meilleure organisation doit limiter les conflits piétons – voitures et permettre aux espaces publics de redevenir des lieux de sociabilisation. La mobilité s'organise autour de la multimodalité avec les transports collectifs, les taxis partagés, les deux roues ou encore la marche le long des parcs linéaires. Pour franchir le dénivelé de 70 mètres entre la zone modale de Dradeb et Sabila Djemaa, on peut imaginer une passerelle et un ascenseur urbain situé dans un immeuble multifonctionnel : parking couvert aux sous-sols, commerces et hôtel aux étages avec vue sur la vieille montagne. Ainsi, la voiture ne sera plus en permanence dans l'espace

public, stationnée dans ces ruelles trop étroites. La ville durable encourage aussi les constructions innovantes à énergie positive multifonctionnelles et les nouvelles technologies pour améliorer la mobilité ou la gestion des ressources en eau ou en électricité. Mais si la tertiarisation, les énergies renouvelables et la numérisation sont une immense opportunité pour améliorer la mobilité et le métabolisme urbain, l'évolution des comportements et de l'organisation de la société, reste l'action principale. Dans cette organisation, penser à l'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite, entre dans une logique du droit à la ville pour tous. Dans le même ordre d'idée, la ville ne doit plus être un obstacle pour la biodiversité.

À Marchane, la falaise est un espace protégé pour la faune et la flore de la région. Au lieu de considérer la nature en ville, il est essentiel d'inverser le regard et de situer la ville dans la nature. Entre passé et futur, patrimoine naturel et historique nous enracinent dans cette continuité du désir de transmettre notre mémoire collective.

La ville doit être considérée comme un écosystème en équilibre, complexe et diversifié où la revitalisation urbaine joue un rôle majeur. C'est un changement de paradigme, un urbanisme innovant où le TOUT est plus que la simple somme des parties. « Construire la ville sur la ville », c'est permettre à notre milieu de vie, notre quartier, notre habitat de devenir plus résilient face aux crises de demain.



IMAGINE 1

تخیل معایا 1



IN THE COMMONS WE TRUST!

par Meryem Belkadi

Imagining the city of the future has been one of the difficult tasks I had to complete in a long time. It entails getting rid of all the constraints that tied my imaginary of the Moroccan city in a set of a zoning codes, regulations, and technocratic processes.

Imagining the city of the future has been one of the difficult tasks I had to complete in a long time. It entails getting rid of all the constraints that tied my imaginary of the Moroccan city in a set of a zoning codes, regulations, and technocratic processes. Also, it entails imagining the city, not through its physical environment, but rather through its people. The city of the future lies in imagining what people can accomplish not only as individuals, but also as a part of the different communities they belong to.

Therefore, I believe that the narrative of cities in Morocco post covid-19 implies revisiting an important concept that I think is critical to ensuring resilient cities post-crisis. The concept of the commons that entails community ties, shared resources, and 'autonomous' governance', or as referred to by Ananya Roy the 'popular agency'. This concept is revisited through what I believe to be foundational in ensuring resilient and equitable cities—the decommodification of land. The latter entails a change in security tenure and land ownership from an individual and capitalist system to collective forms of property. This change aims at localizing the means of production—be it for food, housing, or labor, within one geographical area, in this context the country of Morocco. It also entails the enhancement of solidarity between individuals and communities for a greater resilience.

Indeed, I imagine that once the land loses its value as a commodity, issues related to displacement and food security might be addressed or at least mitigated, and so is urban poverty and precarity. In fact, housing, as well as food security could be highly improved by the decommodification of land. Once the land loses its value as a commodity, the displacement of precarious urban populations towards

the urban fringes is disincentivized, and so is the use of fertile soil for sprawling urban development. This means that not only the disenfranchised communities have equal rights to the city, but it also implies that natural areas such as fertile agricultural land and forests can be preserved, thus ensuring sustainable growth and food security.

In order to achieve the de-commodification of land, through collective ownership, I suggest here below three main principles. First, land should be owned by all citizens of the country, and simultaneously, every citizen owns a 'potential' equal share of the land. This entails that nor state institutions, or corporations can privately own land in the country, and that all the profits made from income-generating activities are equally redistributed. This also implies that no individual can claim the private property of a piece of land, despite 'owning' it. The second principle is the education around the importance of land and its preservation. The rapid urbanization and the growing importance of cities created a detachment between individuals and the means of production of essential needs such as food. The education around the importance of land for urbanites, aims at reviving the bond between the latter and the land, and can be achieved through "Nature Civil Service" programme/training. Youth from the age of 18 to 25, living in Moroccan cities must complete between six to twelve months of agricultural activities to learn how to grow food, preserve local and regional seeds, as well as forests. The third principle falls under the urban agriculture category and calls for the enhancement of the availability of urban land lots in all cities, especially cities with high poverty indexes, to ensure food security for the poorest. In fact, the main concern of the poorest family heads during the COVID-19 pandemic was the access to food for them and their families. Allowing communities and households to grow food, reduces their precariousness and their vulnerability to shocks and uncertainties.

These principles, centered around brining back the land to the realm of commons, aim also at reinforcing social solidarity. Indeed, the idea of the commons cannot be achieved without an awareness of the importance of maintaining and preserving community ties. It also requires a consciousness of the importance of working towards the common good. As much as the de-commodification of land sounds as a radical idea that would be met by the opposition of all those who generate large profits from land, such a radical action embodies important outcomes for the future of resilient cities, and most importantly food security.

Final note: The idea of the decommodification of land in the Moroccan context, as an idea and ideal for me, is inspired from the activism and the resistance of Imider villagers, and their fight for the redistribution of resources in their region.



1 تغایں معایا IMAGINE



LA VIE EN COPROPRIÉTÉ EN POST COVID

par Laila El Ghazouani

Nos vies ont brusquement changé, jamais l'histoire récente n'a connu un bouleversement pareil mettant en arrêt une activité humaine si bourdonnante.

Nos vies ont brusquement changé, jamais l'histoire récente n'a connu un bouleversement pareil mettant en arrêt une activité humaine si bourdonnante. Sommes-nous en train de vivre le monde du 21ème siècle comme jamais imaginé par la fiction? Ce qui est sûr c'est que la résilience est le maître-mot: comment se relever plus fort tout en s'adaptant à un monde nouveau? Loin des discours fatalistes et génériques ce récit s'engage dans une imagination de la vie en copropriété. L'enjeu est double: d'une part limiter le risque de contamination dans un monde menacé par les virus et de l'autre atténuer le réchauffement climatique qui guette l'avenir de l'humanité et ses écosystèmes.

L'immeuble ou la vie en copropriété, telle qu'elle se présente aujourd'hui est loin d'être adaptée à un contexte de pandémie encore moins aux exigences environnementales. Ceci en raison des espaces partagés entre les voisins et de l'absence d'espace ouvert : les balcons sont pensés à la marge et souvent mal appropriés. Imaginer une villa par famille serait trop difficile en raison de la forte demande en terre agricole que cela nécessitera et qui est à l'encontre d'un avenir écologique escompté. C'est ainsi que nous avons imaginé des tours afin de limiter l'emprise au sol et libérer plus d'espace dans la ville à l'agriculture urbaine, aux forêts urbaines et aux jardins. La tour est composée de murs aux panneaux solaires produisant de l'énergie électrique à usage domestique rendant donc l'immeuble autonome en matière énergétique.

Les plateaux d'appartements gravitent selon la course du soleil autour d'un axe central qui reçoit l'ensemble des locaux techniques relatifs au traitement de l'énergie reçue des panneaux solaires.

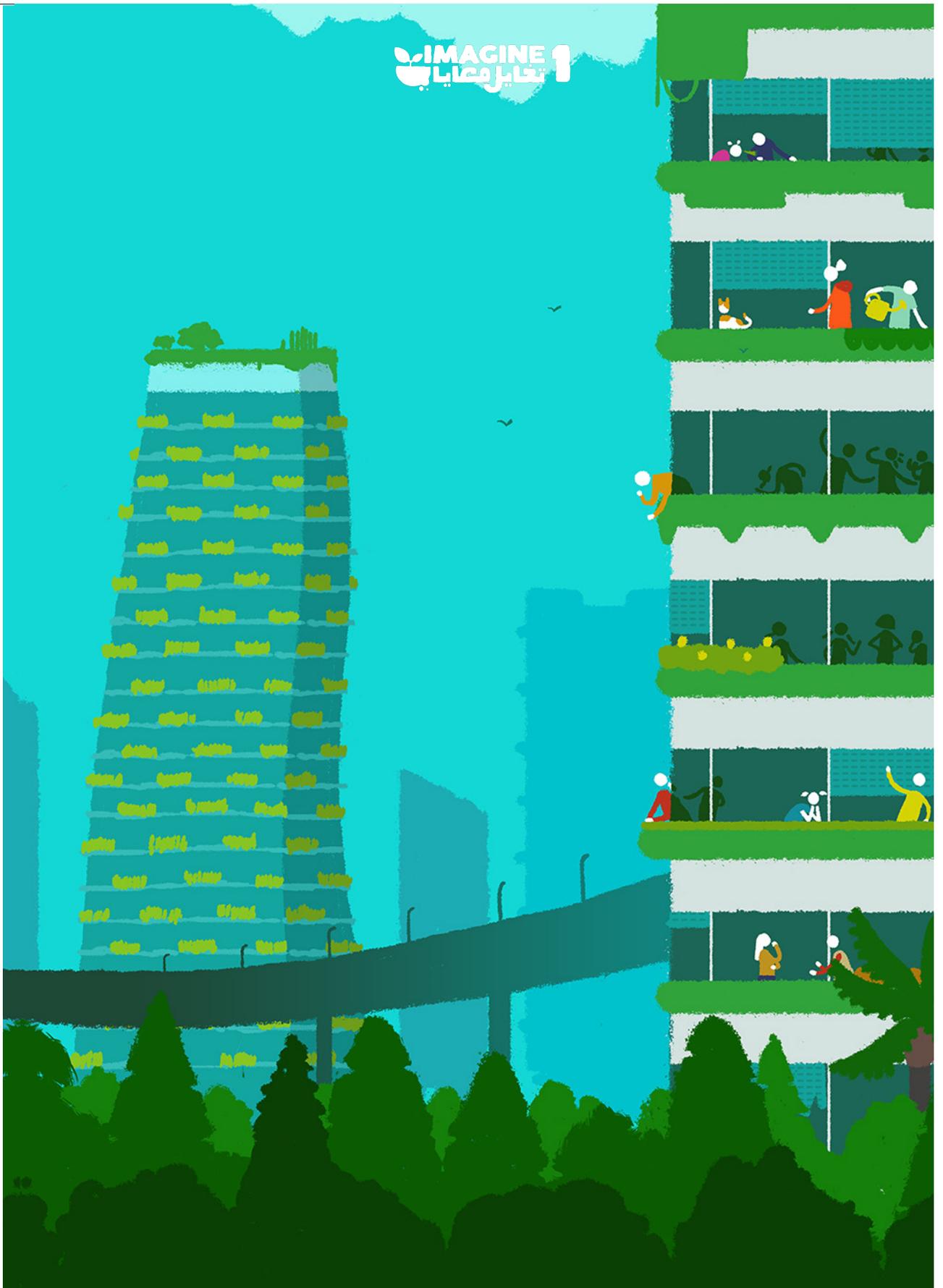
Chaque appartement est doté d'un ascenseur privatif et est accompagné d'un balcon-terrasse entouré de plantes purificatrices d'air. Le jardinage peut en effet se révéler salutaire au regard de ses effets sur le psychique et le moral. Les balcons-terrasses pourront même être équipés de composteurs et de serres pour les amateurs de potagers urbains.

Pour ce qui est de l'intérieur, le sas de la maison traditionnelle marocaine est de retour. Il servira d'espace tampon entre le monde extérieur pollué et le foyer doux et chaleureux. Il sera équipé d'équipements technologiques de désinfection pour minimiser les risques de contamination du foyer. L'intérieur verra l'apparition d'un lexique nouveau afférent à toutes les nouvelles activités qui se font à la maison : le « bureau » ou la « salle de cours ». Tous deux seront repensés dans une multifonctionnalité ne laissant présager l'ennui ou l'amertume. Car en effet il s'agit d'un mode de vie nouveau et différent.

Afin de mettre en œuvre une telle innovation il faudra l'adhésion et le consentement de l'ensemble des acteurs de la construction, de la planification urbaine et de la finance. En effet, il faudra en premier, un marché demandeur de ce type de produits durables au regard de tous ses bienfaits tant sur l'échelle de l'individu et son bien être que de la planète. Puis un promoteur convaincu par l'intérêt de ce modèle architectural et par le niveau de succès qu'il rencontrera. L'architecte quant à lui laissera grande place à l'imagination pour répondre aux questions de fonction, de confort, d'appropriation et de durabilité.

Toutefois, les planificateurs et gestionnaires de la ville devront repenser une réglementation d'urbanisme plus souple qui favorise la hauteur et incite à l'aménagement et l'exécution de plus d'espace verts. Aussi l'expertise des bureaux d'études et fournisseurs d'équipements est fortement salutaire, car sensibilisés aux enjeux de durabilité et à jour des dernières avancées techniques ils sauront proposer, réaliser et entretenir ces dispositifs durables. Enfin, cette vision ne sera jamais possible sans des mécanismes de soutien et de financement appropriés. Il s'agira de subventions étatiques et de produits bancaires adaptés pour faciliter l'acquisition de ce type de logements durables et faire du bien à la planète.

Toutefois, au-delà des soucis d'air vicié ou de réchauffement, la marocaine et le marocain ne sauront vivre loin des échanges sociaux si épanouissants. Les terrasses des tours offriront des espaces de « rassemblement » en plein air où peuvent être partagées les activités sportives et culturelles dans le respect des règles de distanciation sociale.



IMAGINE 1

تخايل معايا 1



HOW DO MOROCCAN YOUTH IMAGINE THE FUTURE OF CLEAN ENERGY?

par Rachid Ennassiri

In the past few years, Morocco's energy consumption has been steadily increasing. In the past few years, Morocco has also developed an ambitious energy strategy, which needs now more than ever to be reviewed in order to level up the potential of natural resources (wind, solar, etc.) as an opportunity for a green, inclusive and resilient recovery Post Covid-19.

In the past few years, Morocco's energy consumption has been steadily increasing.

In the past few years, Morocco has also developed an ambitious energy strategy, which needs now more than ever to be reviewed in order to level up the potential of natural resources (wind, solar, etc.) as an opportunity for a green, inclusive and resilient recovery Post Covid-19.

We, Moroccan young people have strong moral values in this field. We care about the future of energy and we want to make a difference and to create an added value.

However, there is one serious barrier to us getting involved: accessibility of reliable information and platforms for in-depth learning and engagement on renewable energy. In a pertinent geographical context like Morocco where the largest concentrated renewable power plants have been installed, the role of young people and civil society in advocating for renewable energy and ensuring access to clean energy is still very much needed.

Despite the efforts made by the government in the past 10 years to promote the use of renewable energies and energy efficiency in various sectors, we can still witness

a very modest contribution and involvement of civil society, especially within young people, which raise many questions...

The lack of active participation of civil society is mainly due to the absence of "reasonable awareness" among Moroccan citizens regarding the harmful impacts of climate change on their daily lives and regarding the advantages of renewable energies and energy efficiency as well.

At the same time, hundreds of qualified young people graduate annually from schools and universities, but there is no real inclusive approach and strategy to integrate them into the energy job market.

We as motivated young people, we want to imagine the post-COVID Morocco as a greener Morocco with more and more youth involved in energy policies, strategies and job opportunities.

Three years ago in Ouarzazate city, we started to initiate this vision, by imagining a way to contribute to involving young people in the Moroccan energy transition process.

We created the Moroccan Youth Centre for Sustainable Energy (CJMED) with a main goal: 1-to encourage young people and civil society actors to actively participate in Morocco's energy transition strategies, 2-to develop innovative and participatory approaches and 3- to facilitate the communication and the dialogue about renewable possibilities for the population, especially the one living in rural areas.

Three years ago, we started to imagine how such a platform could be created and supported to boost young people and civil society role regarding renewable energies so that they could fully be part of the country's development.

The centre was created officially in 2019. We wanted it to be seen as an inclusive platform for youth, which aims to ensure a meaningful engagement of the new generation who would be strengthened to develop plans and make recommendations regarding renewable energy actions to take at the local and national level in the upcoming years.

Through this article, we would like to share our vision of a post-COVID more sustainable Morocco, where the "Moroccan Youth Centre for Sustainable Energy" would be considered as a dynamic group that brings together young professionals and decision makers passionate about the field of renewable energies and sustainable development in Morocco.

In the upcoming 10 years, we would like to see Morocco becoming a leader in the field of renewables. We imagine the country becoming a key actor that would promote clean energy not only nationally but also at the international level.

The Morocco we want to see after the COVID crisis would capitalize on its youth





collective intelligence, skills and strengths to support innovation and collaboration led by young Moroccans to build up more sustainable and resilient policies and strategies in the field of renewable energies.

Moroccan young people would be involved in the development and the implementation of local projects with socio-economic and environmental impacts that particularly benefit to the most disadvantaged areas and most vulnerable people.

The CJMED could be in that sense an inclusive and a participatory key platform where people from different backgrounds could share experiences and knowledge about clean energy and develop some good practices and ideas related to renewables to be tested, approved, implemented by young people and promoted at the national level.

In the post-Covid Morocco, Moroccan young people should have a seat at the table to review the energy transition strategies.

Moroccan young people should be involved in energy public debate and stand alongside with national stakeholders, politicians, and business leaders in order to propose alternative solutions to the current climate crisis.

We are lucky enough to be part of Morocco's youth and based in such country with a clear and clean energy vision, but not lucky enough yet to be part of the decision-making, the solution's design and its implementation.

Within the Moroccan Youth Center for Sustainable Energy, we imagine a Morocco in which a large community of young people are supported to accelerate the transition from coal to clean energy by 2030... because they had the knowledge, the skills and the opportunities to do so and to make it happen.

Morocco should seize this crisis opportunity to bounce back better, stronger and to build up a brand new green identity. Today solar and wind are already cheaper than coal power in most of countries and their cost continues to fall rapidly.

As a young committee, we will need to keep strongly supporting the inclusion of young people in energy projects, since we believe that the young generation should play a central role in bringing fresh ideas at all stages of sustainable energy: from community businesses to policy making.

Moreover, as Moroccan youth voices, we would need a government and decision makers who are ready to reflect on these elements in an inclusive and a participatory way and to apply and eventually align them to the Moroccan ongoing energy strategic reforms.

1 IMAGINE تخايل معايات



COVID-19 : AGROÉCOLOGIE ET SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

par Rachida Mehdioui

L'épidémie de la Covid-19 aurait en apparence un lien indirect avec la crise écologique que nous vivons.

L'épidémie de la Covid-19 aurait en apparence un lien indirect avec la crise écologique que nous vivons.

Ce lien considéré à priori indirect au début s'avère en réalité plus direct que ça.

En effet, beaucoup de scientifiques considèrent que les déséquilibres écologiques sont à l'origine des épidémies. Les changements climatiques et l'agriculture intensive qui utilise beaucoup d'intrants chimiques seraient à l'origine de l'apparition de nouvelles maladies.

Cette agriculture intensive est constamment à la recherche de plus d'efficacité pour satisfaire une demande elle-même en perpétuelle croissance. Au fil du temps et au courant des années, l'Homme a développé des systèmes agricoles de plus en plus uniformes et de moins en moins résilients face aux crises.

De nombreux agriculteurs et agricultrices, les petits notamment, subissent de plein fouet la crise actuelle. Ils rencontrent de graves difficultés économiques et ont du mal à faire face à la situation actuelle, car ils subissent les contre-coups de la libéralisation des échanges au niveau international.

Le modèle de l'agriculture conventionnelle, quoique dominant, est ainsi davantage remis en question depuis le déclenchement de la crise sanitaire actuelle.

Il est en effet grand temps de repenser notre agriculture et d'aller, dans ce domaine,

vers un modèle fondé sur la résilience et la durabilité, sans oublier évidemment la nécessité d'assurer la sécurité alimentaire pour toutes et tous.

Comment rendre notre agriculture plus résiliente et durable ?

En principe, l'agroécologie se base sur plusieurs fondements, dont notamment une meilleure gestion des sols par le biais d'une plus grande couverture, le travail minimum du sol voire le non-labour et la rotation des cultures et la recherche d'une minimisation des pertes en ressources naturelles (énergie, eau, air, biodiversité).

L'agroécologie tend également à favoriser la diversification variétale et génétique au sein de l'agroécosystème dans l'espace et dans le temps. Dans cette même logique, le renforcement des interactions biologiques et des synergies entre les composantes de l'agro-biodiversité et l'environnement est vivement recherché.

De même que ce type d'agriculture, qui se veut être plus écologique, cherche à minimiser les rejets à travers le recyclage de la biomasse et une meilleure gestion de la fertilité des sols en optimisant l'utilisation de la matière organique. La protection des systèmes agricoles et la lutte contre les ennemis des cultures (maladies, insectes et adventices) est aussi une particularité de l'agroécologie qui cherche, à travers l'amélioration de la biodiversité fonctionnelle et la mixité des cultures, à améliorer et renforcer « l'immunité » des agroécosystèmes.

L'agroécologie permettrait ainsi une meilleure optimisation du capital naturel mais aussi humain et social en termes de production, de connaissance et de capacités d'innovation et d'adaptation, ce qui mènerait vers des voies de développement assurément plus résilientes et durables.

Plus que jamais, l'agriculture durable, sous ses diverses formes (l'agroécologie, l'agroforesterie, etc.), est la mesure clé. Elle permettra l'accès à une alimentation diversifiée et saine pour tous et la possibilité d'agir localement et de travailler avec les communautés locales dont les plus vulnérables.

Le Maroc devrait soutenir le développement de l'agriculture durable, avec la diversification des cultures et des élevages sur son territoire. Cette diversification devrait s'articuler autour des caractéristiques agronomiques et bioclimatiques propres à chaque terroir et aux besoins alimentaires des populations.

Des initiatives agroécologiques existent au Maroc. Elles ont prouvé, même à une échelle encore réduite, qu'il est possible de nourrir une population locale avec des produits issus d'une agriculture durable, productive et plus résiliente face aux crises qu'elles soient économiques, climatiques ou sanitaires.

Aujourd'hui, il est plus que jamais temps d'imaginer un Maroc où les politiques publiques et les décideurs encouragent et soutiennent les initiatives d'agriculture durable, en aidant notamment les producteurs et les productrices à tester et à adopter

des systèmes de production qui concilient productivité, résilience et préservation des ressources naturelles par des approches participatives et inclusives.

Aujourd'hui, il serait temps que les agriculteurs et les agricultrices, hommes et femmes, se mobilisent et adoptent dans le cadre d'une approche volontaire des modes de production plus durables respectant la biodiversité des écosystèmes, de l'eau et de la fertilité des sols, et qui prennent en considération les conditions d'une intensification résiliente et durable.

Aujourd'hui, il est grand temps les agriculteurs et les agricultrices aient les mêmes droits en termes d'accès à la terre et à la propriété foncière ; et qu'ils/elles aient des conditions de travail décentes ainsi que la possibilité de commercialiser dans des circuits courts des produits alimentaires sains et en quantité suffisante pour toutes et tous.



IMAGINE 1

تغایر معیاری 1



IMAGINONS ... UN NOUVEAU MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT POUR UN MAROC PLUS VERT ET RÉSILIENT

par Abderrahim Ksiri

La crise sanitaire mondiale que nous vivons actuellement, en provoquant un coup d'arrêt de la quasi-totalité des activités humaines, a révélé l'état de fragilité extrême de nos systèmes économiques, financiers, politiques et sociaux.

La crise sanitaire mondiale que nous vivons actuellement, en provoquant un coup d'arrêt de la quasi-totalité des activités humaines, a révélé l'état de fragilité extrême de nos systèmes économiques, financiers, politiques et sociaux. Elle a permis d'une part de mettre en lumière de manière évidente l'ampleur des déséquilibres nationaux et mondiaux (inégalités sociales et territoriales, relations Homme-Nature, économie réelle vs économie financière, ...etc.) qui sont moralement inacceptables et politiquement intenable. D'autre part, cette crise a permis également de témoigner de l'insoutenable du modèle de mondialisation et de développement actuellement en vigueur et du degré d'interdépendances entre le fonctionnement des écosystèmes, les pratiques socio-culturelles et la santé des populations humaines, animales et végétales.

Le Maroc, qui a adopté un système économique ouvert, a certes réalisé des avancées remarquables dans différents domaines économiques et financiers réussissant ainsi à prendre le leadership à l'échelle africaine. Cependant, ces avancées ne peuvent plus

masquer pour longtemps encore la gravité des crises socioculturelles et du choix libéral qui a soumis l'ensemble des secteurs de même que les populations les plus vulnérables à la loi du marché au dépend d'un système d'éducation et de santé accessibles et efficaces et d'un environnement sain et durable.

Sans oublier la crise écologique du productivisme qu'il devient impératif de traiter de manière systémique afin de tout reconstruire sur un socle solide basé sur notre capital naturel et nos valeurs citoyennes, et d'espérer une véritable relance écologique à la sortie de crise.

Mais heureusement que sans attendre la crise du COVID, le Chef de l'état par anticipation a reconnu les limites du modèle actuel qui a montré ses limites pour faire face aux besoins croissants des citoyens marocains et réduire les inégalités sociales et les disparités spatiales. Une mobilisation nationale a donc été décrétée pour coordonner la conception participative d'un nouveau modèle de développement pour le Maroc et pour les Marocains et les Marocaines qui ont aujourd'hui besoin d'un développement équilibré et équitable, garant de la dignité de tous.

Le Maroc devrait ainsi saisir cette occasion unique pour transformer la crise en opportunité, profitant de ce moment de bascule de la conscience individuelle et commune et de la mobilisation qui a vu le jour, en capitalisant sur les ruptures déclenchées et les bons acquis. Ce nouveau modèle de développement devrait permettre de faire de 2020 l'année de la transformation du Maroc...

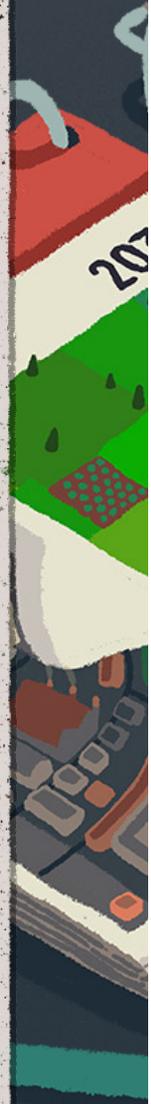
Et si nous devons à notre tour contribuer à imaginer ce nouveau modèle d'un Maroc résolument plus écologique et résilient ?

Permettez-moi alors de partager avec vous ma vision et de vous emmener dans les entrailles de mon imagination pour vous raconter ce Maroc et à quoi il ressemblerait dans dix ans.

Imaginons ensemble comment le nouveau modèle de développement pourrait changer notre pays, vers plus de durabilité, de résilience et de solidarité.

Dix ans après la crise, nous aboutirons à une vision globale claire autour d'un projet sociétal national et des projets territoriaux avec des stratégies coordonnées intégrées, avec un cap bien défini orientant toutes les politiques pour la mise en œuvre des principes de développement durable.

Dans une dizaine d'années, nous espérons aboutir à une transparence totale, profitant d'une utilisation forte des possibilités offertes par la digitalisation, qui mettra fin aux blocages des lobbys apparents et implicites qui, égoïstes et égocentriques, croyaient que leur essor et leur prospérité passaient uniquement par la concentration de richesses et de pouvoir, en surexploitant les ressources naturelles de tout un pays et de plusieurs générations et en rendant les tranches sociales démunies de plus en plus vulnérables... Les égoïstes ne pourraient plus user de leurs suprématie financière, intellectuelle ou historique, et ne pourraient désormais plus imposer leurs règles du jeu pour un marché qui n'est ni bien régulé ni orienté vers un modèle juste et équitable.





Le nouveau modèle mettrait ainsi en place plusieurs mécanismes pour ne laisser personne en marge et pour que les millions de jeunes dont dispose notre pays soient valorisés et considérés à leur juste valeur avec toute leur énergie, leur intelligence et leurs contributions.

Les citoyen(ne)s marocain(e)s vivant dans les différents territoires verraient au quotidien l'impact des réformes ayant été entamées, sur leurs niveaux de vie, de confiance, de bien être, de solidarité et de cohésion sociale, de bonne utilisation durable des ressources et sur les valeurs du vivre ensemble, en harmonie avec les autres espèces et les êtres vivants des différents écosystèmes.

Au niveau des villes, nous assisterions à une reprise verte POST-COVID – essentielle pour réduire les risques de pandémie futurs et pour lutter contre le changement climatique – nous conduisant à réinventer nos modèles et nos modes de vie pour les rendre plus résilients, inclusifs et durables.

Une partie des financements de sortie de crise serait orientée vers les espaces urbains qui deviendraient des terrains fertiles pour les idées d'innovation communautaire, les initiatives écoresponsables visant à réduire le stress thermique et hydrique des villes, la pollution, la surexploitation des ressources naturelles et la perte de la biodiversité; et à développer de nouvelles technique favorisant la mobilité douce et durable, l'agriculture urbaine, les bâtiments à zéro émission et les systèmes d'énergie renouvelable décentralisée.

Tous les décideurs, les citoyens et les citoyennes seraient en concurrence positive afin d'inscrire leur ville ou leur territoire parmi les villes les plus durables à l'échelle mondiale en répondant aux 6 principes suivants: le bien-être, la cohésion sociale, l'attractivité du territoire (écologique, économique et sociale), la préservation et l'amélioration de l'environnement, utilisation responsable des ressources et la résilience.

Des investissements intelligents pour accompagner la mutation donneraient un sens et une concrétisation aux droits constitutionnels (droit à la ville, droit de mobilité, droit à la santé et à un environnement sain). Les investissements seraient orientés en faveur d'un aménagement urbain plus durable et écoresponsable, pour le développement de nouveaux moyens de transport collectif (des métros empruntant les passages souterrains, de nouveaux tramway, ...) et pour l'utilisation des véhicules électriques et de vélos de toute sorte. Tout ceci serait accéléré grâce aux décisions d'interdiction des voitures diesel aux centre des villes en 2025.

L'amélioration des modes de transports collectifs devenus plus attrayants, sécurisés et accessibles à tous, permettrait de renforcer la cohésion sociale et encouragerait l'ensemble de la population à se croiser et à sociabiliser.

Le budget transports des citoyens serait aussi revu à la baisse, d'une part, par la généralisation de l'e-administration : plus besoin de se déplacer pour demander ou récupérer ses documents administratifs, ces services administratifs en ligne à distance réduiraient ainsi le nombre de déplacements inutiles, avec de plus en plus de e-boutiques multiservices proches des citoyens. La transition énergétique dont

on ne cessait de parler depuis des années serait effectivement engagée, grâce à l'efficacité énergétique accélérée par la sensibilisation, les incitations fiscales, l'accompagnement territoire par territoire et secteur par secteur, mais aussi grâce à la libéralisation des énergies renouvelables basse tension.

La transition énergétique aura ainsi permis de développer une industrie locale, permettant aux milliers de jeunes formés dans les différents instituts, centres professionnelles et universités du pays de trouver du travail auprès des collectivités territoriales qui chercheraient à atteindre la neutralité carbone en 2050 avec la complicité des citoyens et des entreprises qui, mobilisés, se concurrenceraient pour avoir des territoires et des bâtiments à énergie positive capables de vendre l'énergie verte au réseau national qui l'exporterait à son tour au réseau européen.

L'aménagement du territoire, en mettant fin à l'extension horizontale des villes, permettrait de rapprocher les bassins de travail des bassins de résidence des citoyens, ce qui permettrait une réduction sensible des déplacements et encouragerait davantage les transports doux. Il contribuerait aussi à la réduction de l'utilisation excessive des énergies fossiles qui compromettent l'équilibre budgétaire du pays et aggrave sa dépendance extérieure.

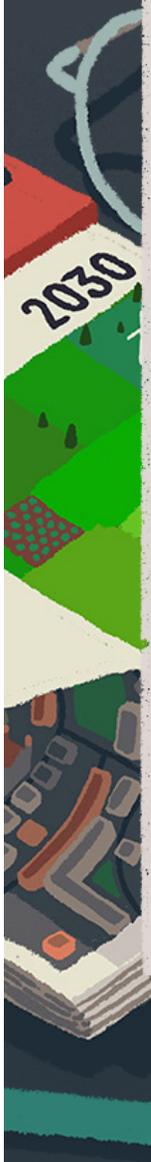
Les actions réparatrices et correctrices des anciens choix d'urbanisme et des dérogations qui avaient pris certains citoyens en otage au milieu du ciment et de la pollution, seraient faites grâce à une densification raisonnée, encouragée par la loi et par des PPP gagnant-gagnant, pour raser des parties de quartiers mal construites à moins de deux étages, afin de construire en hauteur des immeubles avec plus d'espaces de vie et de commerces nouvelle génération, et libérer de l'espace pour garantir le droit de chaque 1000 habitants à avoir 2 Ha d'espaces verts à seulement 300 m de chez lui, ce qui permettrait aussi d'avoir à proximité des espaces de commerces et de loisirs.

Ces transformations permettraient d'avoir des cafés, des commerces, des restaurants et des espaces verts à proximité de toutes et tous, et donneraient place aux petits commerçants, faisant ainsi disparaître la crise des vendeurs ambulants, qui est la conséquence d'aménagements incorrects et inadéquats.

Les réformes permettraient ainsi de régler en partie les faux choix d'aménagement et de comportements y afférents.

La crise du Coronavirus, en éveillant les consciences quant à la nécessité d'un recentrage des politiques publiques autour d'une meilleure qualité de l'environnement, aura provoqué un regain d'intérêt pour la souveraineté nationale, la sécurité hydrique, alimentaire et sanitaire et pour les circuits courts et leur labellisation... Ces critères devraient devenir stratégiques pour l'état, qui conduirait une revalorisation forte de l'agriculture et des agriculteurs.

La nouvelle politique agricole renforcerait l'application des principes de durabilité, pour faire face aux défis des changements climatiques et de la sécheresse, devenus de plus en plus structurels. Des décisions fortes devraient être prises pour l'économie de l'eau et devraient être généralisées.



Mieux encore un programme de réutilisation des eaux usées traitées, de renouvellement du savoir ancestral du pays dans le stockage des eaux de pluies , avec des conceptions innovantes s'inspirant des anciennes techniques des metfyas et des khetaras, serait entamé avec beaucoup de sérieux et avec des moyens conséquents, rendant plus disponible l'eau surtout là où elle fait défaut, réduisant ainsi les risques d'inondations et permettant de stocker l'eau, qui serait ensuite utilisée pour l'irrigation pendant la saison sèche.

Un choix stratégique devrait être fait afin de valoriser les productions des petits agriculteurs ayant des superficies agricoles très limitées au Maroc, en favorisant un traitement plus écologique, des choix techniques créant plus d'emploi, et rendant de plus en plus systématique la labellisation des produits de territoires grâce au soutien de l'état et à l'intervention des universités de chaque région et des collectivités territoriales.

Les circuits courts de commercialisation des produits agricoles frais dans les villes et les villages permettraient plus d'échanges de proximité, plus de solidarité et une meilleure qualité des produits.

Les grands villages et douars satellites plus ou moins lointains bénéficieraient de transports en commun avec une fréquence régulière et élevée, pour un déplacement à moindre prix et rapide vers le cœur des villes, ce qui encouragerait les échanges avec les milieux urbains.

Et pour augmenter les possibilités de gains partagés, les ruraux des villages profonds vivant près des écosystèmes les plus fragiles seraient impliqués davantage dans la réintroduction de plusieurs espèces disparus ou menacés pour stimuler un écotourisme de qualité avec tout ce que cela implique de retombées positives et génératrices de revenus pour les populations locales.

Le Maroc post-Covid aura ainsi capitalisé sur les enseignements de cette crise et saisi cette occasion pour enclencher une transition écologique sur le plan énergétique, urbanistique, démocratique et agricole, permettant ainsi une concrétisation progressive des principes des communautés durables selon les principes de bien être, de cohésion sociale, de préservation des ressources, d'attractivité et de résilience.

Voilà en somme le Maroc de demain tel que je l'imagine et auquel je vous invite.

IMAGINE 1

تخیل معیاں



IMAGINE.. UN MAROC POST- COVID HYBRIDE ET SYNERGIQUE

par Ben Mansour Oumnia

Un Maroc Post-covid hybride et synergique, réconcilié avec lui-même. Une hybridation des modes de vie et de pensée.

Un Maroc Post-covid hybride et synergique, réconcilié avec lui-même. Une hybridation des modes de vie et de pensée. Une hybridation de procédés passifs et technologiques pour faire face à la transition écologique et énergétique. Une hybridation esthétique et éthique. Une synergie aussi des savoirs et des régions. Une synergie des différents corps de métiers et des habitants. Richard Buckminster Fuller a proposé de nommer synergie la conjugaison de plusieurs fonctions assurant l'émergence d'une fonction unique distincte, peut être celle de se réconcilier. Comment ? Je creuse dans ce sens depuis quelques années, et nous sommes nombreux. Tout ce que je peux vous proposer pour l'instant c'est cette utopie entre futurisme-surréaliste et aphorisme appliquée à ma ville, Casablanca.

Le Rhizome Vert :

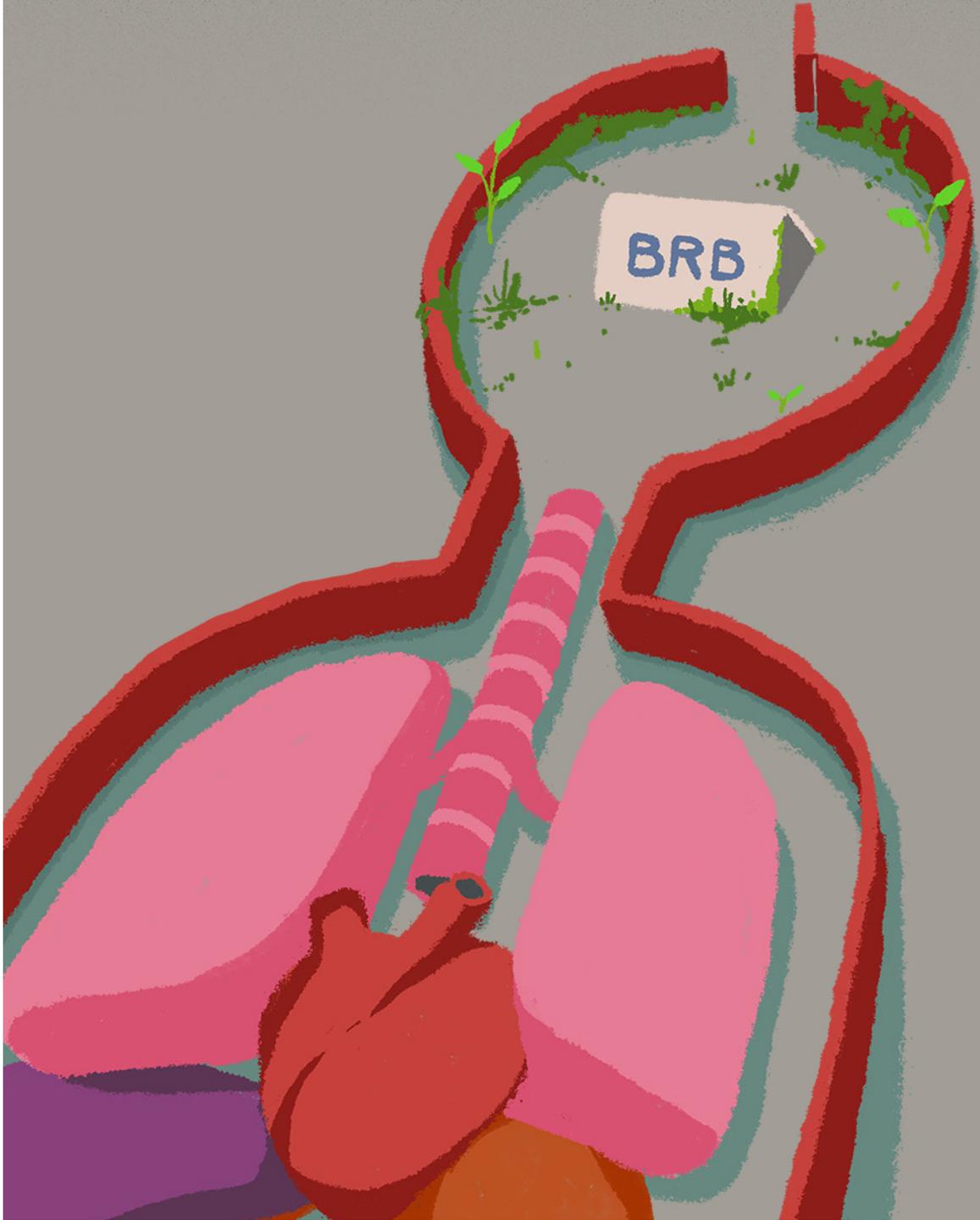
Un rhizome est la tige en sous-sol ou subaquatique de certaines plantes dites vivaces, un réseau de racines qui n'a pas de centre et se développe par tous les côtés sans aucune pesanteur hiérarchique. C'est aussi le nom d'une théorie développée par Gilles Deleuze et Félix Guattari relative à une structure évoluant en permanence, dans toutes les directions horizontales.

Notre périple commence sur un des plus hauts toits Casablancais, Tily sur sa bicyclette planante et Oulghite sur son flamator-skate se dirigent vers le bar à jus en

face de la garderie du quartier. Celle-ci surplombe une mer verte ponctuée d'étranges et immenses carrés blancs et vides. Toutes les toitures ont été investie de commerces diurnes, de bornes énergétiques avec assises, et d'ateliers ouverts entourés de plaines préservées pour l'agriculture et l'apiculture urbaine. Des ponts colorés et divers dispositifs de circulations verticales relient les différents niveaux, vues de loin on penserait à un jeu d'escaliers infernales plongé en pleine jungle, pourtant, une signalétique soignée faite de maps et de parcours thématiques se fond dans ce qui semble être un nouveau dialogue architecturale tactile. Arrivés devant le comptoir du Bar « Saycook » Ily réalise que les gobelets de cette nouvelle enseigne ne sont pas recyclés et qu'aucune mesure écologique, maintenant largement déployées, n'est réellement respectée, elle s'insurge et décide qu'elle finira par tomber sur un des nombreux androïdes vendeurs ambulants sur les toits dont les détenteurs respectent le nouvel état de fait sous peine de se faire enlever leur licence déambulatoire. Ils s'engagent sur une passerelle de 4m de large dont 1m d'eau ruisselante, rares parties apparentes du système d'arrosage et d'alimentation des robinets urbains. Cette réintégration subtile de l'eau dans toute la ville, au sol, comme sur les toits a eu pour effet de refroidir naturellement les rues et de rendre les Casablancais et leur ville plus propres et plus aimables. A la vue du canal, Oulghite se réjouit de se souvenir des vieilles photos de fontaine que lui avait envoyé L'Haj et de pouvoir les partager avec Ily : Regardes à quoi ressemblaient les fontaines avant, tu vois le zellige avant d'être digitale c'était du plâtre. Elle se tue un instant, comme ayant un doute, puis se risqua : Mais c'est nouveau les robinets urbains, moi on m'a longtemps dit que c'était récent. Il la reprit dans un rire : Je te parles de l'avant-avant, l'avant-avant prise de conscience d'il y'a 80 ans. Bien avant les années 2000, il était coutumier d'intégrer des fontaines dans nos villes et nos maisons. Ensuite, le virus, le lavage de mains, tu as étudié ça ... Ce qu'ils ne savaient pas en revanche et qui était nouveau c'est que ce réseau était autosuffisant et relié aux énormes bassins-rivières de phyto-épuration des nouveaux park aménagés au nord de la ville. Un petit étourneau quitta un des nombreux promontoires mis en place pour réhabiliter la faune utile aux écosystèmes intégrés lors du pact d'hybridation urbain-rural de 2058; il vint se poser délicatement sur l'épaule de la jeune fille, il semblait vouloir se plaindre de quelque chose...



1 IMAGINE 1 1 تخايل معايات



IMAGINE... ELÉGIE

par Hicham Lasri

On ne va pas attendre le retour du cerveau pour commencer cette élégie. Il risque de tarder le pauvre...

On ne va pas attendre le retour du cerveau pour commencer cette élégie. Il risque de tarder le pauvre...

De 2020, les livres d'histoire retiendront peu de choses, peu d'accomplissements, c'est une année de vacance et de vacances, c'est l'année où tout le monde a été mis en prison, sans procès, ni crime, de manière arbitraire. On vit dans des villes dont les chats de gouttières et les chiens errants ont hérité pendant de longues semaines, comme une sorte de commentaire sardonique et féroce de cette mère nature qui passe la quatrième vitesse pour rappeler qui est le boss. On s'est rendu compte à quel point on est coincés sur un caillou coloré, comme une pierre ponce sur les rivages de la voie lactée, où les choses peuvent devenir sérieusement étriquées, avec ce sentiment d'insécurité des premiers âges de l'humanité. J'imagine que les étoiles, les trous noirs et les autres créatures du vaste univers en expansion se sont bien gondolés à nous regarder revenir à nos grottes, la peur au ventre, dans cette caverne platonique, où Netflix a remplacé les ombres projetées sur le mur pour empêcher les gens de devenir fou et de commencer à se déféner s'ils ont la chance d'habiter au-delà du troisième étage dans ce monde au bord du précipice.

Il est encore loin le cerveau ?

Continuons...

Soudainement on a perdu un truc un peu débile, légèrement suranné et totalement pris pour acquis : la liberté. La peur et l'anxiété ont lâché leur pollen un peu partout et le monde est devenu une galerie de masques ambulants et d'yeux hagards. Qu'a-t-on fait de notre rêve d'espace ? À quel moment la science, qui a toujours été en guerre contre l'hostilité du monde, depuis qu'un pauvre hère a été cramé sur un tas de préjugés pour avoir révélé que la terre est ronde, cette pauvre science a-t-elle cessée de chercher la fontaine de jouvence, le secret de l'éternité pour s'acharner à sortir des générations et des générations de smartphones, d'ordinateurs, de générations de WiFi... ? Qu'a-t-on fait de notre désir d'exploration de l'univers ? Pourquoi n'a-t-on pas pris le dernier métro pour les étoiles au lieu de rester coincé sur cette station périphérique à la merci d'un tueur en série microscopique, comme

dans un film fauché des années 80 ? Elles sont où les voitures volantes, les colonies dans les autres planètes, les vaisseaux interplanétaires qui explorent les recoins les plus lointains de l'univers ?

Noyés dans des guerres de cartes et de territoires, de pétrole et de pouvoir, on s'est pris encore une fois pour le nombril du monde en saccageant notre joli caillou, mais ce qu'il faut savoir, c'est que les cailloux, comme les chameaux, ils ont la rancune tenace, et mère nature a fait son Léviathan pour rappeler qui c'est le boss dans cette quête biblique/coranique/talmudique. Le Léviathan n'avait pas besoin de faire bouillonner les océans, il s'est contenté de lâcher son plus minuscule agent, un peu comme dans la fin de La Guerre du Monde de H. G. Wells, où les extraterrestres sont battus par un microbe. Ironie, rires en playback. Toute tragédie racontée une deuxième fois mute en farce et déverse sur le monde sa soupe à la grimace...

On ne sait pas si le cerveau va se pointer ou pas, mais on peut continuer notre réunion entre nous, Les Organes Vitaux, probablement, on est probablement moins nobles mais plus aptes à comprendre le principe de survie.

Oui, soudain, quitter notre planète a cessé d'être une ambition, notre race a pris son congé pour devenir un sympathique rentier, aux jours mornes passés la nuque courbée religieusement sur un quelconque écran de smartphone ou de tablette, subissant les vagues incessantes de Data majoritairement inutiles. Qu'a-t-on à faire de notre rêve d'éternité ? N'importe quel titre d'un roman de J.-G. Ballard peut décrire cette transition, cette déchirure dans le tissu de l'histoire, de l'époque : La Région Du Désastre ! Crash ! La Foire des Atrocités ! Millenium People ! Que notre règne arrive ! Quelle marche a été ratée pour qu'on se retrouvent coincés chez nous pendant des mois, assignés à résidence comme de vieux criminels ? C'est à la fois improbable et mirifique, la magie des mondes qui changent indubitablement pour glisser vers le futur en remettant le statu quo capitalistique, politique en question.

Il est parti où notre cerveau ?

Comment a-t-on pu se faire avoir à ce point ? La seule consolation, maintenant que des milliards de milliards de dollars se sont volatilisés à cause de cette année blanche et sèche : le capital fera plus attention, mettra la ceinture de sécurité et ce qu'il faut comme investissement dans la science pour ne plus se laisser déborder... telle est la morale de cette fable !

Et ce cerveau ? il a été si maltraité, calomnié, trainé dans la boue, mis en sous-régime, désactivé, qu'il a décidé de bouder et briller par son absence. Voilà pourquoi cette élégie est une histoire du monde Arabe et de l'Afrique.

Au Maroc, comme ailleurs, on paye les erreurs et la mauvaise foi politique d'une école volontairement médiocre, d'une éducation qui exclut le civisme, d'une population qui a pris l'habitude d'être assujettie plutôt que responsabilisée en tant que citoyen.

Résultat : la population a paniqué au lieu de chercher à comprendre, la superstition a traversé les carapaces les plus épaisses, la fragilité des infrastructures s'est révélée dans son plus simple appareil et le spectacle n'est pas très beau à voir. On a négligé l'éducation, on a négligé les arts et la culture et du coup, on se retrouve dans un pays zombifié, qui fait la course vers les supermarchés de manière pavlovienne pour acheter du papier toilette et de la farine. Un peuple qui doit apprendre à faire la queue et déserté les terrasses de café. On finira par trouver le vaccin messianique et je suis dans le certitude qu'on va reprendre le cours morne de nos vies, comme en 14. On parlera de l'année 2020, comme on parle de l'année de la famine, du bon de rationnement, de la sécheresse, ou de la peste noire : un lointain souvenir qui ressemble à un mauvais songe. Et même la farce aura perdu de son méphistophélique mordant.

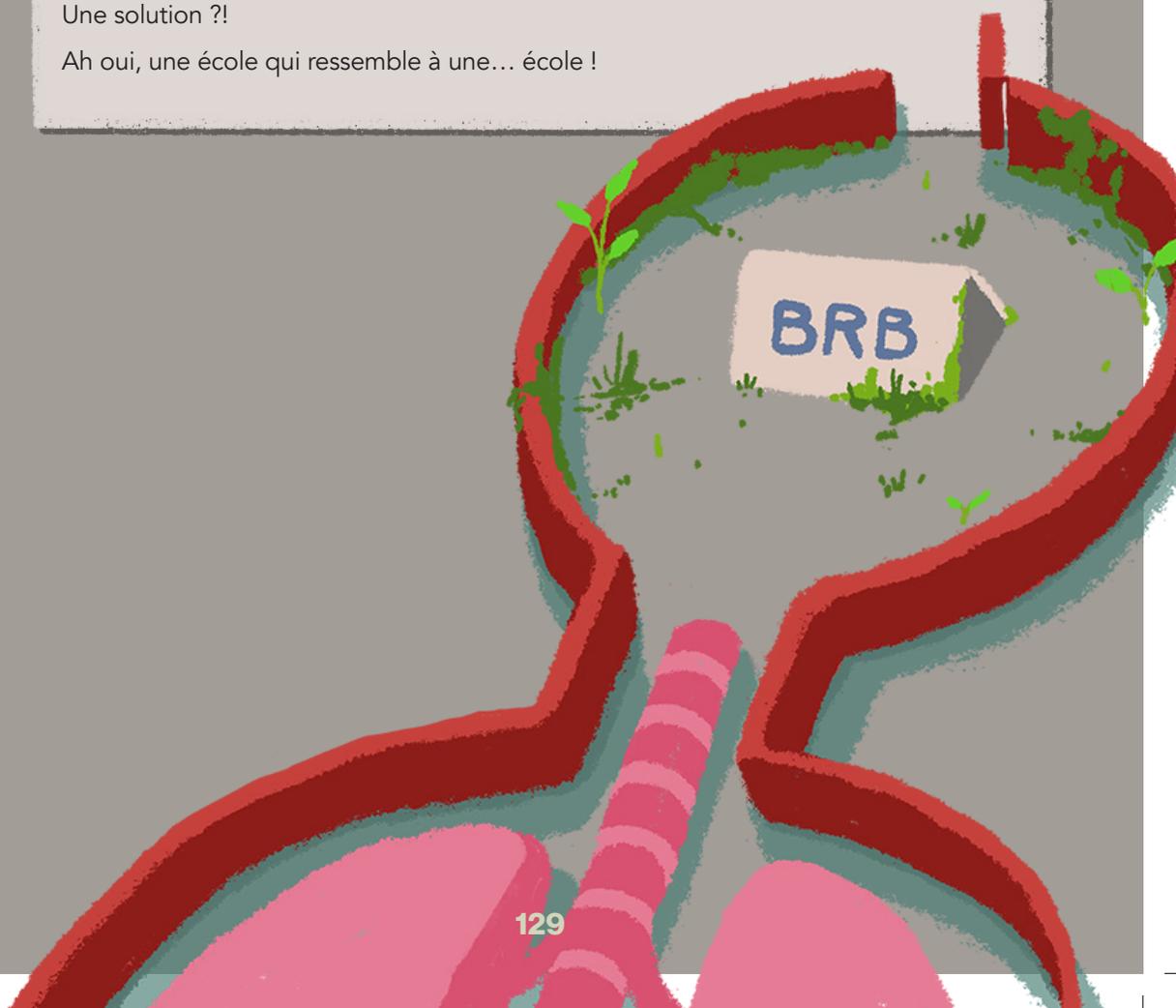
En fin de compte, on est en train d'enterrer le cerveau et il était temps de s'en rendre compte.

Amen.

Stinger post-générique à la mode Marvel.

Une solution ?!

Ah oui, une école qui ressemble à une... école !



1 تخايل معاني 1



IMAGINE.. HOW WOULD IT BE, IF IT WAS NOBODY'S DREAM?

WHAT IF..?

par Abderrahim Ksiri

WHAT IF..?

FACTS AND SCIENCE ARE **NOT** ENOUGH?
WHAT ABOUT THE **DREAM** WORLD?
DOES IT EXIST?
CAN YOU **GO** THERE?

WHAT IF YOU HAD ONE FOOT IN **FACTS**
AND THE OTHER IN **DREAMS**?
WHAT HAPPENS THEN?
YOU ARE NOT **ONLY DREAMING**.
AND YOU ARE NOT **ONLY THINKING**.
WHAT HAPPENS WHEN YOU **DREAM**.
WHILE YOU ARE **CONSCIOUS**?
YOU.. **IMAGINE**.

COME WITH ME.
IMAGINE THE **SPACE-TIME**
WHERE ALL THE **CONSCIOUS DREAMING HAPPENS..**
WHERE **YOU** HAPPEN

YOUR CITY.
TA VILLE.
M'DINTEK.

YOUR CITY IS **HIT**.
YOUR CITY IS **BROKEN**.
AND YOUR CITY IS **OBSOLETE**.
THE CRISIS **EXPOSED IT**.

THE CRISIS **EXPOSED YOU**.
YOU ARE **RESILIENT**.
ARE YOU?
YOUR CITY IS **NOT**.

NOW WHAT?
BUILD BACK BETTER IS WHAT.
HOW?
IMAGINE IS HOW.
IMAGINE .. **YOUR CITY**.
MY CITY .. OUR CITY.

Max Roscoe said: Architecture is the visual public expression of a culture's achievements, values, and outlook.

WHAT ABOUT **YOU**?
WHAT ARE YOUR **VALUES**?
WHAT ARE YOUR **DREAMS**?
WHAT ARE YOUR **ACHIEVEMENTS**?
WHERE DO YOU **COME FROM**?
WHERE ARE YOU **GOING**?

IMAGINE YOUR CITY IN A MANNER
WHERE YOUR **BEST SELF**
AND THAT OF **OTHERS..**
THRIVE.

CAN YOU **FEEL IT**?
WHAT DOES YOUR **CITY FEEL LIKE**?
CAN YO **SEE IT**?
WHAT DOES YOUR **CITY LOOK LIKE**?

DON'T SPEAK IT
DREAM IT.
SEE IT.
FEEL IT.

NOW,
DRAW IT.
DRAW IT FOR YOU.

DRAW IT FOR ME.

I AM **HERE**.
TO BUILD IT **WITH YOU**.
I AM THE **DREAM WEAVER**.
I AM THE EXPERT
I AM THE BUILDER

I AM THE **ARCHITECT**
I AM **YOU**.
WHEN YOU **IMAGINE**.





À propos de cette publication

Cette publication présente les récits et les illustrations développés dans le cadre du projet #IMAGINE initié par la fondation Heinrich Böll.

Auteurs : Comité d'écriture du projet #IMAGINE

Editeur : Heinrich-Böll-Stiftung Rabat – Maroc

Coordination : Fatima-Zohra Lamrani

Date de Publication : Novembre 2022

Direction artistique & couverture : Mehdi Annassi

Conception & mise en page : Mouad Manar

Illustrations :

Mehdi Annassi

Mouad Manar

Yassir Kerbal

El Mostafa Amziline

Reda Bouassria

Yasser Faouzi

Dounia Derfoufi

Camelia Khadraoui

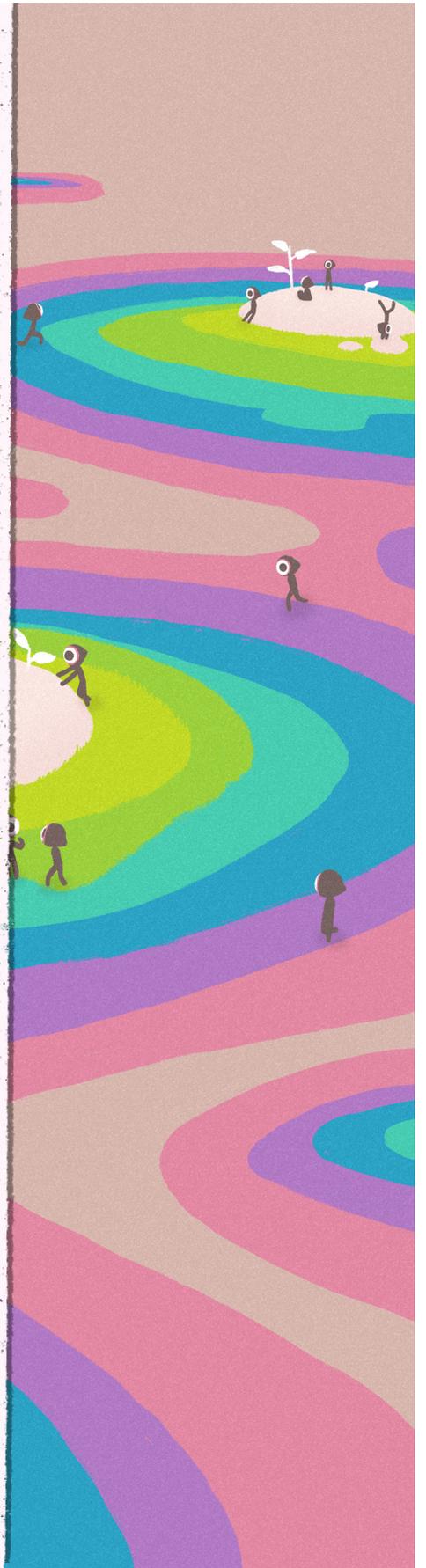
El Alami Bassim



Publié par la fondation Heinrich-Böll-Stiftung Rabat- Maroc, 2022.

Vous êtes autorisé à partager, distribuer et communiquer ce matériel par tous les moyens et sous tous formats, selon les conditions suivantes : Attribution – Vous devez créditer l'œuvre, intégrer un lien et indiquer si des modifications ont été effectuées ; Pas d'utilisation commerciale – Vous n'êtes pas autorisé à vendre tout ou une partie du matériel composant cette œuvre ; Pas de modifications – dans le cas où vous effectuez un remix, que vous transformez ou créez à partir du matériel composant l'œuvre originale, vous n'êtes pas autorisé à distribuer ou mettre à disposition l'œuvre modifiée.

La Fondation Heinrich Böll Rabat – Maroc ne peuvent être tenus pour responsables de l'usage de ce document par de tierces parties.





■ ■ HEINRICH BÖLL STIFTUNG
RABAT
Maroc

HEINRICH BÖLL STIFTUNG RABAT
The green political foundation
17, Rue Tiddas, 10010 Rabat, Maroc
05 37 20 20 93/94
ma-info@ma.boell.org
www.ma.boell.org